

*Bibliothèque numérique*

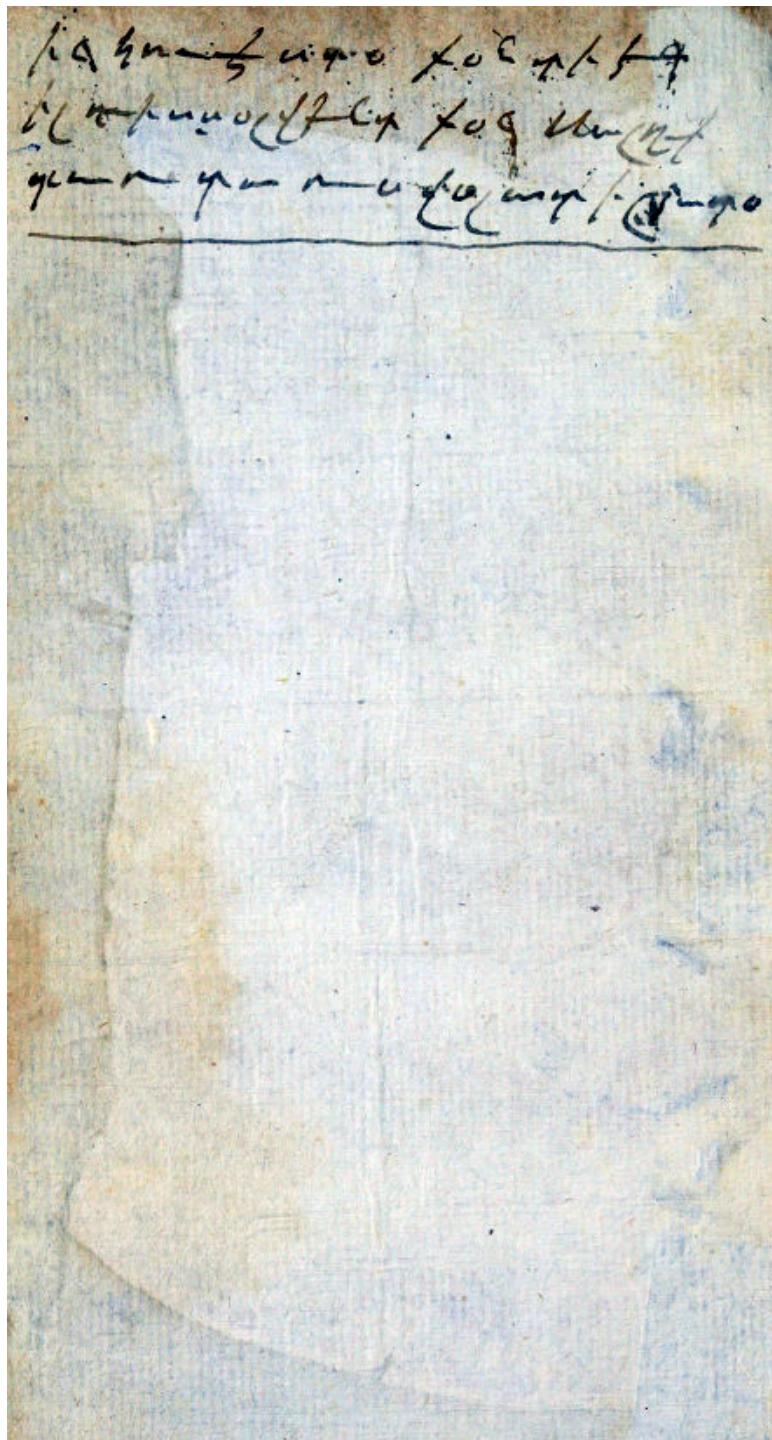
medic @

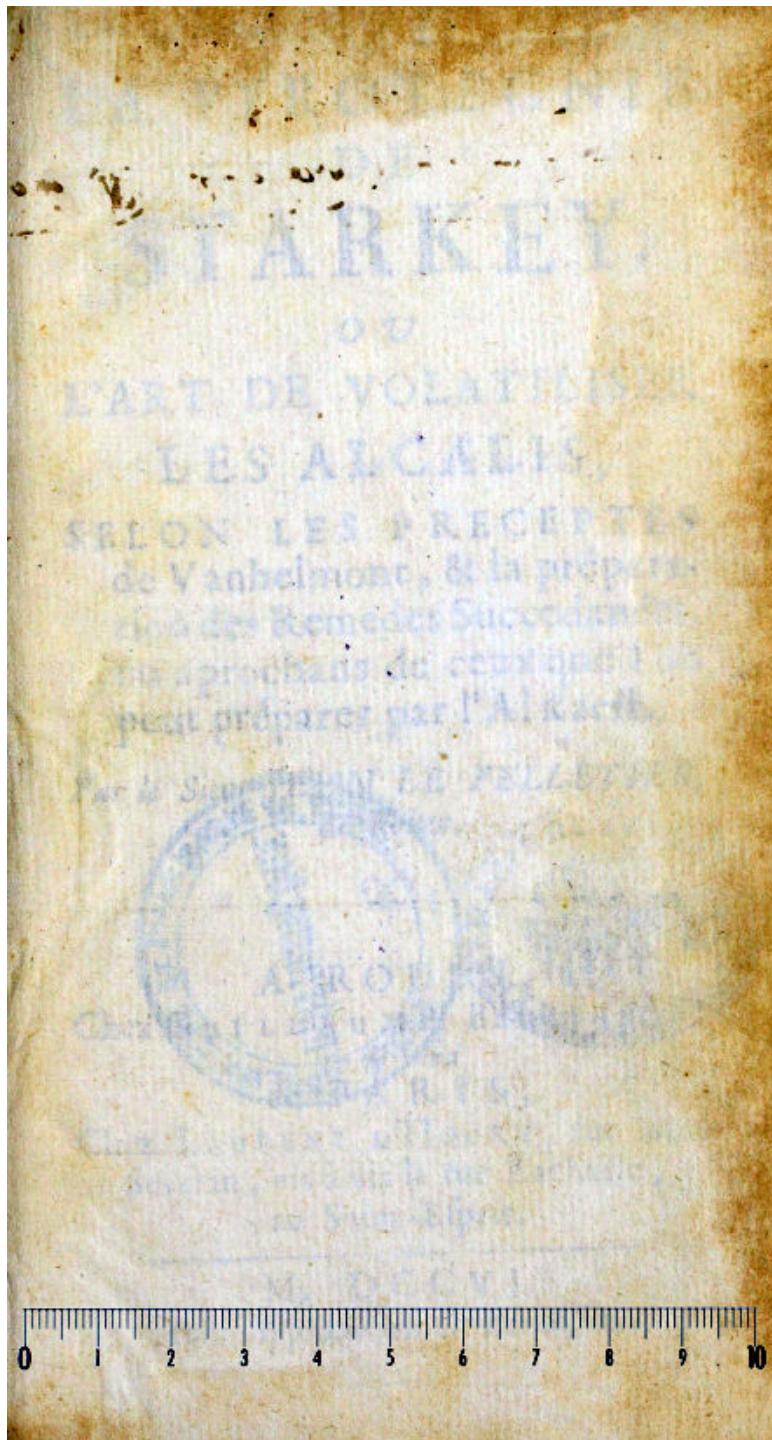
**Starkey, George. La pyrotechnie de Starkey, ou l'art de volatiliser les alcalis, selon les preceptes de Vanhelmont, & la préparation des remedes succédanées, ou aprochans de ceux que l'on peut préparer par l'alkaest. Par le sieur par Jean Le Pelletier de Rouen.**

*A Rouen, chez Guillaume Behourt & se vend a Paris, chez Laurent d'Houry, rue Saint Severin, vis à vis la rue Zacharie, au Saint-Esprit. M. DCCVI. Avec approbation & permission., 1706.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 11422*











11422 11422  
LA PYROTECNIE  
DE  
STARKEY,  
ou  
L'ART DE VOLATILISER  
LES ALCALIS,

SELON LES PRECEPTES  
de Vanhelmont, & la prépara-  
tion des Remedes Succédanées,  
ou aprochans de ceux que l'on  
peut préparer par l'Alkaest.

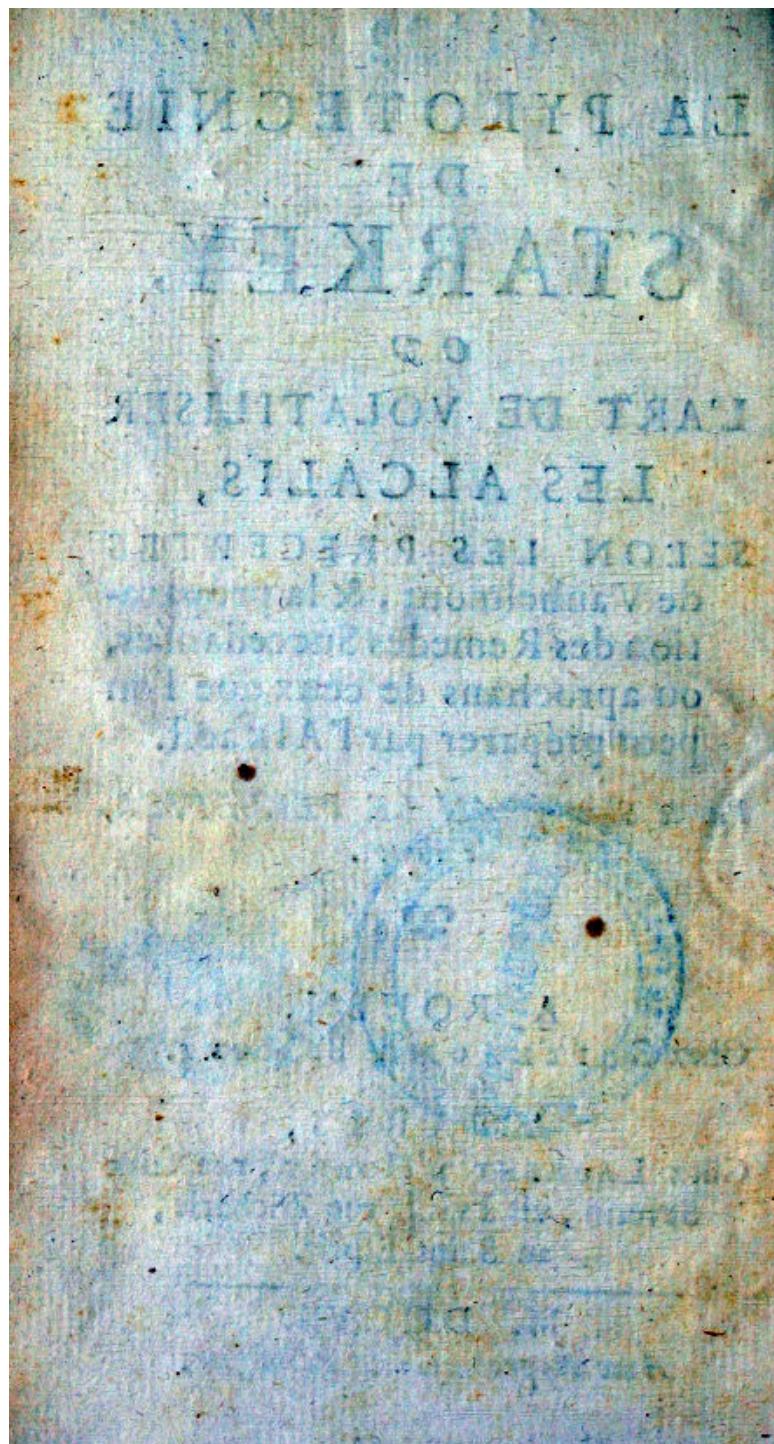
Par le Sieur JEAN LE PELLETIER,  
de Rouen.



A PARIS,  
Chez LAURENT D'HOURY, rue saint  
Severin, vis à vis la rue Zacharie,  
au Saint-Esprit.

---

M. DCCVII.  
Avec Approbation & Permission.





## P R E F A C E

**G**EORGE STARKEY  
Docteur en Medecine  
à Londres , peu satis-  
fait de la Methode  
Gallenique qu'il avoit  
étudiée à fond , entreprit l'exa-  
men des Ecrits de Paracelse & de  
Van.Helmont avec tant d'aplica-  
tion , qu'il en pénétra les prin-  
cipes & les Mysteres , qui le rendi-  
rent un sçavant Philosophe , & lui  
firent faire un tel progrés dans la  
Chymie , qu'il se crût assez fort  
pour en entreprendre la deffense ,  
contre les Medecins Galenistes

A

## 2 P R E F A C E.

qui la décrioient. C'est pourquoi il se mit à composer plusieurs Traitez en Anglois, deux entr'autres, dont l'un intitulé, l'Expli-cation de la Nature & la deffense de Van-Helmont, où il traite d'une maniere cruelle ses Confreres, qui suivoient la Methode Galenique, dans leur pratique; & l'autre qu'il nomma la Pyro-tecnie prouvée & éclaircie, où il propose non seulement une nou-velle Methode pour la prépara-tion des Remedes, selon les prin-cipes de Van-Helmont, mais où il découvre encore tous les My-steres de cet Auteur, parce qu'il y a de plus excellent, dans la préparation des Remedes Chimi-ques.

Non content de ces Traitez il en composa encore d'autres con-tre les Chymistes mêmes: con-tre ces Vanteurs ignorans qui abu-sent de l'Art & en imposent au

P R E F A C E.

Public , par des Remedes ridicu-  
les ausquels ils donnent de grands  
noms.

Les Discours trop libres & trop  
Satyriques de ces Traitez ne man-  
querent pas d'attirer à Starkey  
plusieurs affaires de la part des  
Medecins & des Chymistes : mais  
ils furent la cause occasionnelle de  
la revelation de plusieurs choses  
excellentes qu'il ne découvrit dans  
le second , que pour mieux se def-  
fendre contre ses Adversaires. Car  
y faisant un dénombrement des  
Remedes ordinaires dont on se  
sert dans la Methode Galenique ,  
& les y comparant avec ceux qu'on  
peut préparer selon les principes  
de Van-Helmont , il y fait voir  
le peu de succès des uns dans la  
guerison des Maladies les plus  
communes ; & les avantages des  
autres contre les Maladies les plus  
obstinées.

Or ayant remarqué dans ces  
A ij

4 P R E F A C E.

Traitez , que l'on pouvoit découvrir le secret des deux clefs de toute la Mecanique de Van-Helmont pour l'Art de la Pyrotechnie : c'est à dire que l'on pouvoit découvrir le Secret de son Alkaest , & le Secret de ses Mysteres touchant la volatilisation des Alcalis ; la premiere donnant l'entrée aux grands Arcanes , & la dernière aux succédanées ou prochains. J'ay choisi dans ces Escriptis tout ce qui m'a semblé convenir à ces deux choses , dont j'ay donné la Traduction en notre langue de ce qui regarde la première de ces clefs, dans mon premier Recueil le Dissolvant Universel de Van-Helmont revelé ; & je donne dans celui-ci , la Traduction de tout ce qui regarde la dernière , ayant negligé , ou laissé tout ce que j'y ay trouvé de Satyrique , comme la paille qui envelopoit le grain, m'étant contenté d'en ramasser le

P R E F A C E. 5

dernier. Ainsi l'on trouvera dans ce second Recueil, tout ce qui regarde la volatilisation & l'usage des Alcalis, comme on trouvera dans le premier, tout ce qui regarde la confection & l'usage de l'Alkaest. De sorte que l'on peut dire que l'on aura dans ce double Recueil tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans la Chymie, pour la préparation des Remedes les plus excellens.

Mais quoique Starkey à l'imitation de Paracelse & de Van-Helmont, n'ait pas toujours dit les choses aussi clairement qu'il le pouvoit, il ne laisse pas dans la Theorie d'éclairer suffisamment le jugement de ses Lecteurs, des raisons de la nature des choses dont il traite. Et quoique pour la pratique, il n'ait écrit que pour n'être entendu que de ceux qui sont initiez dans l'Art de la Pyrotechnie ; qui suivant le conseil de

A iij

## ¶ P R E F A C E:

Van-Helmont ont la prudence de ne lire les Auteurs Chymiques, qu'avec une serieuse application, accompagnée d'essays & d'expériences réitérées : *Ad hæc autem non sufficit libros terere* ; dit-il dans son Traité des Fiévres. Chapitre 15. *Sed insuper oportet carbones atque vasa emere, & vigilatas ex ordine noctes impendere. Sic feci, sic dixi, Laus Deo.* Et quoi, dis-je, qu'il n'ait écrit que pour n'être entendu que de ces personnes : il est cependant très-évident, par les écrits que je publie dans ce nouveau Recueil, que ceux qui auront quelque teinture de l'Art Chymique n'auront nul besoin d'Oedippe pour le dénouément des Enigmes qu'il y propose. C'est pourquoi je n'ay point cru qu'il fut nécessaire de leur donner d'autres directions que celles que l'Auteur lui-même leur a données, pour des choses qu'ils pourront,

d'eux-mêmes, découvrir avec plaisir, dans ses Ecrits.

Il y apprend à préparer, à purifier, à corriger & à exalter les simples par les Alcalis. Et parce qu'avec ces Alcalis toute huile volatile & tout Esprit peuvent être changées en Sel essentiel ou volatil; il y enseigne à volatiliser ces Sels avec ces huiles & avec ces Esprits en toute sorte de manières.

Il y apprend à séparer les Souphres des Mineraux & des Métaux imparfaits par les Alcalis. Il y apprend à volatiliser ces Alcalis simples, à les volatiliser empreints de ces Souphres; à les sublimer avec les Métaux parfaits, à en tirer les teintures; à tirer un Esprit de ces Alcalis volatilisés, pour la dissolution des Métaux parfaits; & par des manipulations judicieuses, il y apprend enfin à faire avec ces Alcalis ainsi préparés, tout ce qu'on pourroit faire avec l'Alkaest

A iiiij

même. De sorte que la préparation des Remedes qu'il propose par cette seconde clef de la Chymie, ne le peut céder qu'à celle qui se fait par la premiere, qui est l'Alkaest; & les Remedes qui en seront préparez, n'en dévront rien à l'Arcane coralin ou *Diacetateßon*, à l'*aurum horizontale*, au *Laudanum*, à l'Elixir de propriété, à la Panacée d'Antimoine, à l'*Ens veneris*, ni aux autres Arcanes de Paracelse & de Van-Helmont.

Le but de ces travaux, c'est que les Alcalis, comme le prouve Van-Helmont, étant volatilisés, égalemēt en vertu les plus excellens Arcanes, à cause que par leur vertu résolutive & détersive, ils pénètrent jusqu'à la quatrième digestion, résolvant en passant, tous les excremens & toutes les coagulations contre nature, qu'ils rencontrent dans les vaisseaux.

Entraînant avec eux toutes les résidences qui se trouvent dans les veines , & par ce moyen ils ouvrent les obstructions les plus obstinées , & dissipent la cause matérielle des Apostèmes & des Ulcères tant internes qu'externes. Leur Esprit est si pénétrant & si actif , que rien ne peut atteindre où il ne peut aller. Il est d'une qualité si résolutive , qu'il dissout tous les simples ; & si admirable , qu'en les dissolvans , il se coagule dessus ; empruntant du Corps qu'il a dissout une vertu spécifique qui ayant entrée par son moyen dans les recoins les plus secrets du corps humain , il en guerit actuellement les maladies les plus longues & les plus désespérées.

Quelques personnes curieuses , d'entre ceux là qui ne voyent que par les yeux des autres , & qui ne décident rien que par le jugement de ceux qu'ils croient plus habi-

les qu'eux, ont été scandalisez que j'aye pris un Imposteur pour un Adepte, un fourbe pour un sçavant Chymiste : c'est à dire, que j'aye pris Starkey pour un homme d'honneur, lui qui a passé pour un de ces Affronteurs, qui tendent des pieges à la bource des Curieux crédules, & qui la gue-  
rissent de répletion par une indu-  
strieuse phlebotomie réiterée, sous  
des prétextes specieux de lui don-  
ner un jour l'embonpoint d'une  
santé inalterable. Vous nous don-  
nez disent-ils le caractere d'un  
homme que vous ne connaissez  
pas, nous avons son Portrait d'u-  
ne main sçavante qui l'a peint *ad*  
*vivum* dans une Lettre écrite par  
un Medecin Anglois à Jean Fer-  
dinand Herold à Todtenfeld de  
Moravie, & qui se trouve dans  
l'Appendix de la huitième année  
des *Miscellanea curiosa* d'Allema-  
gne ; ou de l'année 1677. Et s'il

P R E F A C E. n

étoit vrai ajoutent-ils que Starkey eût été Philalete comme le dit le Medecin Anglois , dans la Lettre dont on vient de parler : George Hornius dans la Dissertation qu'il mit au commencement des Ouvrages de Geber , qui furent imprimez à Leyde en 1668. en donneroit encore un crayon , qu'on ne regarderoit pas comme un broüillon , mais comme un dessein bien fini. Voici les termes de la Lettre de ce Medecin Anglois :

*Vocatus fuit Philaletha Anonymus , nomine Georgius Starkey , natione Anglus , familiaris factus cuidam vero Adepto Doctori Childe Vocato , in America , seu Indiis Occidentalibus ( nova Anglia dicta ) ab eodem accepit unciam unam Elixiris , ad Album , cuius una pars transmutabat mile partes plumbi , stanni , vel Mercurii , in optimum argentum. Et sine dubio Georgius Starkey , si hypocrisim suam non tam cita manife-*

stasset, obtinuisse cognitionem integrum Magisterii. Quare cum sua tinctura reduit in Angliam, & secum attulit duodecim Tractatulorum Chimiæ, à Doctissimo Childe compositorum, nomina, seu titulos, quorum nomina non bene recordor, sed inventur in Præfatione Medullæ Alchimiæ, Anglice scriptæ. At sequentium memini, qui sunt: Introitus Apertus, Manuadæcio ad Rubinum, fons Chimiæ, brevis via ad vitam longam, Elenchus errorum in Arte Chemica deviantium, brevis manuadæcio ad campum Sophiæ. Hi sex Tractatus fuerunt Anglice scripti, quorum omnium habui copiam mea manu ex Autographo Starkei descripto, antequam Latine venerunt in lucem. Itaque fuit Starkey iste, istorum omnium 12. Tractatum verus Author, & tantum modo secum attulit illos 12. Titulos quos promiserat Doctor Childe in posterum se missurum. Sed quando vidit Starkey quod

Doctor Childe nihil amplius ad se scriberet, tunc composuit 12. Tractatus sub istis Doctoris Childe titulis, & sic fuit multorum malorum causa, per suas deceptions, qui anno 1665. in carceribus Londinensis, pro debitis suis detentus, peste mortuus est. Illo tempore quo à Doctore Childe accepit tincturam habuit annos 23. aetatis suæ, & sequenti anno obtinui ejus cognitionem, sed non familiaritatem, nisi postquam consumpsisset quod habuit, tunc sumptibus meis, & Amicorum, invenimus vanitatem dictorum suorum. Sufficiat nunc de illo mortuo hæc dicere. Requiescat in pace. Et voici les paroles de Hornius: Prodiit nuper Anonymi Introitus aperius ad occlusum Regis Palatium, ante multos annos, ex Anglia Mss. ad me transmissum, opus planè Sophisticum & commentitium, quod experientia multis, qui exactè probarunt, cum damno temporis & sumptuum cognitum fuit.

Si les faits que le Medecin Anglois Anonyme rapporte étoient constans , il seroit difficile de disculper Starkey des choses dont on l'accuse : mais il me semble qu'il est aisé de faire voir , qu'ils ne peuvent être que l'effet d'une pure récrimination d'un homme piqué au vif , qui n'ayant osé attaquer son Ennemi vivant , insulte sa mémoire après sa mort , par de pures calomnies.

Il dit dans sa Lettre que George Starkey Anglois , étoit l'Anonyme Philalete , qu'un certain Docteur de même nation , appellé Childe , vrai Adepte , lui avoit donné dans la nouvelle Angleterre , une once d'Elixir , qui changeoit mille fois son poids de Plomb , d'Etain , ou de Mercure , en bon Argent ; & que Starkey repassé en Angleterre avec son Elixir , y avoit aussi aporté les Titres de 12. Traitez Chimiques ,

P R E F A C E.

que Childe avoit composez , & 15  
qu'il avoit promis de lui envoyer;  
mais que ce dernier ayant man-  
qué de parole , Starkey avoit com-  
posé 12. Traitez en Anglois , sous  
les mêmes Titres de ceux de Chil-  
de , ayant par ce moyen causé  
plusieurs maux par ses tromperies;  
& qu'en 1665. il étoit mort de Pe-  
ste dans les Prisons de Londres ,  
où il étoit detenu pour ses dettes.  
Il ajoute que Starkey avoit 23. ans ,  
quand Childe lui donna l'Elixir ,  
qu'il ne le connût qu'un an après ,  
qu'il n'eut sa familiarité que quand  
il eut dissipé tout ce qu'il avoit ,  
& que pour lors , lui & ses Amis  
reconnurent à leurs dépens la va-  
nité de ses paroles.

Rien n'est plus plausible ni mieux  
controuvé que ce narré. Cepen-  
dant si Starkey avoit été Philale-  
te. Et s'il étoit vrai qu'il fut reve-  
nu de l'Amerique à 23. ans , com-  
me le dit l'Anonyme : ce retour

seroit arrivé en 1645. car Philalete dans la Preface de l'*Introitus apertus*, marque qu'il avoit 23. ans en 1645. Mais ce qui découvre la feinte de ce Voyage prétendu de Starkey dans l'Amerique dans ce tems-là : c'est que dans le premier Chapitre de la troisième Partie de sa Pyrotecnie, imprimée en 1658. Starkey dit en mots exprés qu'en 1644. il commença ses études de Chymie sur de si heureux fondemens, & les poursuivit avec tant de satisfaction, que depuis ce tems-là jusqu'en 1658. qu'il écrivoit, il ne s'étoit point encore repenti des 14. ans qu'il y avoit employez. Il ajoute qu'il n'y eut pas fait un long progrés qu'il se vit bien-tôt fourni d'un nombre considerable d'Auteurs qui en traitent : mais que son but principal étant la Medecine & qu'il ne vouloit pas chagriner ses Amis & ses Tuteurs, il avoir été obligé pour leur complaire de perdre

perdre beaucoup de tems à l'étude de la Philosophie ordinaire qu'il méprisoit comme inutile. Cependant qu'ayant joints à l'Etude des Auteurs Chymiques celle de Galien, de Fernel, de Sennert, & de plusieurs autres habiles Médecins pour reconnoître ce qu'il y pourroit rencontrer de bon, espérant par la Theorie des uns & par la pratique des autres, de trouver une voye certaine de guerir les Maladies ; & parce qu'il ne manquoit ni de lieu, ni de tems pour la pratique, il avoit eu occasion de reconnoître la vanité des promesses de plusieurs de ces Auteurs par les effets, ce qu'il l'avoit obligé de recourir à d'autres ; & de cette maniere quittant un Auteur pour en prendre un autre, il avoit été obligé de les voir tous, ou les plus considerables.

Mais pendant des Etudes & des Experiences de cette nature, on

B

ne peut faire des Voyages de long-cours ; Aussi ne lit-on pas dans les Ouvrages de Starkey , qu'il eut fait de ces sortes de Voyages; outre qu'il n'y a nulle aperature qu'il en ait fait , selon ce que rapporte l'Anonyme même. Car si Starkey & Philalete n'ont été qu'une même personne , comme il le prétend : Starkey en 1645. auroit eu 23. ans , & en 1644. il n'en auroit eu que 22. Or on demande si un jeune homme fait un cours de Latin , de Grec , de Rhetorique , de Philosophie & de Medecine en la maniere accoutumée , & qu'il en prenne les Degrez , comme Starkey reconnoit en plus d'un endroit de ses Ouvrages , qu'il les avoit pris ; on demande , dis-je , s'il en pourroit être quitte au dessous de 22. ans. Et si l'on en convient , où pourra-t-on placer , ces Voyages prétendus de l'Amerique , qui demandent deux années , quand on

ne feroit qu'y aller & en revenir ; Cependant on fait aller ce jeune homme avec toutes ces Etudes dans la nouvelle Angleterre ; on lui fait faire habitude avec un Sçavant Adepte , qui lui donne de l'Elixir , & lui fait voir non seulement ses Ecrits , mais qui lui promet encore de les lui envoyer , & il en a porte avec lui les Titres comme des Arrhes de cette prétendue promesse. Tant de faits ne se pouvant executer dans un Voyage où l'on ne feroit qu'aller & venir , demanderoient plusieurs années.

On ajoute que ce jeune homme , de retour en Angleterre , voyant que son Patron lui avoit manqué de parole , s'étoit mis à composer 12. Traitez de Chymie en Anglois & en Latin , sous les mêmes Titres de ceux de son Patron , qu'il avoit aportez avec lui de l'Amerique. Or comme l'Anonyme dit que Starkey n'avoit que

B ij

23. ans quand il revint de l'Amérique , & qu'on peut recueillir de sa narration , que ce ne fut pas long-tems après ce retour que Starkey s'étoit aperçû qu'on lui avoit manqué de parole. Il s'ensuivroit de cela , que Starkey à 24. ou 25. ans auroit composé ces 12. Traitez; Lui qui remarque , qu'il n'avoit commencé l'Etude de la Chymie qu'en 1644. qu'il l'avoit continuée pendant 14. ans , & que pendant ce tems-là , il n'avoit pas discontinué l'Etude de la Philosophie des Ecoles , qu'outre cela il s'étoit encore appliqué à lire Hipocrates , Galien , Avicenne , Rhasis , Mesvé , Fernel , Sennert , Paracelse , Van-Helmont , & tous les autres Chimistes. Il ajoute que pendant toutes ces Etudes , il avoit fait des expériences continues ; qu'il avoit préparé un grand nombre de Remedes , & qu'il avoit toujours exercé la Medecine. D'ailleurs il avoit com-

posé son Traité de l'explication de la Nature & de la deffense de Van-Helmont , qu'il publia en 1657. sa Pyrotechnie qu'il mit au jour en 1658. Et son Alchimie Triumphant e qui étoit un gros Volume Latin , qu'Asstel a reconnu avoir eu entre ses mains. De sorte qu'un jeune homme occupé de la sorte , auroit encore composé 12. Traitez Chimiques en Anglois & en Latin , tels que ceux que nous allons nommer , avant qu'il se fut exercé en Chymie : Car l'Anonyme reconnoit qu'il auroit eu permission de tirer copie de ces Traitez , dont il fait Starkey l'Auteur , sur l'Original de sa main , lorsqu'il eut sa familiarité , ce qui ne pouvoit pas être long tems après son prétendu retour de l'Amerique. Ces 12. Traitez sont : 1. *Ars metallorum metamorphoseos.* 2. *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatum.* 3. *Brevis manuductio ad Rubinum cœlestem.* 4. *Fons*

*Chemicæ Philosophiæ.* 5. *Opus Elixiris*  
*Aurifaci & Argentifaci.* 6. *Brevi*  
*via ad vitam longam.* 7. Un gros  
Commentaire sur tous les Ouvra-  
ges de Ripley. 8. Un Commentai-  
re sur le Testament d'Arnaut de  
Ville-Neuve. 9. *De Caballa Sapien-*  
*tum*, ou l'exposition des Hierogli-  
phes des Mages. 10. *Brevi manudus*  
*ctio ad Campum Sophiæ.* 11. *Elenchus*  
*errorum in Arte Chemica deviantium.*  
12. *Et Medulla Alkimia*, qui con-  
tient deux Poëmes en vers Anglois,  
divisez en sept Livres, où se trou-  
ve tout ce qui regarde les Myste-  
res des Sages, tant en Theorie  
qu'en pratique.

Or tous ces Traitez étant fon-  
dez sur des experiences, & conte-  
nant la plus profonde érudition,  
& la plus excellente Doctrine  
qu'on ait encore vuë sur ces ma-  
tieres, sont ce me semble une preu-  
ve convaincante de l'imposture de  
l'Anonyme, étant tout-à-fait im-

possible que Starkey eût pu composer tous ces Livres à 24. ou 25. ans. Car si après ses Etudes il avoit passé dans l'Amerique , & qu'à 23. ans il en fut revenu , où seroit le temps qu'il pourroit avoir eu , pour lire un nombre prodigieux d'Auteurs Chimistes ; pour faire un grand nombre d'expériences & de reflexions pour entendre leurs Livres ; & pour en composer outre cela le grand nombre que nous venons de marquer qu'on prétend qu'il ait composez : & des Livres aussi doctes , aussi excellens & aussi bien suivis que le sont ceux qu'on a marquez : & cependant que tout cela auroit été fait avant qu'il eût eu 28. ans. Il falloit nous prouver qu'il avoit été inspiré avant que d'en pretendre nôtre créance. Car l'on met en fait qu'un parfait Artiste très-éclairé dans la Chymie , très-docte d'ailleurs , & très-versé dans une longue lecture des Au-

teurs Chimistes , ne pourroit les avoir composez en douze ou quinze ans. Aussi avons-nous des preuves évidentes , que tout ce que conte l'Anonyme dans sa Lettre , n'est au plus qu'un tissu d'impostures.

Starkey en 1654. & 1655. publia le Traité *Medulla Alchimiæ* sous le nom d'*Eireneus Philoponus Philalethes* , & s'inscrivit de son nom Anagrammatisé , les deux Préfaces des deux Parties de ce Traité. En 1658. il mit au jour sa Pyrotechnie prouvée , & la dédia au fameux Robert Boyle , qu'il appelle , dans son Epître dédicatoire , son bon Amy : le faisant ressouvenir qu'il n'avoit eu l'honneur de sa connoissance , que par l'entremise de leur Amy commun , le Docteur Robert Child. Or on ne pourroit pas soupçonner Starkey de mensonge , dans cette Lettre , sur un fait qu'il raconte à Boyle , qui le scavoit comme lui.

Et

Et s'il est constant que Boyle ait été Amy de Child & de Starkey, comme le prouve cette Lettre ; il les aura connus tous deux, & n'aura pu ignorer que Childe ait été Adepte, qu'il ait composé plusieurs Traitez de Chymie, qu'il ait donné de l'Elixir à Starkey, & que ce dernier par la plus lâche perfidie dont un homme puisse être capable, auroit composé plusieurs Ouvrages, qu'il auroit communiqués à ses Amis, comme des Ouvrages de Child ; si tout ce que rapporte le Medecin Anonyme, dans sa Lettre, étoit vrai. Mais si cela avoit été de la sorte, est-il à présumer que Boyle, qui étoit de probité & de qualité, auroit souffert qu'un fourbe, un imposteur, un filou, l'eût appellé son Amy dans une Lettre dédicatoire, pour le rendre en quelque façon fauteur, ou le Protecteur de ses friponneries : je ne pense pas, que cela se comprenne

C

ne aisément.

D'ailleurs Astel Medecin de Londres , publia en 1675. c'est à dire neuf ou dix ans après la mort de Starkey, le Traité de la Liqueur Alkaest composé par Starkey , & le dédia à Robert Boyle , à cause que l'Auteur lui avoit dédié de son vivant sa Pyrotecnie , où il avoit déjà entamé la même matiere. Or cet Astel qui reconnoit dans sa Preface , qu'il avoit été Amy & Disciple de Starkey , jusques à devenir le dépositaire de ses Ouvrages : se seroit-il fait honneur par cet aveu , si ce que l'Anonyme avance de Starkey avoit été véritable , lui qui ne l'auroit pu ignorer , ayant frequenté Starkey pendant un long-tems ? Auroit-il , disje , été assez hardi de dédier à Boyle l'Ouvrage d'un homme que Boyle auroit dû avoir en execration ; l'Ouvrage d'un filou , d'un malhonnête homme ? On laisse au

Lecteur à faire ses réflexions , sur  
ces considérations.

L'Anonyme prétend que Starkey ait été l'Auteur des Livres qui courrent sous le nom de Philalete : il ne pouvoit lui faire plus d'honneur. Car bien qu'on soit obligé de reconnoître que Starkey ait été savant & habille homme : s'il avoit été l'Auteur de ces Livres il l'auroit été encore davantage. Or peut-il tomber dans le bon sens , qu'un homme aussi éclairé & aussi habile , que l'Anonyme veut que l'ait été Starkey , par ses prétentions , seroit tombé dans l'aveuglement , d'aller écrire cruellement contre les Médecins de Londres ses Confrères ; contre des gens , qui n'auroient pu ignorer , les contes que fait l'Anonyme de sa conduite , puisque l'Anonyme qui les savoit étoit un d'eux. Et si ces contes avoient été véritables & connus de ceux qu'il attaquoit ,

C ii

que pouvoit il attendre de ses Discours Satyriques , qu'une réponse qui l'auroit chargé de confusion.

Ajoutons qu'en 1669. un Studieux Chevalier Anglois , Auteur de plusieurs Ouvrages Chimiques curieux , & qui ne vouloit être connu que par ces deux Lettres VV. C. & par cet Anagramme : *Laurum amicè eligis,, Rus* : mit au jour le Traité de Philalete en Anglois, intitulé Secrets Revealed : qui est proprement l'*Introitus apertus* en Anglois ; & le dédia au Lord Lucas Baron de Shenfield en Essex. Or dans son Epître dédicatoire du 15. de Septembre 1668. il dit à ce Baron , qu'il ne faisoit pas de doute , que ce rare Phœnix de sçavoir , ce jeune Anglois , qu'il croyoit encore vivant , il entendoit Philalete , quoique peut-être inconnu à sa grandeur , ne captivât plû-tôt son affection , que tout ce qu'il pour-

roit dire en sa faveur. Et dans son Epître au Lecteur il ajoute qu'il avoit été possesseur du Manuscrit Anglois du sçavant Anonyme, qu'il publioit , long-tems avant la publication que Langius en avoit faite en Latin en 1666. Et voici l'Eloge qu'il fait de Philalete & de son Ouvrage : Je suis , dit-il , obligé de témoigner avec Langius , que je n'ay jamais lû , d'Auteur plus clair , ny plus sincere , dans toutes les Operations de l'Art : mais ce qu'il y a de plus admirable en lui , & qui demande le plus nôtre veneration , c'est sa candeur sans envie , en un âge si tendre; à ving-trois ans : c'est à dire en un Enfant , mais en un véritable Enfant de l'Art , aussi bien que de la Nature. Et j'ose dire de plus & avec assurance , en un véritable Enfant de Dieu : qui à l'exemple de Jesus Christ notre illustre Maître & Docteur , merite d'être placé entre les plus graves

C iij

& les plus sçavans Docteurs. Cet Auteur par une grace singuliere, ayant accompli le grand Ouvrage des Sages, dans ses plus tendres années, nous marque, que la Sagesse lui tenoit lieu de cheveux gris. Je n'en dirai pas davantage: car qu'en dire, que vous ne trouviez pas en effet par la Lecture de ce Divin Auteur, ou qui n'en ait pas été déjà dit, par le sçavant Langius.

Ce même Chevalier, dans son Epitaphe Philosophique qu'il publia en 1670. & qu'il dédia à son Amy Elie Ashmole Ecuyer Heraut d'Armes & Controleur des Excises d'Angleterre, grand amateur des Chimistes, & Auteur du Théâtre Chymique Anglois: ce même Chevalier, dis-je, dans sa Lettre dédicatoire, apelle encore Philalete le Phœnix Anglois & l'Elie Artiste, Anonyme. Et dans sa Traduction Angloise du *Vitulus Aureus*.

*de Helvetius*, qu'il mit au jour en 1673, dans sa Lettre au Lecteur, il l'appelle rare Anonyme, miracle de la Nature, qui vint à bout du grand Elixir à vingt-trois ans en 1645. & qui avec toute apparence est encore vivant.

Or on demande si ce Curieux Chevalier qui avoit vécu du tems de Starkey, qui lui avoit survécu, qui étoit Amy d'Ashmole, & qui comme lui frequentoit les Chimistes, les favorisoit, & sçavoit les déterrer. Lui qui lisoit les Traitez de Philalete, qui en avoit publié un, qu'il ne pouvoit avoir eu, que par l'entremise de Starkey, auroit pu ignorer tout ce que conte le Medecin Anonyme dans sa Lettre, si ce qu'il y dit avoit été vrai ? Cependant il paroît si peu persuadé que Starkey ait été l'Auteur des Livres qui courroient de son tems sous le nom de Philalete, qu'en 1669, trois ou quatre ans après la

C iiiij

mort de Starkey, qu'il ne pouvoit a-  
voir ignorée, il met au jour l'*Intro-i-*  
*tus apertus* en Anglois sous le nom  
de Philalete, & marque au Lord  
Lucas dans la dédicace qu'il lui en-  
fait, qu'il croyoit que cet Anony-  
me étoit encore vivant. Et dans  
la Lettre au Lecteur, de sa Tradu-  
ction du *Vitulus aureus*, qu'il publia  
en 1673. il appelle Philalete le rare  
Anonyme, le miracle de la Natu-  
re, qui vint à bout du grand Eli-  
xir à vingt-trois ans en 1645. & dit  
qu'avec toute aarence, il étoit  
encore vivant quand il écrivoit  
cette Lettre.

D'ailleurs, s'il avoit crû que  
Starkey eût été un Imposteur &  
l'Auteur des Livres de Philalete,  
comme le Medecin Anonyme l'a-  
vance, auroit il traité l'Auteur de  
ces Livres de Divin Auteur, d'En-  
fant de la Nature, d'Enfant de  
Dieu & d'Anonyme? Rien ne dé-  
couvre mieux la calomnie de ce

Medecin que le témoignage de ce Curieux Chevalier. Nous ne laisserons pas néanmoins d'en rapporter encore quelques autres.

Guillaume Cooper fameux Libraire de Londres , rapporte en 1677. dans un Avertissement qui se trouve à la fin des Commentaires de Philalete sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : que Philalete étoit reconnu de tout le monde pour un Anglois & pour un Adepte ; & que personne ne doutoit qu'il ne fut pas encore vivant & en Voyage , n'étant âgé que de 55. ans ; mais que pour son nom , on n'en avoit aucune connoissance. Ce témoignage , en quelque maniere public est bien oposé aux calomnies de la Lettre du Medecin Anonyme , qui portent que Starkey étoit l'Anonyme Philalete. Sans doute qu'il n'y avoit que Juy , qui scavoit la confidence entre Childe & Starkey , & les autres .

intrigues qu'il ourdit dans sa Lettre , parce qu'il les avoit controuées , & qu'il en étoit l'Inventeur. Examinons un autre trait de sa narration.

Il dit , que Starkey en 1665. mourut de la Peste , dans les prisons de Londres , où il étoit detenu pour ses dettes. Or si ce fait avoit été constant , qui auroit pû mieux le scâvoir , que le Libraire dont nous venons de parler , qui avoit imprimé plusieurs Ouvrages de Philalete & de Starkey : ces sortes de gens , étant curieux de s'instruire du sort des Auteurs & d'en conserver la memoire : témoin cet endroit d'un Avertissement qui se trouve dans les Commentaires de Philalete sur les Ouvrages de Ripley , après l'Epître au Roy Edouard , où ce même Libraire fait le dénombrement des Ouvrages de Philalete , & où il dit que Starkey en avoit marqué la plû-part , dans sa Preface

sur le Traité *Medulla Alchimiae* de Philalete ; nous découvrant par là que Starkey étoit l'Auteur de cette Preface, encore qu'il n'y fut nommé que par des Anagrammes. Or si ce fait , dis-je , que rapporte l'Anonyme , avoit été véritable , il auroit été trop éclatant pour avoir été ignoré de ce Libraire. Cependant Cooper à qui ce fait n'auroit pu être inconnu ; dans un Avertissement qui se trouve à la fin d'un petit Traité du Soulphre , composé par Starkey , qu'il réimprima en 1683. dit en mots exprés & comme en étant bien informé , ce sont ses paroles , que Monsieur Starkey mourut de la peste en 1665. s'étant hazardé de disséquer le cadavre d'un homme , qui étoit mort de cette dangereuse maladie : ajoutant que Monsieur Tompson avoit fait la même chose avant lui , mais avec plus de bon-heur , ayant vécu plusieurs années après ,

au lieu que Monsieur Starkey en mourut malheureusement.

Le tems de l'emprisonnement prétendu que mourut Starkey ne seroit pas moins difficile à découvrir, que le tems qu'il voyagea dans l'Amerique , & qu'il employa à composer les 12. Traitez prétendus sous le nom de Philalete. L'Anonyme convient avec Cooper , que Starkey mourut en 1665. On trouve qu'en 1663. il composa l'Appendix du Traité intitulé *l'Ignorant Alchimiste* où il découvre qu'il étoit l'inventeur des Pillules qui ont tant fait de bruit en Angleterre , & dont le nommé Matthieu se fairoit honneur. A la fin de l'année 1664. il fit imprimer à ses dépens l'Examen & la Censure de plusieurs Medicamens qu'on vantoit pour des Arcanes ou Remedes universels. Et le Medecin Astel dans sa Preface sur le Traité de l'Alkaest composé par Starkey , re-

marque , que quand Starkey mourut , il ne faisoit que de sortir de ces nuages épais , qui avoient toujours caché son merite , sa vie ayant été traversée de troubles & d'ennuis ; mais que quelque mois avant sa mort , il l'avoit vu possesseur d'une Medecine mercurielle dont les effets lui meritoient le nom d'Arcane. Ce qui ne se peut pas accommoder aisément avec un homme en prison & qui y meurt de la Peste en 1665.

Disons maintenant un mot des manieres de Starkey , & voyons si l'on y pourra reconnoître quelque chose qui favorise l'idée désavantageuse , que la Lettre de l'Anonyme donne de lui. Nous ne scaurions ce me semble les mieux reconnoître que dans le caractere qu'il nous a donné d'un veritable Artiste dans le 5. Chapitre de sa Pyrotechnie. En voici la Traduction.

Celui , dit-il , qui desiré être ve- ,

„ ritable Enfant de l'Art , doit se  
„ résoudre de s'y donner tout en-  
„ tier , & à ne le poursuivre qu'en  
„ vûë du service de Dieu. Il doit  
„ joindre à la priere , une Medita-  
„ tion serieuse , & une diligente in-  
„ dustrie , s'il veut obtenir la veri-  
„ table connoissance. Son but doit  
„ être la charité envers les Mala-  
„ des & les foibles , & Dieu le be-  
„ nira. Mais celui qui par pure A-  
„ varice , ou par pure vanité re-  
„ cherchera nos Mysteres , se trou-  
„ vera souvent frustré de ses desirs.  
„ C'est pourquoi nous pouvons di-  
„ re , que la vraye Medecine , est  
„ un Art sacré , serieux , & secret ,  
„ qui demande un homme tout en-  
„ tier. Et comme on le doit reche-  
„ cher pour des fins charitables ;  
„ il ne doit être employé qu'en  
„ vûë de glorifier Dieu , en fai-  
„ sant du bien. C'est pourquoi il  
„ se rencontre plusieurs obstacles  
„ dans la Recherche de la vraye

P R E F A C E. 39  
connoissance, dont les Aspirans,  
doivent être informez, afin qu'ils,  
puissent soigneusement les évi-  
ter. ,,

1. La negligence de la Priere. ,,  
Si l'Artiste n'implore pas serieu- ,,  
sement la benediction de Dieu ,,  
comment pourra-t-il attendre de ,  
la réüssite dans les Recherches ,  
des Mysteres de la Nature ; pui- ,  
que tout don excellent vient d'en- ,  
haut du Pere des Lumieres ? Ce ,  
n'est pas la lecture des Livres ,  
ni la penible recherche par le ,  
feu , qui peut produire aucun ,  
bien , mais la seule benediction du ,  
Tout-puissant , que nous devons ,  
implorer par nos prieres journal- ,  
lières. ,

2. Une vie vitieuse , une mé- ,  
chante conversation , ne rendent ,  
pas seulement les efforts de l'As- ,  
pirant inutiles , mais elles le dé- ,  
tournent encore des Recherches ,  
industrieuses. Car celui qui est ,

„ une fois souillé de vice , ne pour-  
 „ ra jamais appliquer serieusement  
 „ ni comme il faut , son esprit à quel-  
 „ que chose d'ingenieux & d'hon-  
 „ nête.

„ 3. La paresse ou la negligen-  
 „ ce. Comme celui qui voudroit  
 „ recueillir une abondante mois-  
 „ son , & ne voudroit pas labourer  
 „ sa terre , ni l'ensemencer. Cette  
 „ faute est commune à plusieurs ,  
 „ qui ne pouvant obtenir une cho-  
 „ chose sur une simple lecture , ou  
 „ par un seul essai , perdent coura-  
 „ ge , & en abandonnent l'entre-  
 „ prise.

„ 4. L'orgueil , ou la bonne opi-  
 „ nion de soi-même , qui fait que  
 „ l'on s'Imagine sçavoir tout. Et si  
 „ l'on a quelque teinture de Chy-  
 „ mie , on pense qu'on ne le doit  
 „ pas ceder à Hermes , ou à Para-  
 „ celse. Desorte qu'on pourroit di-  
 „ re de ces sortes de présomptueux ,  
 „ ce que Seneque a dit d'une autre  
 „ sorte

forte de personnes: Que plusieurs „  
auroient pû arriver à la vertu, s'ils „  
ne s'étoient pas imaginez qu'ils „  
y étoient déjà parvenus. *Multi ad „*  
*virtutem pervenire potuissent, nisi se „*  
*putassent pervenisse. „*

5. Enfin la convoitise, ou plutôt „  
l'Avarice: Quand on ne veut pas „  
risquer son argent dans la re- „  
cherche des choses excellentes ; „  
quand on se contente d'une pra- „  
tique éclatante suivie d'un gros „  
gain, exempte de cette laborieu- „  
se dépense ; quand on prend la „  
voye la plus aisée de profiter, & „  
que lon compte le gain de l'ar- „  
gent doux, quoi qu'acquis par la „  
ruine des familles & des mala- „  
des. Verifiant par cette condui- „  
te la basseſſe de cet Empereur, qui „  
disoit que l'odeur du profit étoit „  
douce, de quelqu'endroit qu'el- „  
le vint. *Dulcis odor lucri, ex re qua- „*  
*libet. „*

Mon Avis est que toutes ces „

D

„ sortes de Personnes ne se doivent  
„ point mêler de nos Secrets ; ils  
„ n'ont pas été faits pour eux. Mais  
„ supposé Amy Lecteur , que vous  
„ soyez pieux, diligent, humble &  
„ charitable , je veux bien à cette  
„ condition être vôtre guide , au-  
„ tant qu'on le peut être l'un à l'au-  
„ tre sans violer les Loix de la Phi-  
„ losophie , qui sont d'écarter de  
„ cet Art , autant que nous le pou-  
„ vons , les personnes qui en sont in-  
„ dignes.

On laisse à penser au Lecteur , si  
l'on peut comprendre qu'un hom-  
me d'esprit , un Medecin public  
coupable des choses qu'on repro-  
che à Starkey , pourroit se resou-  
dre d'écrire publiquement & sous  
son nom ce que nous en venons  
de rapporter , après s'être attiré  
par des Satyres publiques la haine  
d'un grand nombre de Personnes  
qui le pouvoient connoître à fond  
comme étant de même Profession,

& qui pouvoient le faire taire en lui reprochant ses méchantes actions, si ce que le Medecin Anonyme dit de lui avoit été vrai.

Mais pour faire voir que Starkey n'avoit pas vécu dans une aussi méchante réputation parmy les Medecins de Londres que l'Anonyme vouloit l'insinuer, nous rapporterons le témoignage de Thompson l'un d'eux, illustre par ses Ouvrages, & qui échappa le malheur que Starkey ne pût éviter. Ce Medecin cite avec Eloge les Ouvrages de ce dernier dans son Traité *Epilogismi chimici observationes*, imprimé à Londres en 1673. ce qui ne lui auroit pas fait d'honneur, si le caractere qu'en a donné l'Anonyme avoit été véritable. *De Salis Tartari Volatilisatione*, dit-il, *Doctoris Starkey Philosophi incliti Pyrotecniam consule.*

Je pense qu'en voila suffisamment pour découvrir l'imposture.

Dij

de l'Anonyme , & pour justifier l'innocence de Starkey. Voyons maintenant si ce qu'a dit Hornius au desavantage des Ouvrages de Philalete à quelque chose de plus solide que ce qu'a dit le Medecin Anonyme au préjudice de l'honneur de Starkey.

Hornius donc, nous l'avons déjà dit, prétend que l'Ouvrage de Philalete , il entend l'*Introitus apertus*, est un Ouvrage tout Sophistique & controuvé. Et la belle raison qu'il en donne , c'est dit-il , que plusieurs personnes en ayant fait l'experience inutilement y ont perdu leur tems & leur argent. Le Sçavant Becherus dans le Suplément de sa Physique souterraine, imprimée en 1671. répondit judicieusement à l'endroit de la Dissertation de Hornius , dont nous „ venons de parler , en disant , qu'il „ auroit été à souhaitter , que Hornius eût publié les Ouvrages de

P R E F A C E.

Geber plus corrects, & qu'il au-  
roit été meilleur qu'il eût laissé,  
les Ouvrages d'autruy sans y tou-  
cher que de s'amuser à apeler,  
l'Anonyme Philalete, Sophiste,  
à cause qu'il y avoit déjà plu-  
sieurs années qu'il avoit compo-  
sé son Ouvrage, puisque pour  
la même raison, le Geber de  
Hornius qui étoit bien plus an-  
cien que l'Anonyme, seroit aussi  
un Sophiste. Mais que la Poste-  
rité n'aprouveroit jamais la con-  
duite de Hornius, de l'avoir pri-  
vée si long-tems d'un si grand  
Tresor. Que nous étions bien plus  
redevables à Langius qu'à lui, qui  
nous en avoit déjà favorisé.  
Qu'au surplus, pourquoi appeler  
Sophistique & controuvé un Ou-  
vrage à cause que plusieurs y ont  
perdu leur tems & leur argent,  
n'ayant pu en rien executer ? A  
ce compte les Livres Chimiques,  
& notamment ceux de Geber.

„seront des Ouvrages Sophistiques:  
„car il est certain qu'aucun d'en-  
„tre les Artistes ordinaires, on ne  
„compte pas Hornius qui ne mit  
„jamais la main à la pincette, n'a  
„jamais pû tirer aucun avantage  
„des Ecrits de Geber. Aussi le  
„Compte Trevisan ne craint pas  
„de le traiter de pur Sophiste. Voi-  
ci le Latin de Becherus : *Optandum*  
*fuisset, Hornius Gebrum correctius*  
*edidisset, & aliorum labores intactos*  
*reliquisset, aut non Anonymus ille So-*  
*phisticus? quia ante multos annos opus*  
*suum conscripsit, eadem ratione &*  
*Hornii Geber, qui multò antiquior*  
*est, Sophisticus erit, nec bene Hornio*  
*posterioris vertet, quod eam tamdiu*  
*tanto thesauro privarit, plus debemus*  
*Dn. Langio, qui illo nos beavit, dein-*  
*de cur Sophisticum, cur commentitium*  
*scriptum vocat? ideo quia multi cum*  
*temporis & sumptuum cum facturâ,*  
*nihil inde elaborare poterant, hoc cer-*  
*te nomine, omnes Chymicorum &*

*imprimis Gebri libri, Sophistici erunt, neminem enim communium Laborantium, (interquos ne Hornius quidem numerandus venit, ut pote qui nihil practicè laboravit, ) unquam quam utilitatis ex Gebro haufisse certum est, adeo ut ipse Comes Bernardus, vix & ne vix quidem, illum pro Sophistâ plenè pronuntiet.*

Et l'Auteur de la Biblioteque, des Philosophes Chimistes, Imprimée en 1672. dit dans sa Preface, parlant de l'*Introitius apertus* de Philalete, que c'est le dernier Traité qui ait été fait sur la pierre philosophale; mais le meilleur qui ait encore paru. Car il dit des particularitez du Mercure des Philosophes, de sa préparation & de sa composition, que personne n'avoit dites, ayant lui. Il a écrit de notre tems, & il doit être encore vivant, puisqu'il a scû la Science en 1645. la vingt-troisième année de son A-

„ ge. Et qui sçait si ce n'est point  
„ lui, qui donna il y a quatre ans,  
„ gros comme un grain de millet  
„ de poudre à Helvetius à la Haye?  
„ Hornius dit dans sa Dissertation,  
„ que son Livre est un Ouvrage  
„ tout Sophistique & controuvé,  
„ parce que plusieurs en ont fait  
„ l'experience inutilement, & qu'ils  
„ y ont perdu leur tems & leur ar-  
„ gent. Mais ces gens-là n'ont as-  
„ surément jamais fait le Mercure  
„ des Philosophes. Et tout ignorant  
„ que je suis en cette Science, je sou-  
„ tiens que ceux qui l'ont voulu é-  
„ prouver, ne l'ont jamais entendu:  
„ & ainsi ils ont tort de blâmer  
„ comme Imposteur un Livre qu'ils  
„ n'entendent pas.

Ajouâtons aux raisons de ces Au-  
teurs, qu'il falloit que Hornius,  
pour faire valoir la sienne, nous  
prouvât que ces Personnes qui a-  
voient perdu leur tems & leur ar-  
gent en éprouvant l'Ouvrage de  
Philalete,

Philalete , en avoient entendu les Mysteres. Il falloit nous dire s'ils avoient vû son Traité d'expériences sur la préparation du Mercure Philosophique qui n'a été imprimé qu'en 1678. ou le Traité d'Alexandre Van-Suëten *De Mysteriis Antimonii* , qui avoit écrit de ces préparations long-tems avant Philalete. Outre qu'il falloit nous dire de quel Mercure ils s'étoient servis , & s'ils avoient scû les tours de main de l'union des matières qui doivent composer ce Mercure , sans lesquels il ne se dépouille point de ses impuretés , & ne scâuroit s'emprêindre du Soulphre actif dont il manque , pour devenir le Mercure des Sages. Il ne faut pas condamner ce qu'on n'entend pas. Et c'est très-mal raisonner de conclure qu'un Ouvrage ne vaut rien , parce qu'on n'a pû y réussir , ou qu'on n'a pû l'executer.

On manque souvent des Ouvra-

E

## 50 P R E F A C E.

ges dont on connoit toutes les matières , les doses , & mêmes les régimes du feu , mais on ne doit pas pour cela , conclure que ces Ouvrages soient imaginaires ou Sophistiques , bien loin de le devoir conclure de ceux dont on ignore tout cela , ou une grande partie. Le fameux Boyle qui à passé pour l'un des plus grands Artistes de notre tems ; remarque dans son Traité , *De infide experimentorum successu* , qu'ayant essayé de joindre l'Esprit de Vin à l'Esprit d'Urine pour faire l'Offa, dont parle Van-Helmont , dans son Traité de *Lythias* , il l'avoit manqué plusieurs fois ; mais que ne pouvant comprendre qu'un homme du poids de Van-Helmont en eût voulu donner à garder , il s'étoit obstiné à en réitérer les essays tant de fois , qu'il en étoit enfin venu à bout. J'ay connu des Artistes qui n'ont jamais pu réussir

P R E F A C E.

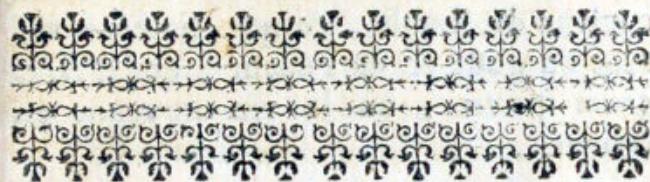
Si à faire le régule étoilé ; j'en ay <sup>51</sup> connu d'autres qui ont manqué plusieurs fois la Teinture de Tar-  
tre. Cependant il seroit ridicule de dire que l'Offa de Van-Hel-  
mont, le Régule étoilé, & la Tein-  
ture de Tartre seroient des Ouvra-  
ges Chimeriques & Sophistiques,  
parce que plusieurs personnes en  
ayant fait les essays y ont perdu  
leur tems & leur argent : Mais on  
pourroit judicieusement conclure  
de ces difficultez que les Opera-  
tions Chimiques ne sont pas aisées,  
qu'il y en a qui ne sont pas seu-  
lement difficiles, mais impossibles  
pour bien des gens, encore qu'el-  
les ne le soient pas pour tous ; &  
qu'il y a bien de la témerité à s'en  
vouloir mêler, quand on n'en scait  
pas toutes les bréves & les lon-  
gues.

Mais si la Lettre du Medecin  
Anonyme ne contient que des im-  
postures, & si Hornius a jugé de ce

E ij

52 P R E F A C E.

qu'il n'entendoit pas : Starkey ne sera plus Philalete , ni l'Auteur des Livres de l'exellent Anonyme Anglois , il ne sera plus un fourbe , un imposteur , mais un sçavant Chimiste ; un honnête Medecin. Et les Ouvrages de Philalete ne seront plus des Ouvrages Sophistiques que pour ceux qui ne les entendent pas. Et les Chimistes qui liront avec soin ce que nous avons rapporté de ces Auteurs reconnoîtront aisement qu'il s'en rencontre peu de leur Caractere , & des Ouvrages desquels on puisse plustirer de lumiere que des Ouvrages de ces deux excellens Artistes.



## EXTRAITS DU TRAITE'.

Explication de la Nature , &  
Deffense de Van-Helmont é-  
crit en Anglois par George  
Starkey , & Traduit en Fran-  
çois. De l'Epître au Lecteur.



E Sel de Tartere volatilisé , ou  
réduit en un Elixit spirituel a-  
vec des huiles essentielles , est  
un Correctif de tous les venins  
des Vegetaux sans exception. C'est pour-  
quoi il est une clef pour rendre évidentes  
les excellences spécifiques des Vegetaux.

Par le Sel de Tartere volatil , tous les  
poissons des Vegetaux sont tellement cor-  
rigez , qu'il ne laissent en eux aucune  
trace de venin ; & cela sans autre de-  
coction , qu'une digestion à chaleur pa-  
reille à celle du Soleil ? & en peu de  
tems ils sont réduits en un Sel cristali-

E iij

fe comme le Sucre candi , teint de la couleur du simple , & qui conserve autant du goût & de l'odeur , que le *Magnum oportet* , ou la vie moyenne en retient.

---

### DU CHAPITRE III.

**L**'Agreable huile ou *Ladanum de Mercure* , fixe comme l'Or , & doux comme le Miel , dès sa premiere fixaison , & qui étant corallé , est l'Arcane Corallin de Paracelse ; appellé Mercure précipité doux , qui par cohobation avec l'Alkaest devenu volatile & doux comme du Miel ; & parce qu'il est anodin , on l'appelle *Ladanum Mercurii* & souvent Mercure doux. Il ne peut plus être réyivifié en Mercure coulant que par le même artifice qu'on réyivifie l'Or & qu'on en découvre la profondeur centrale Mercurielle.....

Pour l'Arcane Corallin , qui est le Dia-celtatesson de Paracelse , & son Mercure précipité par la Liqueur Alkaest ; corallé par l'eau de blanc d'œufs ; qui purge par le siege ; & qui guerit les Fiévres , la Pleuresie , l'Hydropisie , &

tous les Ulceres internes & externes. La Verolle, les Goutes ; son operation est purgative , mais pour autant de tems seulement que dure la Maladie.....

L'Or horizontal , qui est le même essentiellement que le Mercure Corallin , guerit toutes les Maladies susdites sans purger par bas. Le *Ladanum* fait la même chose , c'est l'huile douce de Mercure , c'est à dire le vrai *Ladanum* de Paracelse & de Van-Helmont fait sans *Opium* , qui n'est que du Mercure cohobé avec l'Alkaest jusqu'à ce qu'il soit volatil , & pour lors l'huile douce ou Teinture du Soulphre séparé du centre de ce Mercure est le *Ladanum* de Mercure , qui guerit toutes les Maladies *in sono unisono* , comme parle Van Helmont , & sans purger par le siège.....

Plusieurs simples cachent sous le masque de venins de grandes vertus , que l'apparence du poison préserve des mains des Imprudens , comme le Dragon éveillé gardoit les pommes des Hesperides ; ou comme l'épée flamboyante d'un Cherubin gardoit l'abord de l'Arbre de Vie.

Ainsi dans l'Helebore , sous le poison grossier qui cause le vomissement avec les convulsions de l'estomach & des nerfs ,

E iij

est caché un excellent Remede contre la Melancolie hypocondriaque , contre la Goute , l'Epilepsie , les convulsions , & les Fiévres tierces & quartes qui sont l'opprobre des Medecins.

Dans la Coloquinte , sous un venin laxatif est caché un excellent Febrifuge. Dans les racines de l'Asarum ou Cabaret se trouve un Remede doux contre les Fiévres lentes , & longues. J'en peu dire de même de l'*Opium* & de plusieurs autres simples...

Il se trouve de grands Arcanes dans la Nature que l'on peut préparer par l'Alkaest : Mais comme cette Liqueur n'est pas à la disposition de tout le Monde : je ne voudrois pas porter les Jeunes Artistes à rêver tellement à sa recherche qu'ils negligeassent des Secrets bien plus aisez : car il est certain que par des Secrets aprochans , les mêmes Maladies peuvent être gueris , non pas si promptement , ni si universellement que fait l'un des grands Arcanes , qui guerit également toutes les Maladies , mais en un peu plus de tems , avec plus de soin , quoiqu'avec autant de certitude.

C'est pour cela que je ne dirai rien ici des préparations qui se font par l'Alkaest ,

& que je viendrai aux clefs aprochantes ou succedannées de cette Liqueur, que toutes les personnes industrieuses peuvent aisément obtenir avec la bénédiction de Dieu. ....

Si vous ne pouvez pas atteindre à la préparation de l'Alkaest, apprenez, dit Van-Helmont, à volatiliser les Alcalis afin que par leur moyen, vous puissiez faire vos dissolutions.

Car les Alcalis volatils selon la Doctrine de Van-Helmont, sont d'une vertu surprenante, jusqu'à égaler la vertu des grands Arcanes, à cause de leur pénétration. Toute autre chose ne pouvant atteindre où ils ne peuvent pénétrer.

Je n'en dirai néanmoins ici, qu'autant qu'il sera nécessaire pour la direction des personnes industrieuses, afin qu'ils puissent découvrir plusieurs Secrets de la Nature, entre lesquels il y en a d'excellens, non seulement pour leur speculation, mais encore pour l'application qu'on en peut faire.

Scachez donc que les Alcalis, sont les Sels faits des Vegetaux combustibles, fixez par l'activité du feu, qui étoient volatils avant qu'on les brûlât & qui

sont purement fixez dans la combustion. Dans ces Sels la vertu seminale est totalement éteinte : qui est l'effet de l'opération propre du feu sur tout ce qu'il peut surmonter. Desorte qu'il ne leur reste que la vertu saline, diuretique & détersive, qui emprunte du feu une qualité ignée & corrosive, par laquelle ils contiennent une petite hostilité ou résistance contre l'estomac.

Je connois plusieurs Chimistes qui tiennent avec Quercetan, que les principes seminaux sont incorruptibles au feu. Mais j'ayme mieux suivre le sentiment de Van-Helmont qui croit le contraire, & que l'experience m'a fait reconnoître véritable plusieurs fois.

Je demeure d'accord que les Alcalis different les uns des autres en genres & en especes, puisque l'opération d'un Agent est reçue dans le patient, *per modum recipientis*. Ainsi que l'action uniforme de brûler dans les pierres y produit une sorte d'Alcalis ou chaux; dans les écailles d'huîtres une autre; dans les Arbres une autre; dans les Plantes une, &c. Et que cette distinction ne consiste point néanmoins dans les qualitez formelles, seminales & balsamiques.

du sujet , mais en une ou en d'autres qualitez déterminées par les formes spécifiques encore qu'elles expirent elles-mêmes dans cet acte de détermination ; & qu'elles laissent le Sel quant à la première intention d'Alcali , du genre des autres Sels faits par le feu , bien que distingué de tous les autres selon sa capacité de reception de l'activité de l'Agent dans le Patient , dont la forme spécifique donne à l'Alcali une certaine distinction en déterminaison encore qu'à sa propre extinction ,

Tout ce qui demeure donc du premier concret , dans l'Alcali n'est que bien peu ( du *Magnum oportet* ) de sa vie moyenne. Ainsi les Alcalis different les uns des autres , encore que dans leur première intention , ils soient tous de même nature & de mêmes qualitez. Et c'est pour cela que l'Alcali de Tartre a obtenu le nom de ( *Respublica Alcalium* ) la République des Alcalis ; toutes les vertus qui se rencontrent dans tous les Alcalis , pouvant être démontrées , se rencontrer dans l'Alcali du Tartre.

Car le feu n'ayant aucune puissance féminale , fait effectivement ce qui dépend de lui encore que ce ne soit pas ef-

siciemment. Car le Sel , à parler Philosophiquement , dans l'action de la furie de Vulcan s'empare du Soulphre son voisin , & parce qu'ils étoient tous deux volatils auparavant , ils se fondent ensemble en un Sel , & de cette maniere se fixent en un corps Alcali.

Delà vient que les Alcalis sont aisement volatilisez , leur generation , ne procedant point de principes seminaux : n'étant qu'un déguisement volontaire , qui vient du Sel & du Soulphre que le composé prend , pour mieux résister à la furie du feu. De la même maniere que le Mercure par une simple circulation au feu se déguise volontairement en un précipité rouge un peu fixe.

C'est là la conduite de cette génération irreguliere , encore la production en est elle bien excellente , principalement si ce corps fixe est remis en une substance volatile.

Ce qu'on pourra faire avec succès , par le moyen des Soulphres essentiels des Végétaux. C'est à dire des huiles essentielles , avec lesquelles les Alcalis ont beaucoup d'affinité. Ce que l'on pourra reconnoître par la gluante unctuosité des Alcalis , par leur disposition à se mêler

ab ab E

avec les huiles , faites par expression , pour produire un savon ; & par l'avidité de se mêler avec les Soulphres Mineaux , qui sont onctueux & tres-apro-  
chant des huiles.

Les Alcalis volatilisez en cette manie-  
re , deviennent d'excellens Remedes &  
de grand usage en leur propre nature &  
pour faire d'autres préparations que je ne  
toucherai ici que legerement pour venir à  
la conclusion.

Touchant cette operation , Van-Hel-  
mont a donné plus de lumiere qu'aucun  
autre qui l'ait précédé , encore en a-t il  
écrit assez obscurément quoique d'une  
maniere tres-Philosophique , comme le  
peuvent reconnoître ceux qui l'entendent  
comme je l'entends.

J'avouë franchement que pendant prés  
de sept années j'ai fait environ 2000. ex-  
periences sur ces matieres , sans succès :  
jusqu'à ce que pesant les paroles de nô-  
tre ancien Philosophe , sur ce sujet , je  
trouvai la cause de mes erreurs & la ve-  
rité.

J'estime que de cent Artistes , à peine  
s'en trouvera-t-il un qui viendra à bout  
de ce Secret , à moins d'une grace sin-  
guliere de Dieu. Car il est rare de ren-

contrer des Secrets d'importance communiquez en forme de Receptes , & s'il s'en trouve , il y manque toujours quelque chose dans la direction ou conduite de l'ouvrage , qu'on ne peut jamais découvrir sans peine , sans travail & sans étude. C'est ainsi que j'en ai fait ; c'est ainsi qu'en ont usé tous ceux qui sont parvenus à la connoissance de quelque chose ; & c'est ainsi qu'en doivent user tous ceux qui ont dessein de réussir dans la Pyrotecnie. Et pour le secours de ceux-ci , je suis aussi sincere dans mes Ecrirs , que les loix de cet Art me le permettent.

Quant aux Alcalis , Van-Helmont dit : que lorsqu'ils sont volatilisez , ils égalent la vertu des plus excellens Arcanes , à cause que par leur vertu résolutive & détersive , ils pénètrent jusqu'à la quatrième digestion ; résolvant en passant tous les excremens & toutes les coagulations contre nature , qu'ils rencontrent dans les Vaisseaux. Il ajoute qu'ils entraînent avec eux toutes les résidences qui se trouvent dans les veines , qu'ils résolvent les obstructions les plus obstinées , & dissipent par là , la cause matérielle des Apostèmes & des Ulcères tant internes qu'externes. Que leur esprit est si pénétrant &

Si actif que rien ne pourra atteindre jusqu'où il pourra aller. Et enfin, que de même que le savon neteye le linge, ces esprits neteyent tout le corps & en enlevent la cause materielle de toutes les Maladies.

Leur esprit est d'une admirable qualité résolutive en ce qu'il peut dissoudre tous les simples, & qu'en les dissolvant il se coagule dessus, empruntant de ce corps dissout une vertu specifique, qui ayant entrée dans le corps humain guerira actuellement les Maladies les plus longues & les plus déplorables, aussi bien que toute sorte de Fièvres.

C'est là, l'Abregé de la Doctrine de Van-Helmont, touchant les Alcalis, qui est tres-vraye, comme je le peux témoigner, moi-même, fondé sur mes expériences. Il donne quelques ouvertures de l'opération, en deux ou trois endroits de ses Ouvrages. Dans un, où parlant de la manière de réduire en Sel, l'huile de Canelle, il dit : Que si cette huile est mêlée avec son propre Alcali, sans aucune eau, etant circulée pendant trois mois, par une occulte ou secrete circulation, elle sera totalement changée en un Sel volatil, duquel il dit ailleurs, qu'il est un excelent remede pour

la Paralysie, l'Epilepsie, &c. Dans un autre endroit, où il enseigne, au défaut de la préparation avec l'Alkaest, à séparer le Soulpre du *Metallus masculus* de Paracelse, qui est le Zinc ou le Souphre Glaure d'Augurel, & à le coholder avec l'huile de Macis, d'Anis, ou de Terebentine; jusqu'à ce que tout soit passé par le bec de la cornuë, en une huile puante, & ensuite à le circuler avec un Alcali jusqu'à ce qu'il soit changé en un Elixir de Sel volatil, & après cela a en ôter la puanteur en le rectifiant avec l'Esprit de Vin. Il recommande avec raison ce remède pour la guérison d'un grand nombre de Maladies Chroniques.

Pour l'explication de cette Doctrine, je dois avertir le Lecteur, que le Sel de Tartrre, ou tout autre Alcali, peut être rendu volatil en diverses manières qui toutes produisent d'excellens Remèdes, encore qu'elles soient bien plus excellentes les unes que les autres. Mais la moindre de toutes est celle qui se fait par les huiles tirées par expression.

Ces huiles bouillies dans des lessives d'Alcalis font un Savon; mais ce Savon contient peu de Sel volatil comme on le peut remarquer par la distillation dont le *Caput mortuum* contient beaucoup de Sel fixe. Les

Les Huiles essentielles ou distilées , à cause de leur volatilité ne peuvent pas se bouillir avec des lessives , pour en faire du Savon. Mais il y a une voye plus secrete , par laquelle ces huiles & le Sel de Tarterre sont réduites non en Savon , mais en un Sel volatil , en forme de Sucre candi qui se dissout dans l'eau & dans le vin.

Dans cette operation un partie d'Alcali change deux ou trois parties d'huile en pur Sel. Sans la moindre oleaginosité , à l'exception d'une petite portion d'huile qui se change en résine distincte de ce qui s'est changé en Sel.

Ce Sel se dissout non comme le Savon qui trouble l'eau , mais comme un autre Sel.

Si la dissolution en est évaporée jusqu'à la cuticule , le Sel se cristalisera comme d'autre Sel en la couleur du simple selon l'huile dont il aura été fait.

Ce Sel est tellement mortifié & doux qu'on le peut tenir seul dans la bouche sans en être incommodé.

Les huiles distillées , encore que chaudes & d'un goût picquant ne retiennent dans cette operation du goût & de l'odeur que ce qui est inseparable de la vie moyenne du simple. En sorte que les Medecines qu'on

F

en prépare sont temperées , diuretiques , & insensiblement diaphoretiques.

Les Sels faits par cette voye sont totalement volatils , & ne laissent aucun Sel fixe dans le *Caput mortuum*.

Cette operation se peut faire parfaitement en dix semaines , ou moins , en grande quantité , pourvû qu'on suive l'ordre que prescrit Van-Helmont. Scavoir , *sine aqua , oculta , & artificiosa circulatione*. Ou à parler plus clairement , il faut que la digestion se fasse *in centro profunditatis materiae*.

La chaleur nécessaire pour cela ne doit jamais exceder la chaleur du Soleil au Printemps , selon la maniere des Essences de Van Helmont , en laquelle chaleur seule par Art le Sel reçoit une détermination fermentative des huiles , comme ces huiles en reçoivent une du Sel. Ainsi de ces deux choses est fait un Sel volatile temperé de la vertu des choses qui l'ont produit , car il reçoit une vertu diuretique & detersive de l'Alcali , & une nature balsamique de l'huile , par lesquelles il pénètre dans les principes qui nous constituent. Ce Sel ainsi elixiré est tellement volatile qu'on le peut dissoudre dans l'eau & l'y faire bouillir , sans qu'il perde de sa vertu , non plus que la

crème de Tartre , l'Armoniac , le Sucre ,  
&c.

Par ces moyens le Soulphre qui peut étre séparé de son Mercure dans les Métaux , étant distillé avec des huiles essentielles , peut étre réduit en un Sel essentiel , & étant rectifié avec de l'Esprit de Vin ou avec de l'eau pure , il perdra sa forte odeur , & deviendra une excellente Medecine , pour la plûpart des Maladies Chroniques.

Cet Elixir ainsi fait , contient un ferment , qui peut étre communiqué à toute sorte de simples , si on les digere avec lui , lorsqu'ils sont dissouts dans l'Esprit de Vin: car par ce moyen il les volatilise & les réduit en un Sel volatil , à l'exception , de la vertu du mixte.

Or cet Elixir est le vrai Correctif du venin de tous les Vegetaux , & qui les mortifie immédiatement. Desoite que l'Helebore , l'Aconit , le Jusquiaume , l'*Elaterium* , &c. par simple mélange avec cet Elixir de Tartre volatil , deviennent tout aussi-tôt doux , & cela sans autre chaleur plus forte que celle de la poule qui couve ses œufs. Et par cet Elixir , en une courte mais tres. artificielle decoction , on peut faire des Sels volatils des Plantes qui ne donnent point

F ij

d'huiles essentielles lorsqu'on les distille avec de l'eau, comme de l'Helebore, du Jalap, de la Brione & l'*Enula campana*, &c. qui deviennent d'excellentes Médecines, lorsqu'elles sont corrigées en cette manière : car outre leurs propriétés particulières elles ont encore celles de l'Elixir qu'on leur a conjoint, qui tout seul est un Etre Balsamique, d'un admirable efficace dans les cas déplorables.

Si vous voulez donc devenir un vrai Enfant de la Science, apprenez à vous servir des Sels conformément à leur vraye préparation Phisologique & non pas selon les préparations ordinaires, où l'on se contente de les extraire de la cendre des simples par une lessive qu'on filtre & qu'on coagule, ne pouvant en cet état aller plus loin que la seconde digestion.

Mais étant volatilisez, ils deviennent des Teintures balsamiques, amies de notre nature, dont ils sont aisement reçus jusques dans les principes qui nous constituent, selon la nature du mixte dont le crasis est contenu dans la volatilité, & en passant il nettoye les organes, des ordures & des excremens qui les incommodent, & par leur agréable odeur, il récréent les veines, & effacent des viscères les idées

étrangères qu'ils y trouvent imprimées.

Or entre les Sels fixes il n'y en a pointe de plus grande vertu que le Sel de Tartre, qui en cette consideration a merité le nom de Republique des Alcalis, ( *Alcalium Republica.* ) Et entre toutes les huiles, il n'y en a point de plus détersive que l'huile de Terebentine, qui est une huile claire péetrante & de sa propre nature tres-diuretique.

Par le moyen de cette huile, le Sel de Tartre est réduit en un Elixir volatil, cristallin, pur & temperé, qui retient autant du goût & de l'odeur de la Terebentine, que la vie moyenne en contient. En sorte qu'on le peut aisément distinguer de tout autre, paroissant doux, sans aucune corrosion, au palais le plus délicat; & se cristallisant comme les autres Sels.

Mais remarquez qu'en faisant ce Sel avec une huile essentielle, lorsque la digestion est parfaite, & qu'il se dissout dans l'eau sans aucune oleaginosité ou graisse; cette eau semble un véritable esprit, & qui n'est pas l'esprit de Tartre. Car cette eau étant gardée, elle conservera son goût fort, jusqu'à ce qu'il ne demeure plus que du Sel, & pour lors si l'on reverse sur ce Sel de l'eau, cette eau n'aura plus de goût, &

si on la fait distiller elle passera sans odeur. Or c'est cette sorte de Sel qu'on doit distiller ou sublimer, si l'on veut obtenir l'esprit dont Van-Helmont & Paracelse ont tant fait de cas.

Ainsi Lecteur si vous êtes possesseur de ces huiles Elixirées & de ces Sels essentiels, car tous sont faits par la même voye, vous pourrez désirer d'apprendre l'excellence qui se pourra rencontrer dans ces préparations autre que celle qui se trouve dans les remedes ordinaires.

Je réponds à cela, premierement, que la maniere de faire les Sels est plutôt un lieu commun, qu'une recepte particulière ; car faire l'un de ces Sels essentiels, c'est les faire tous. Desorte que vous pourrez ordonner du Sel de Canelle, de Macis, de Muscade, de Gerofles, &c. pour la guérison de la Paralysie, de l'Epilepsie, des Convulsions & des autres Maladies les plus longues & les plus cruelles.

Mais si vous cohobez les Soulphres d'Antimoine, du *Metallus masculus*, &c. avec une huile essentielle jusqu'à faire passer ce Soulphre avec cette huile par le bec de la cornuë, & que vous circuliez cette huile avec un Alcali en un Sel essentiel, pour lors je dis en second lieu, que vous aurez

une Medecine veritablement succedanée, c'est à dire aprochante des Arcanes préparerez par l'Alkaest.

Et en troisième lieu vous avez par ce moyen, une clef pour entrer dans le cabinet des plus excellens Vegetaux, soit pour en suspendre le venin ou en digerer les cruditez ; en sorte qu'il n'y a rien que la seule Liqueur Alkaest qui s'en puisse mieux acquitter que ces Elixirs, aussi sont ils de veritables succedanées à cette Liqueur.

Il est vrai que l'operation de l'Alkaest a quelque chose de plus surprenant que ces autres operations. Car lorsque ce Dissolvant a parfaitement dissout en Liqueur un mixte, on en distingue toutes les heterogeneitez en leurs differentes couleurs, entre lesquelles il se trouve toujors une Liqueur tres distinete des autres en couleur, qui est une substance subtile qui contient tout le Crasis du mixte. Aussi est-ce là, la plus excellente de toutes les préparations qu'on peut faire des Vegetaux, principalement quand le corps du mixte y est résout en une douce tepidité. Quand on y dissout un simple qui rend de l'huile, l'huile se sépare de la Liqueur Mercurielle, & cette huile & cette Liqueur se séparent du Dissolvant, pour être digerez

à la même chaleur , en un Sel qui est leur premier être. Mais quoique la préparation faite par les Sels Elixirez avec les huiles , ne pousse pas les choses , quant au Crafis , du Vegetable , aussi loin que cette Essence qui est faite par l'Alkaest , les Medicamens qui en sont préparez ne lui sont pas neanmoins tout à fait inférieurs en vertu , puisqu'ils l'excellent en generalité d'énergie. Car la Liqueur Alkaest , dans ses préparations se sépare du corps qu'elle a dissout , & le Reme-de qui en est préparé ne possede que la vertu du mixte dont il a été fait , qui est plus précise & plus singuliere. Au lieu que l'Elixir de l'Alcali volatil , se trouve uni avec la Teinture balsamique de l'huile qui la volatilisé ; & avec les Essences des Vegetaux qu'on y a ajoutéz , comme de l'Helebore , du Cabaret , de l'Opium , du Jalap , &c. par lesquelles il est non seulement revêtu des qualitez specifiques de ces simples , mais il est encore doué de l'admirable qualité détersive , ou puissance en quelque maniere generale de cet Elixir qui l'enrichit de qualitez Medecinales tres excellentes , qui le rendent pénétrant à cause qu'il est balsamique & volatil , résolutif , diure-  
tique ,

tique , & diaphoretique , parce qu'il est salin & alcalisé. Et outre ce spécialement entendu & dirigé selon les vertus particulières de ses autres composez simples , dont il forme un véritable Sel , dépouillé de toute virulence , sans aucune perte de sa vertu , duquel il reçoit une détermination plus particulière.

Car entre les huiles essentielles & les Sels Alcalis , il se trouve certain apétit fermentatif , qui les unit les unes aux autres radicalement & dans la profondeur centrale l'une de l'autre , qui ne donne pas un Savon , ni un collostrum , qui sont les productions triviales des Artistes égarez ; mais un Sel réel , doux , sans corrosion de l'Alcali ; & temperé sans la chaleur de l'huile ; qui étant de la nature végétative , parce qu'il leur est approprié , devient un Agent propre à salifier , ou à amener à un Sel sucrin , tout vegetable avec lequel il est mêlé , & circulé Philosophiquement , c'est à dire à une chaleur Solaire , ou plutôt Animale. En laquelle environ en dix jours \* ou plus , selon la quantité , toute la substance sera changée en Sel réel qui se cristallise , dans lequel la vie moyenne du simple demeure

G

\* Je croi qu'il faut lire dix semaines.

re , retenant l'entier crasis , ou vertu , sans aucune diminution. Et par ce moyen l'efficacité du simple contracte une union intime avec le Sel ou Elixir de Tartre volatil , & tous deux conspirent à produire des cures réelles & surprenantes.

Si vous mettez ces cristaux teins dans de pur Esprit de Vin , & que vous les digeriez ensemble en une chaleur tres-douce. Cet esprit retiré par inclination & d'autre reversé sur ces cristaux jusqu'à ce qu'il ne tire plus de teinture , extraira toute la teinture du vegetal , laissant le Sel dépouillé de toute couleur. D'où l'on peut recueillir , que le Sel & la Teinture sont centralement distinctes encore qu'ils aient centralement agi l'un sur l'autre , mais non pas assez pour s'unir l'un avec l'autre.

Pour lors l'Esprit de Vin distillé à douce chaleur , laissera la teinture au fond du Vaisseau qui sera l'entier Crasis du simple , qui est une excellente préparation pour les simples qui sont balsamiques & odoriferans , quand on a besoin de la teinture dépouillée de tout mélange de Sels. Comme lorsqu'on ne veut que de simples refrigeratifs sans aucune qualité détergitive.

C'est de cette sorte que se fait l'excellent Adroph de Van-Helmont, avec le Satyron. Dont on peut user ou de la teinture séparée du Sel par l'Esprit du Vin; ou mêlée avec l'Elixir, ce que j'aprouverois plutôt, à moins que le cas ne demandât, que le dos fut fortifié aux femmes atténées d'une trop grande maigreur: autrement la qualité détersive de l'Elixir salin avance la guérison de la Nephretique, & de la Pierre ou Gravelle de la Vessie, d'une maniere miraculeuse....

Ma Methode m'aprend qu'une maladie peut être guérie par tel ou tel remede; & lorsque cette maladie est trop enracinée, elle me fournit d'Arcanes plus puissans.

Si la matiere peccante, qui cause la maladie ne se trouve que dans les premiers Vaisseaux, comme dans l'Estomach, dans le Pylore, & dans le *Duodenum*, &c. Je me sers simplement de déterfifs, comme les Elixirs, *perse*, ou specifiez avec un simple de nature détersive.

Le simple le plus détersif que je connoisse entre les Vegetaux est l'*Opium*, qui de lui-même est un Narcotique venimeux: Mais par le moyen de notre Sel elixiré,

G ij

il perd ces redoutables qualitez & devient un puissant sudorifique tres *anodin*, qui guerit toutes les Fiévres, même la quarture, si l'on en use pendant quelque tems.

Dans la correction de ce vegetal, il faut observer qu'on en sépare un sediment ou fecule, & que tout le reste est changé en Sel volatil, qui n'a point de pareil dans la famille des Vegetaux.

Lorsqu'il est corrigé de la sorte, on le peut donner sans crainte, jusqu'à vingt grains, & cette dose est si éloignée de causer le sommeil, qu'elle l'empêche, principalement quand le Malade à la toux. Or il est si excellent contre la toux, que Van-Helmont estime heureux le Medecin qui sait la maniere de le séparer de ses qualitez venimeuses ; en retenant sa puissance d'agir sur le *Duum viratum*. ( Sur l'estomach & sur la rate. ) *Fellicem illum Medicum qui novit lethalia ab opio separare cum retenta potestate agendi in Duum viratum.*

Car ce simple ainsi corrigé, agit sur le siege de la vie, par ses qualitez spécifiques, apaisant l'Archée sans le moindre sommeil, au contraire, il retient le Malade éveillé, provoque des sueurs mode-

rées, ou fortes, selon la force du Malade, ou la malignité de la Maladie.

Ainsi il arrête toutes fluxions ou cataractes, & par consequent, il est un remede assuré pour les flux. Il guerit toutes les toux, pourvû qu'elles ne soient pas trop enracinées. En un mot il chasse par les sueurs & par les urines la cause de plusieurs maladies qui ne sont pas trop enracinées.

Enfin plusieurs Maladies qui semblent des Fiévres ou de pareilles indispositions, demandent quelques fois des Remedes plus considerables que celui-là, il ne laisse pas neanmoins de soulager, & lorsqu'il ne peut venir à bout d'extirper tout à fait ces sortes de Maladies on a recours à des Remedes plus pluissans.

L'Helebore corrigé par la même voie est un excellent Remede contre les longues Fiévres quartes. J'en peux dire autant de plusieurs autres simples. Mais pour finir j'avertis que lorsqu'on possede cette clef, on a l'excellence de tous les Vegetaux à sa disposition, sans craindre la moindre trace de virulence. J'ajoute qu'entre les Vegetaux il n'y a point de Diaphoretique comparable à l'*Opium*, quoiqu'on l'estime le plus froid de tous, mais on en peut

G iij

séparer le venin Narcotique , sans en alterer en rien les vertus spécifiques , & pour lors il est *anodin* & d'un grand secours dans les plus grandes Maladies.

Ce Correctif ôte du Jalap , de la Rubarbe & de tous les Medicaments purgatifs , ou plutôt des poisons Vegetaux toute la virulence , sans qu'il leur en reste rien. Et pour lors ils sont des Remèdes Diaphoretiques, ou Diuretiques, ou plutôt tous les deux , qui ne causent aucune incommodité au Malade , & par consequent, ils sont des Remèdes assuréz pour toutes les Maladies aiguës , & pour la plûpart des Maladies Chroniques, pourvû qu'elles ne soient pas trop profondément enracinées.

Desorte que si l'on me demande raison des Mysteres de ma Methode , je répondrai, que je juge de la Maladie par les Symptomes , & j'ordonne de mes Remèdes, selon la force du Malade ou la rigueur de l'indisposition.

Je gueris plusieurs Maladies aiguës & plusieurs Maladies Chroniques non trop enracinées, par le seul Elixir du Tartre volatil donné dans du vin , ou spécifié avec quelque vegetable , selon les occasions.

Mais lorsque la Maladie est trop puissante

sante, ou la Nature trop accablée, je volatilise les Soulphres par les huiles essentielles & en faits des Elixirs, pour leur donner après cela, la specification des Baumes Aromatiques restauratifs.

Outre cela, il y a encore une voye de faire un Esprit de Tarterre qui ne le cede qu'au grand Dissolvant dont je traitterai dans ma Pyrotecnie Triomphante.



Traduction Françoise des II. III.  
& IV. Chapitres , & de l'Ex-  
trait de la Conclusion de la  
Troisième Partie de la Pyro-  
tecnie prouvée & éclaircie de  
Georges Starkey.

---

## CHAPITRE II.

### *Des Specifiques.*

LES Alcalis sont des Corps d'excel-  
lente vertu , si nous en voulons croire  
Van-Helmont , qui dit , qu'étant fixes ,  
si on les rend volatils ils égalent la vertu  
des plus grands Arcanes : car étant re-  
vétus d'une vertu incisive & résolutive ,  
ils penetrent jusqu'à la quatrième dige-  
stion , & résoudent en passant dans les  
veines toutes les coagulations contre na-  
ture , qu'ils y rencontrent. En un mot ,

que leur Esprit est d'une nature si penetrante & si exquise , que ce qu'ils ne touchent pas , demeure inalterable à toute autre chose. On ne peut rien dire de plus avantageux ni de plus véritable , en leur faveur , c'est pourquoi je ne craindrai point de m'arrêter autant qu'il sera nécessaire pour en faire comprendre l'excellence.

Je ne m'amuserai point à considerer leur generation , leur fixité , ni la possibilité de leur volatilisation , je les supposerai , me reservant d'en parler dans un autre Traité.

Les Alcalis , donc , peuvent devenir volatils , par un subtil artifice & par l'aide de la nature : & l'on peut par leur moyen , préparer , non seulement d'excellens Medicemens , mais mêmes des Remedes pour toutes les Maladies.

L'excellence de leur vertu & de leur usage paroît par leur action sur les Soulphres des Mineraux & des Vegetaux.

Tout Soulphre par leur ministere est extrait de tous moyens Mineraux & de tous Métaux imparfaits , comme le Plomb , qui par le moyen des Sels fixes permet la dissolution de ses Elemens de Soulphre & de Mercure , & devient un Mercure cou-

lant ou argent vif, ses parties Sulphureuses & salines ayant été absorbées par les Alcalies, par le moyen desquels elles peuvent par art être volatilisées.

En faisant bouillir tout simplement l'Antimoine dans une forte lessive de Tartre, on en peut séparer le Souphre, du Mercure ou régule de la même manière que par fusion, & l'obtenir même par cette voie plus ouvert & plus dissout.

Il suit de cela que si l'Antimoine est fondu avec du Tartre & du Salpêtre : les Sels qui auront absorbé le Souphre dans cette fusion étant dissous dans de l'eau ou d'eux-mêmes à l'humide couleront avec le Souphre : ce qui se pourra reconnoître par la couleur d'or dont la Liqueur teindra les doigts qui la toucheront & par la précipitation qu'on en pourra faire par un Acide, en une poudre rouge, d'une puanteur insupportable, que les Aprentifs appellent Soulphre Antimomial doré Diaphoretique : Préparation triviale dont ils se servent, qui pourroit être exaltée en une autre d'une admirable vertu.

Car si ces Sels empreints de Souphre sont dissous jusqu'à ce que la Liqueur en devienne aussi rouge que du sang, & qu'on la sépare de toute terrestreitée. Pour lors,

on pourra par Art volatiliser la masse de ces Sels empreins de Soulphre , & leur faire perdre par ce moyen toute leur mauvaise odeur , & au lieu d'une lessive rouge on aura une masse agreeable sans odeur , aussi blanche que la nége.

Cette nége est une Panacée d'Antimoine qui purge sans nausées & sans tranchées les corps les plus foibles , & guerit plusieurs Maladies Chroniques. ~~¶~~

Mais pour pousser la chose encore plus loin , prenez cette nége & la mêlez avec du bol & la distillez par degréz jusqu'à ce que tout soit passé , ce que vous pourrez obtenir par cohabitation , & il ne vous restera qu'une terre noire insipide , l'Esprit étant teint d'une couleur d'or portable assez chargée d'une odeur tres.agréable. Cinq ou six goutes prises pendant plusieurs jours , ne manqueront pas de tirer les Malades des accidens les plus déplorables & les plus fâcheux.

De même si l'on prend égales parties de Sel de Tartre dissout & de colcotar de vitriol parfaitement édulcoré de son Sel , & qu'on les fasse bouillir ensemble jusqu'à l'entiere évaporation de l'humidité. Si l'on en prend la masse & qu'on la fasse fondre à fort feu dans un creuset pour

*usque qu'el s'assèche  
et anches de 1187 X*

ensuite la verser & la faire dissoudre en lessive ; on trouvera que presque tout le Soulphre du colcotor sera passé dans la lessive. Or si après cela , par mortification & regeneration on vient à volatiliser ce Soulphre , & qu'on le distille comme on a dit du Soulphre d'Antimoine , pour lors on aura une Liqueur teinte d'une verd jaunâtre d'une excellente odeur.

Or si l'on dissout du Mercure dans cette Liqueur , le Soulphre s'unira au Mercure & le fixera de telle maniere qu'il donnera dans le feu un Métal véritable : mais si au lieu de le réduire en Métal on l'é dulcore avec l'Esprit de Vin , il deviendra une vraye Medecine succedanée ou aprochanante de l'Or horizontal de Van Helmont fait avec le Soulphre de vitriol de Venus réduit en huile par l'Alkaest.

On peut proceder de même pour l'extraction du Soulphre de Saturne , de Jupiter & du *Metallus masculus* ( du Zinc. ) A la vérité ces operations ne sont pas claires dans Van Helmont , ni dans Paracelse ; cependant le dernier ne laisse pas de les indiquer en plusieurs endroits , & notamment quand il dit que les Essences du vin reduites en cendres dissolvent l'Or , &c. & que lorsqu'on les circule elles ré-

duisent l'Or, &c. *Sunt præterea essentia vi- ni cinerata, qua aurum solvunt, &c. Si in circulum dentur, aurum reducunt, &c.* Il entend par là le Sel de Tartre qui est le Sel du vin, & qu'il pense être le meilleur du vin comme participant plus de son Es- fence que tout autre partie du vin. Le Tar- tre réduit en cendres pour en tirer le Sel, & ce Sel circulé, c'est à dire volatilisé, car jusqu'à ce qu'il soit réduit en Sel il ne peut être volatilisé, pour lors il réduit l'Or, &c. Van-Helmont de même, s'explique suffisamment quand il dit : que si l'Esprit de Sel de Tartre volatil dissout la Lune, le Mercure, la corne de Cerf, les yeux d'E-crevisses, ou quelqu'autre chose de cette nature, il guérira non seulement les Fié- vres, mais la plûpart des Maladies Chro- niques s'il ne les guerit pas toutes. Or il est certain que le Mercure corrodé par quelque Liqueur que ce soit qui ne le fixe pas, est une Medecine dangereuse & méprisée en plusieurs endroits par ce Phi- losophe comme indigne d'être mise en usage par un homme d'honneur. Mais la Liqueur dont nous parlons en dissolvant le Mercure, lui donne une fixation suffi- sante pour en faire une excellente Me- decine : de sorte que lorsqu'elle se trouve

unie avec un Soulphre volatil , comme nous l'avons enseigné , pour lors elle lui donne une fixation métalique de la même maniere , encore qu'en un dégré moins noble de la fixation de l'Or horizontal de Van Helmont qui est fait & fixé par la Liqueur Alkaest.

Il y a donc trois manieres d'operation sur cet Alcali volatilisé en ordre à son application aux corps métaliques.

Premierement , l'Alcali est volatilisé , c'est à dire , régénéré , par mort & par vie , & réduit totalement en un Sel volatil , qui de lui-même est de grande vertu : mais étant distillé selon l'Art , il donne cette excellente Liqueur à laquelle Van-Helmont & Paracelse ont donné cette louange , qu'où elle ne peut attaindre , nulle autre ni sçauoit aller.

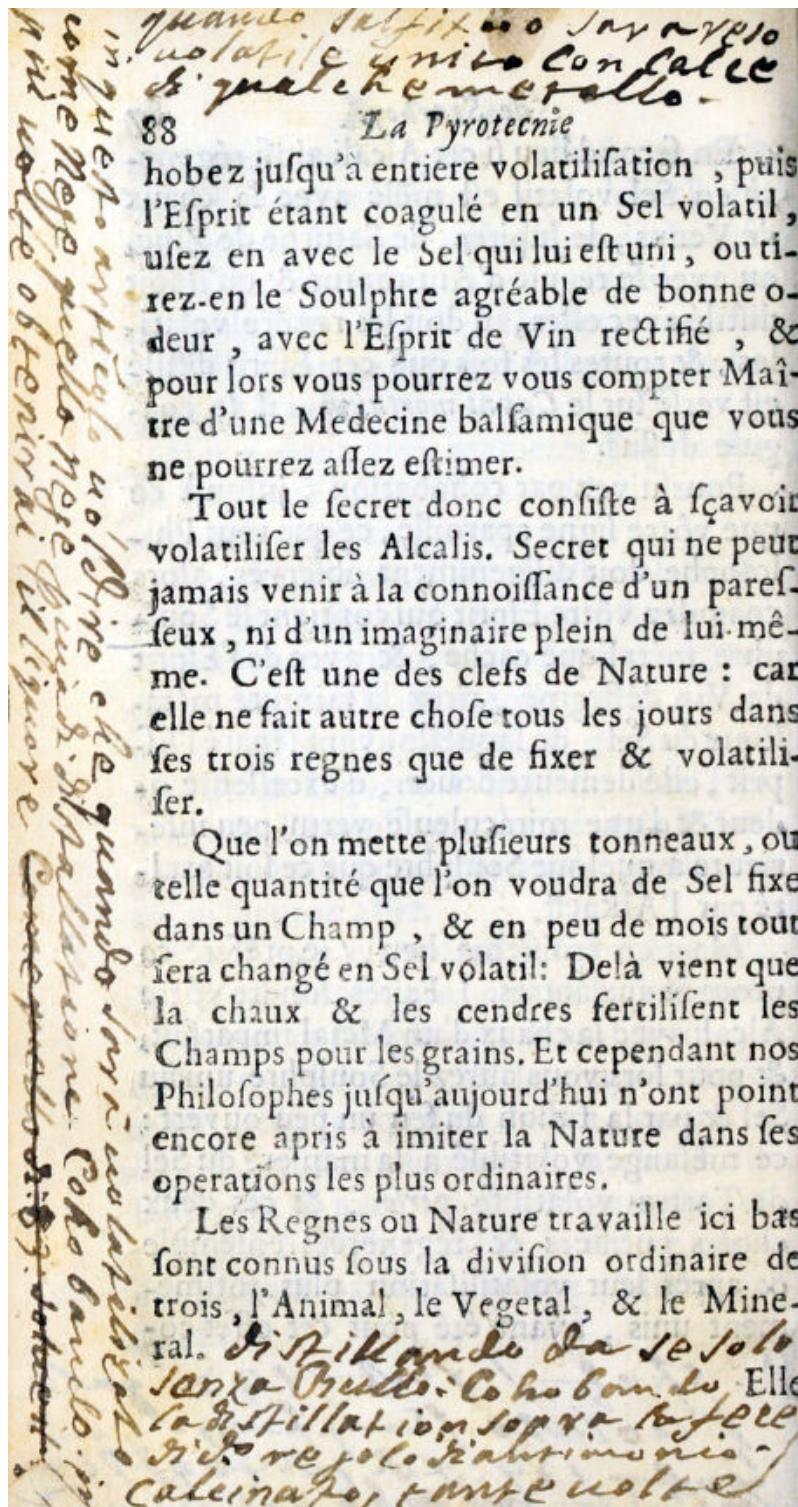
Cet Esprit est volatil & salin , non acide , & par consequent plus difficile à trouver pour nos imaginaires demi-sçavans , il dissout tous les corps , & se coagule seulement dessus lorsqu'il est dissout , en un Sel volatil , qui étant sublimé de la chaux dissoute enleve avec lui des Métaux imparfaits leur Soulphre , il fait la même chose des Métaux parfaits par une réiterée circulation.

En second lieu si cet Alcali ainsi régénéré en Sel volatil est mêlé avec la chaux de Venus, de Jupiter, de Saturne de Zinc, ou avec le regule d'Antimoine & qu'il soit distillé avec elles, il doit les rendre volatiles, & toutes les fois que cet Esprit distillé est versé sur le *Caput mortuum*, il le coagule dessus.

Poursuivez par cohobation, jusqu'à ce que votre signe apparoisse, ce que tout Philosophe doit diligemment observer, alors coagulez votre Esprit qui contient le Soulphe métallique caché, & avec de l'Esprit de Vin déflegmé, tirez la tainture métallique du Sel, de laquelle ayant séparé l'Esprit, elle demeure douce, d'excellente odeur & d'une miraculeuse vertu peu inférieure à quelque Soulphe que ce soit exalté par l'Alkaest.

Mais en troisième lieu, (je préfere ce procédé aux autres.) Faites fondre votre Alcali avec la chaux d'un Métal imparfait, & pour lors vous aurez le Soulphe uni au Sel & par la fusion du feu un peu ouvert: ce mélange volatilisé à la maniere du Sel de Tartre volatilisé *perse*, & ces deux choses purifiées & régénérées ensemble & après leur volatilisation plus intimement unis, ayant été pour cet effet co-

*87. 1703 19. juillet  
5. volatil. Soulphe. 6. 1703 19. cor. 1703 1703  
7. 1703 1703 1703 1703*



88                    La Pyrotecnie

hobez jusqu'à entiere volatilisation , puis l'Esprit étant coagulé en un Sel volatil , usez en avec le Sel qui lui est uni , ou tirez-en le Soulphre agreable de bonne odeur , avec l'Esprit de Vin rectifié , & pour lors vous pourrez vous compter Maître d'une Medecine balsamique que vous ne pourrez assez estimer.

Tout le secret donc consiste à sçavoir volatiliser les Alcalis. Secret qui ne peut jamais venir à la connoissance d'un paresseux , ni d'un imaginaire plein de lui-même. C'est une des clefs de Nature : car elle ne fait autre chose tous les jours dans ses trois regnes que de fixer & volatiliser.

Que l'on mette plusieurs tonneaux , ou telle quantité que l'on voudra de Sel fixe dans un Champ , & en peu de mois tout sera changé en Sel volatil: Delà vient que la chaux & les cendres fertilisent les Champs pour les grains. Et cependant nos Philosophes jusqu'aujourd'hui n'ont point encore apris à imiter la Nature dans ses operations les plus ordinaires.

Les Regnes ou Nature travaille ici bas sont connus sous la division ordinaire de trois , l'Animal , le Vegetal , & le Mineral. *Si si il grande da se solo  
sanxa Brutto: Co ho bon lu Elle  
la distillatio sopra la fere  
Si lo regolo de aluminaria  
Calcinate, tante uolte*

Elle les a tous pourvus de Medecines pour les infirmitez de la Nature humaine : les plus excellentes du Regne Animal , se trouvent dans le sang & dans l'urine ; du Vegetal , dans les fels fixes volatilisez , par les huiles essentielles , ou autrement ; & du Mineral , dans les Soulphres & dans les Sels , qui sont comme je peux dire : *dotum Medicinalium tori* ; les Mercures des Métaux étant fermez , & des substances homogenes qui ne se familiarisent pas aisement avec nous , mais comme des Essences qui nous sont entierement étrangères sont étroitement renfermées , & n'agissent que par rapport à leurs Soulphres , *nisi sulphurum intuitu*.

Touchant ce sujet & l'excellence des Medecines minerales & métalliques , non plus que des animales & des vegetales , je ne prétends point repeter ici ce que Van-Helmont en a déjà dit , ne le pouvant faire sans ennuyer le Lecteur .

Mais les Soulphres d'eux-mêmes étant renfermez trop étroitement pour être ouverts & developez par l'Archée de notre estomach afin de nous aider selon notre attente , ne pouvant produire leur vertu si on les prend dans leur propre nature , outre que la plupart sont venimeux , ou

*autre volatilité s'iro Halister volatilizatione id regole est effectuata s'iro vidotto n'urine volatilise poi di quelle estroite*

dangereux dans leur simple crudité : c'est pourquoi il est nécessaire qu'ils soient ouverts, afin que leurs vertus cachées soient rendues évidentes, & que leur malignité soit corrigée par des préparations, dont la principale & la plus parfaite est celle qui se fait par l'Alkaest, & la plus aprochante après celle-là, est la volatilisation des Alcalis, desquels nous avons déjà dit quelque chose au commencement de ce Chapitre, & dont allons encore dire quelque chose de plus, avant que nous le finissions.

Dans l'opération sur les Métaux, cette Liqueur peut fort bien suppléer au grand Dissolvant, & à son défaut peut servir aux Enfans de la Science, pour faire leurs dissolutions de tous ou de la plupart des corps, & la volatilisation des Soulphres des Métaux imparfaits & des Mineraux.

Mais pour les Métaux parfaits comme l'Or, l'Argent, & leur compere en homogénéité, le Mercure, je fairois injure à la vérité, si je n'avoüois pas que cette clef succédanée ou aprochante est bien au defous de l'excellence de la Liqueur Alkaest, encore que ses effets sur ces corps soient tels qu'elle mérite les louanges d'un excel-

lent Dissolvant & non pas d'un simple corrosif ordinaire.

Car si on dissout dedans l'Or ou l'Argent ; ce Dissolvant agissant sur ces Métaux à l'ordinaire , il se coagule dessus en un Sel volatil , & quand le flegme qui s'est formé , par cette coagulation , est évaporé , la Liqueur qui a perdu de sa vertu en dissolvant ces corps , se cristalise au froid.

Si ce Sel volatil est sublimé trois ou quatre fois avec la chaux d'or dissout , vous trouverez qu'outre les vertus de l'or dont il sera revêtu , il aura encore enlevé avec lui une tainture d'or volatile , laissant ce qui sera resté bien pâle.

Même par un artifice non difficile pour un Artiste versé dans la Pyrotechnie , les éléments de l'or peuvent être dissous & rendus séparables des uns des autres de la même maniere que par l'Alkaest ; avec cette grande difference nammoins , que la Liqueur par cette dissolution , perd de son activité autant de fois qu'elle est coagulée & mise en action : & ainsi rejettant du flegme à chaque opération elle diminuë en quantité ce qui n'arrive pas à l'Alkaest.

Si donc sans l'Alkaest , on peut par l'Esprit des Alcalis volatils obtenir les Sou-

*H* *ij* *rectua*  
*terre*  
*ella*  
*Hem*  
*ha*  
*perde*  
*che*  
*perre*  
*deue*  
*verrur*  
*inuen*  
*liqueor*

phres du Soleil & de la Lune encore qu'on le puisse plutôt & plus aisément, par le premier sans qu'il perde de sa vertu; aussi cet Esprit est bien plutôt préparé que l'Alkaest: & celui qui sait la maniere de s'en servir en peut faire tout ce qu'il lui plaît.

Mais pour ce qui regarde le Mercure; on le peut préparer par cet art pour un grand nombre d'usages. Car si pour la Medecine, le Soulphre d'Antimoine, de Vitriol de Venus, ou du *Metallus masculus*, (du Zinc) qui est le Soulphre Glaure d'Augutel, selon Van Helmont, est volatilisé avec l'Esprit de Tartere volatil, & réduit en Liqueur avec lui: si on dissout de l'Argent vif dans cette Liqueur, & que l'on en sépare le flegme (par distillation) jusqu'à siccité; & qu'ensuite, on en répète le travail avec de nouvel Esprit tant de fois que la chaux ne coagule plus l'Esprit, & que cet Esprit s'en sépare aussi fort que lorsqu'on la versé dessus; pour lors ce Mercure dans ces dissolutions aura été embrassé par le Soulphre ainsi spiritualisé, aussi fortement que le Mercure métalique est embrassé du Soulphre métalique, & l'un & l'autre après cette union se quitteront aussi difficilement que le Mercure d'un corps métalique quitte son Soulphre.

De sorte que par un Artifice assez aisé, on les peut réduire en un corps métallique : Mais avec plus de discretion non moins facilement & avec plus d'utilité pour les Malades, on peut les réduire en une excellente Medecine tres-agréable & d'une vertu miraculeuse. Car si le Sel de l'Esprit coagulé est laissé avec le Mercure coagulé avec l'Esprit de Soulphre, & tous joint ensemble deviendront un precipité doux dont la dose est de 4, 6, ou 8 grains non souvent réitérée, guerit les Maladies les plus aiguës, & la plupart des Maladies Chroniques si il ne les guerit pas toutes.

Or quand cet Esprit n'en fairoit pas davantage que de volatiliser les Soulphres d'Antimoine, de Venus, de Jupiter, de Saturne & du Zinc. Ce seroit toujours assez pour satisfaire un Medecin consciencieux & studieux Artiste.

Car ces Remedes Mineraux agissent au delà de tout ce qu'en pourroient croire ceux qui n'en ont pas l'expérience : de quoi Van-Helmont est un bon témoin, quand il exhorte les jeunes Artistes de faire tous leurs efforts pour apprendre à dépouiller les Soulphres de leurs étrangères & vaineuses qualitez parce qu'ils cachent &

recellent le feu vital , qui apaise l'Archée & le met dans un agréable repos. Car il se trouve dans ces Soulphres qui étant préparez parfaitement peuvent surmonter toutes les Maladies. Ce que l'on pourroit attendre avec plus d'assurance , comme je l'ai reconnu plus particulierement des Soulphres de Venus , d'Antimoine , & principalement du Soulphre de la Glaure d'Augurel , du Zinc.

La préparation qu'entend Van-Helmont dans l'endroit dont nous venons de parler , se fait principalement avec l'Alkaest , auquel la Liqueur dont nous parlons faite avec l'Esprit du Tartre volatile , peut passer pour un tres-excellent & incomparable succédanée.

Aussi peut-on par son moyen , au défaut de l'Alkaest préparer le Soulphre du *Metallus masculus* ( du Zinc.) Car ce Sel volatile embrasse & enleve avec lui dans la distillation , ce Soulphre en forme d'une huile métallique haute en couleur , qui étant coagulée sur un corps fixe , en peut être séparée par l'Esprit de Vin rectifié , qui laissera au fond du Vaisseau le Sel de l'Esprit de Tartre , qu'il ne dissout pas. Et pour lors ce Soulphre est réduit en un suc ou liqueur Mercurielle , que Paracel-

se apelle *vinum vitae* , & auquel Van-Helmont donne tant de louanges & nous en fait un caractère si avantageux.

Mais je ne doute pas qu'on ne me demande , comment on peut obtenir cette Liqueur. A quoi je répondrai avec Van-Helmont : Que ce n'est pas assez de feuilleter des Livres, qu'il faut encore acheter du charbon & des Vaisséaux , & passer bien des jours & des nuits. C'est de la sorte que ce grand Artiste en usa , c'est de la sorte que j'en ay usé & que j'en usé encore à son imitation , & que vous pouvez en usé aussi si vous voulez posséder ces Secrets. J'ai fait ce que j'avois à faire ; j'ai indiqué la chose ; j'ai fait lever le Gibier , c'est à ceux qui aymen la chassé à le poursuivre. Car pour la chose en elle-même & l'adresse de la pratique , elles dépendent de la bénédiction du Ciel , & des efforts de l'Artiste. C'est pourquoi étudiez , efforcez-vous à joindre la priere au travail assidu du feu , & avec la bénédiction de Dieu , vous trouverez ce que j'ai trouvé par de semblables moyens.

## C H A P I T R E III.

Des Sels volatils des Plantes & de leur  
vertu.

**A**YANT parcouru la découverte des Alcalis, pour donner une legere connoissance de leurs vertus dans les Dissolutions des Mineraux : nous découvrirons maintenant leur usage dans l'application qu'on en peut faire sur les Vegetaux, soit pour les préparer, pour les purifier, pour les corriger ou pour exalter leur vertu.

Cat les Vegetaux sont de grande efficace, encore que subordonnez aux Mineraux. Paracelse se glorifie de plusieurs Cures qu'il a faites par une seule Plante bien préparée. Il assure par exemple, qu'il fçait la maniere de guerir plusieurs Maladies incurables avec la seule Absinte.

Touchant cette préparation des Plantes, Van-Helmont dans son Traité *Pharmacopolum ac dispensatorium modernum*, donne un Conseil, comme par Testament à ceux qui n'ont pas l'experience de son Alkaest, de la maniere de préparer les simples

Simples de grande vertu , par l'adition d'un Ferment , afin d'en pouvoir extraire les vertus cachées ; en suspendant leur venin & substituant une qualité pour une autre , ou en leur en excitant de nouvelles par l'adition d'autres ingrediens.

Que l'industrieux Artiste sçache donc , que par le moyen des Sels fixes des Plantes , toute huile volatile peut être changée avec l'Alcali , en un Sel essentiel volatil d'une surprenante vertu pénétrative . Car étant salin il se mêle avec les principes urinieux , & passe avec l'Urine & les excrément , résolvant en passant tout ce qu'il trouve attaché aux Vaisseaux par où il passe . Et parce qu'il est balsamique à cause des huiles changées en Sel qui sont en lui , il atteint aussi loin qu'aucun autre Reme de que ce soit . Outre qu'étant de principes vegetables & non minéraux , il s'insinuë dans les principes qui constituent notre corps & va jusqu'à la source de la vie animale . Car tout ce qui va jusqu'au baume de la vie doit être Sel , puisque le sang qui en est le siège est salin . L'Urine qui est un excrément qui en est séparé est pareillement saline , nos sueurs & nos larmes de même . De sorte que rien ne peut aller au delà de la première digestion ,

qui ne soit de cette nature. C'est pourquoi les Plantes dans l'estomach y sont digérées ou non ; si elles y sont digérées , elles perdent ce qu'elles étoient , pour devenir chile : & par ce moyen deviennent d'une nouvelle nature par cette formelle trasmutation , par laquelle , si elles étoient Medicinales auparavant elles sont dépoüillées de toute leur vertu , avant qu'elles soient admises à la seconde digestion. Et si elles peuvent retenir quelque peu de qualitez du *Magnum oportet*, ( de la vie moyenne ) elles sont trop affoiblies pour déraciner aucune Maladie située dans les Vaissaux de la seconde digestion , bien loin de produire aucun effet dans ceux de la troisième.

Mais si celles qu'on avalle ne sont pas digérées dans l'estomach , à cause de leur onctuosité gommeuse , ou de leur nature indigeste , qui résiste à l'action de son Ferment , elles sont renduës par le siege : ou si elles ont quelques qualitez venimeuses, on les rend par le vomissement , si le venin est violent , ou par le siege s'il est gommeux , ou difficile à dissoudre.

Mais les Sels étant d'une autre nature ne souffrent pas à la maniere des choses qui se peuvent digerer par le Ferment de l'esto-

mach , mais conservent leur vertu ils paſſent dans le mesentere & entrent dans les veines mesaraiques & résolvent en paſſant tout ce qu'ils rencontrent de contre nature , & de cette maniere deviennent abſtercifs , diuretiques , & sudorifiques.

Ce qui paroît manifeste dans le Sel marin , qui paſſant la digestion de l'estomach & du *Duodenum* , est reçû dans les veines mesaraiques & coule avec le sang à demi digéré jusqu'à ce que l'Urine en soit ſéparée , où il réſide au même état qu'on l'a pris , & d'où on le peut tirer en ſon entière ſubſtance forme & vertu.

Pour les Alcalis , ils ſe rempliſſent d'aciſe dans l'estomach à cauſe de leurs qualitez lixivieuses , & produiſent un Sel neutre d'une autre nature , qui n'est ni acide ni lixivieux mais ſalin , & qui à cauſe de cela paſſe jufques dans la digestion de l'Urine , où il devient urineux & ſ'augmente d'un Sel fixe dans l'Urine , diſſerſt de ce qu'il étoit quand on l'a pris.

Mais ſi les Alcalis ſont volatilifez par l'union inseparabile des huiles eſſentielleſ , jusqu'à ce que des deux ne ſe faffe qu'un Sel. Pour lors ce Sel paſſe par toutes les digestions , ou rencontrant quelque coagulation contre nature , ou faite contre

I ij

l'intention de l'Archée ; il les résout & les chasse en partie par les Urines, & en partie par les sueurs. Car étant essentiel & volatil, il a accès où les Alcalis d'eux mêmes n'ont point d'entrée.

Pour une claire démonstration de ce que j'ai dit touchant les qualitez vomitives & purgatives apparentes dans quelques végétales : je vas produire quelques exemples des préparations les plus communes, pour convaincre, qu'elles procèdent d'un principe venimeux.

Préparez de l'Helebore blanc ou noir, du suc de Concombres sauvages ; ou quelqu'autre Plante venimeuse avec du Sel fixe alcalisé ; & elles perdront leurs qualitez vomitives & purgatives devenant diuretiques & diaphoretiques, en sorte qu'on en pourra donner une double ou triple dose sans crainte du moindre danger après cette préparation ; au lieu qu'au paravant la moitié moins auroit été mortelle.

Réduisez en poudre subtile un végétal venimeux & le mêlez avec un Alcali, par exemple avec du Sel de Tartre. Ajoûtez à ce mélange du vin blanc ou quelque autre liqueur autant qu'il en faudra pour le réduire en consistance de bouillie, lais-

sez-le ainsi reposer dans Vaisseau de fayence couvert , tant que le Sel ait pénétré jusqu'au centre de la poudre , ayant soin de l'humecter avec de nouvelle liqueur au cas qu'il se desseche ; Après six semaines au plus , les qualitez purgatives & vomitives du simple seront entierement éteintes ; encore qu'il n'ait non plus perdu de son goût, de son odeur, ni de sa couleur, que s'il avoit été humecté avec de l'eau commune : & même moins , car cette dernière imbibition y auroit produit une fermentation, que l'Alcali empêche. Or si les qualitez spécifiques de ce simple sont conservées dans cette dernière opération comme le goût , l'odeur & la couleur , prouvent qu'ils en sont plutôt exaltées que diminuées. Et si les qualitez vomitives & laxatives en sont éteintes , n'en peut-on pas régulierement conclure qu'elles n'étoient point de l'essence du simple , mais très-distinctes de sa substance & de ses qualitez spécifiques qui demeurent entières après la perte des premières.

Le feu donc par une humide décomposition efface peu à peu les impressions venimeuses des vegetaux , selon cette véritable maxime , Que tout venin vegetal s'offoiblit en cuisant ; & que par une

I iij

cuisslon assez longue il s'évanouît. *Omne vegetabile venenum coquendo mitescit, diu-tina vero coctione evanescit.* Ce qui se fait, non pas par la production d'une nouvelle chose , comme il arrive par la distillation , mais en meurissant les cruditez qui contiennent le venin : selon cette autre maxime tres-veritable : Que tout venin est attaché à la derniere vie de son sujet. *Omne venenum vita concreti ultima alligatur.* De sorte que l'Arsenic même fixé par le Salpêtre , c'est à dire , simplement retena au feu dans du Salpêtre en fusion pour y être cuit , y perd tout son venin : autrement il s'envole & ne peut résister à l'épreuve du feu. Mais dans ce Mineral le venin est materiel, c'est à dire, corrosif & corporel , au lieu que dans les vegetaux le venin n'est qu'ideal , fermentatif & spirituel : mais qui abhorre la décoction & encore plus la pureté du Sel Alcali , que le feu a marqué de son caractère & de son impression , en sorte qu'on le pourroit appeler proprement le fils du feu , comme je l'ai nommé ailleurs *Cauda Vulcani.*

Enfin une humide décoction ou digestion à douce chaleur , meurit d'elle même toute crudité , sans changer le sujet , si une fois la chaleur en est graduée au delà d'u-

ne chaleur fermentative qui est aussi putrefactive, quand le sujet en est capable, & par consequent la mere de transmutation, comme on le peut remarquer dans nos alimens, ou dans les herbes humides tenuës en une chaleur fébrile, telle que celle du ventre du cheval ou du fumier proportionnée à la chaleur de l'homme d'un temperament fiévreux. Cette chaleur excite un ferment, & ce ferment cause une transmutation, au lieu qu'une chaleur séparatrice ou brûlante cause la mort du mixte, & par consequent une nouvelle production qui est le fils du feu. La vertu séminale du mixte ne peut être tout à fait éteinte que par un feu ouvert: Car en une chaleur séparatrice renfermée les parties sont confusément travaillées, une partie retenant la vie moyenne du mixte, mais grandement altérée de son ancienne forme spécifique, par l'active impression du feu duquel elle reçoit le caractère. Au lieu qu'en une chaleur humide le sujet n'en est point altéré, encore que par décoction les cruditez en soient ôtées sans perdre un grain de la substance, les proprietez s'y rencontrant comme auparavant. Ainsi le bœuf, le mouton, le lard, le poisson, ou les volail-

I iiiij

les en bouillant ne reçoivent point d'autre changement , sinon que de cruës elles deviennent cuittes , mais leur détermination specifique demeure toujours , la couleur , le goût & l'odeur apropiées à la crudité étant changées en d'autres qui procedent de la coction , & qui cependant conservent leurs anciennes proprietez séminales encore que l'on continué cette coction jusqu'à devenir de la gelée ou du consommé. De sorte qu'un bouillon de coq , de veau , ou de mouton , se peuvent distinguer l'un de l'autre , & ne se changent radicalement que par un ferment qui se rencontre dans une chaleur fébrile , ou dans un degré de feu brûlant , qui feroit la mort artificielle du sujet , ou le destructeur des semences , si on lui permettoit d'agir à feu nud ou à feu de flammes dessus.

La plupart des vegetables ont leur Crassis ou vertu envelopée dans une substance visqueuse ou gommeuse , comme une noix est envelopée dans ses écailles. Laquelle dans les herbes ou dans les grains disponez pour la nourriture de l'homme , est le sujet sur lequel s'exerce la faculté digestive de l'estomach , laquelle étant détruite par un ferment , encore qu'on en

puisse faire une boisson saine, manquant néanmoins de leur première faculté nutritive, comme il paraît au Vin & à la Bière, qui ont été nourriture autant de temps qu'ils ont été grapes ou orge. Mais aussi-tôt que la nature visqueuse, ou glutineuse en a été volatilisée par la fermentation & changée en une nouvelle créature, il devient de nourriture une boisson saine, de vertu propre à r'affraîchir & à réjouir les esprits, pourvû qu'on en use modérément, ou à les émousser, ou engourdir si l'on en prend avec excès. Ce que le grain ni la grape ne pouvoit faire.

D'où il est évident que quand l'Art par le moyen d'un Ferment a volatilisé, & formellement altéré la viscosité d'un végétal, pour lors son Esprit produit de cette substance gommeuse n'est plus sujet à la digestion de l'estomach, mais il en est seulement séparé & transporté spirituellement au cœur & dans les fibres des artères, qui sont les canaux de communication pour les Esprits d'une partie noble en une autre : & leurs effets sont d'échauffer, de réviser, de raffraîchir, & de réjouir. Ce qu'ils font plus puissamment à proportion que la Liqueur est

plus genereuse & plus spirituelle.

Car tout ce qui est digéré dans l'estomach , devient premierement chyle , ou crème Acide ; qui par le ferment du Foye se change ensuite en un Sel sanguin : ce qui fait que le sang est salé , qui pour lors n'est pas alteré , mais seulement perfectionné , pour être porté dans le cœur , où il est animé d'un Esprit de vie , que Van-Helmont appelle *aura vitalis*. Et pour lors ce sang hépatique devient arteriel & le véhicule des Esprits Vitaux par tout le corps , arrosant chaque partie d'une rosée ou vapeur , dont les Esprits dissipéz ou affoiblis par les mouvemens du corps sont réparez : ce qui est la dernière fin , que la nature s'étoit proposée en désirant le boire ou le manger.

Car la Nature dans la soif ne desire pas la Biere ou le Vin comme Biere ou comme Vin , mais comme une humidité , pour suppléer au *Latex* diminué. Encore que la sage Providence ait marié l'Eau à l'Esprit qui est familier à la Nature , & que tout à la fois la soif soit étanchée & les Esprits récréez : mais nous parlerons de cela plus au long dans mon Traité de la Methode , & du Mystere de guérir les Maladies , que j'espere bien-tôt mes-

tre au jour : C'est pourquoi j'y renvoie le Lecteur.

Mais pour tirer , de ce que nous avons dit , ce qui peut être utile à notre dessein , nous formerons ce peu de Conclusions.

Premièrement : Que tous Vegetaux ont une substance gommeuse ou visqueuse qui fait qu'ils nourrissent , & qui est le sujet sur lequel le ferment de l'estomach agit , & d'où se sépare le chyle. Ce qui est évident dans les décoctions ou les extraits des graines , des herbes , & dans les sucs des fruits , desquels la partie aqueuse étant exhalée , il demeure un Rob ou Extrait gluant épais & de la consistance de goudron , encore que non gras , mais simplement visqueux ou gommeux.

Secondement , Que si ce Corps gommeux est volatilisé par un Ferment , il doit produire un Esprit Vineux formellement distinct de ce qu'il étoit auparavant : & pour lors il n'est plus un sujet propre pour l'action du Ferment de l'estomach , & c'est pour cela qu'il ne nourrit plus encore qu'il récise comme les Esprits.

En triosième lieu : Que tous Vegetaux ne sont point destinez pour nourrir ; quelques-uns étant résineux , boiseux , ou de nature rebelle au Ferment de l'estomach .

qu'on rejette , & qui peuvent interrompre la digestion , mais jamais apaiser l'apetit ; & quelques autres sont d'un exterieur malin , ce qui fait que l'estomach les abhorre.

En quatrième lieu : Que tout ce qui est digéré dans l'estomach , est reçû dans l'œconomie Vitale , dans laquelle s'il introduit quelque qualité étrangere , elle devient bien-tôt ennemie , & engendre de mauvais sang.

En cinquième lieu : Que tout ce qui est rejeté , ou par vomissement , si la malice est apparente , ou par le siege , si elle l'est moins , est conduit comme un ennemi dans les lieux convenables aux excréments , d'où venant à recevoir le Ferment , il produit un gas malin & venimeux , qui résout & corrompt les alimens des intestins d'où procedent ces tranchées cruelles & ces vilaines selles insupportables.

Et en sixième lieu , qu'en conséquence de cette malignité , l'entiere masse du chyle qui se trouve dans l'estomach , & le chyle à demi changé qui est au passage de l'estomach vers les mesaraïques est rejeté comme impropre pour la nourriture. De sorte que quelque bouillon

qu'on prenne il est aussi-tôt infecté, vitié & rejetté, jusqu'à ce que le caractère malin & imprimé en soit entièrement effacé. Et c'est là le grand effet de l'Art des Gallenistes.

Delà nous pouvons recueillir, apuyez, sur un fondement inébranlable, que ce qui est Medecinal, n'est point, ou ne doit point être sujet à la digestion transmutative de l'estomach : car autrement il devient Vital & cesse d'être Medecinal. Car tout ce qui est étranger, encore qu'il ne fut que la vie moyenne, ses legeres qualitez du *Magnum oportet*, se doivent soumettre à la Jurisdiction des differentes digestions, autrement le tout est abhorré comme ennemi.

Mais les Eessences spirituelles, encore qu'elles soient contenus matériellement dans de differens composez, ne peuvent pas neanmoins être mises au jour, par la seule digestion de l'estomach, qui fait un changement formel de ce qu'il ne peut réduire en chyle ; qui est bien differend, de ce qui se peut faire par Art, par l'adition d'un Ferment differend. Car ce que produit l'estomach par le moyen du raisin n'entre point en comparaison avec ce noble Esprit que l'Art scait tirer du Vin, qui a été fait du jus des grappes.

La Pirotecnie

La production même suit la disposition de la matière, comme il est évident dans le suc des grappes, que l'Artiste a son plaisir, après la fermentation, peut changer en Vinaigre, ce qui sans fermentation se corromproit seulement & deviendroit de mativaise odeur. Comme après la fermentation il peut devenir Vineux ou Acidé à la volonté de l'Artiste. Productions très-différentes de la même matière ou substance. Mais que ceci soit dit en passant. Dans mon Traité de la Methode & du Mystere de la Medecine, je manie, gaice sujet tout au long & à dessein,





Les Remedes specifiques apro-  
chans de ceux qu'on prépare  
par l'Alkaest.

**N**ous avons traité dans le Chapitre précédent de l'usage qu'on pouvoit faire des Alcalis, pour meurir, pour corriger & pour préparer les Vegetables, par lequel ils deviennent des instrumens admirables dans la main d'un diligent Medecin, pour effectuer, avec l'aide de Dieu, la guerison de toutes les especes de Maladies, encore que non de chaque Maladie de chaque espece.

Ce que nous avons fait plus en general dans ce Chapitre en rendant compte, des cruditez & des imperfections qui accompagnent les Vegetaux; de la viscosité terrestre qui se trouve mêlée dans toutes les infusions, extractions, ou décoctions des simples les plus benins, & de la malignité du venin des Plantes les plus dangereuses, qui rendent les Remedes contre

les Maladies , finon dangereux, aux moins souvent impuissans & imparfaits.

Nous y avons fait voir que rien de corporel ne pouvoit être admis dans la seconde , & par consequent dans la troisième digestion , à moins qu'il ne fut macéré par le Ferment de la premiere ; que tout ce qui étoit digéré de la sorte devenoit un chyle nutritif & ne pouvoit plus être regardé comme Medecine , & que si quelques qualitez étrangeres le rendoient impropre pour la nutrition , l'Archée qui est le Lieutenant de Dieu , & qui s'en aperçoit bien vite , le rejette tout d'un trait. Ou s'il arrivoit qu'il reçût l'action du Ferment des excremens des intestins , il excite un gas fermentatif qui cause des trenchées , des vents & des diarées , que l'on appelle purgations , par méprise , n'étant en effet que l'impression venimeuse que les intestins en ont reçue.

J'y ay fait voir , que quelques vertus qu'un simple puisse avoir ; le Cerasis en est renfermé dans la viscosité ou gomme , comme dans l'écale d'une noix , à moins qu'il ne soit un Alcali volatile , qui est évident en plusieurs simples , mais qui est encore mieux envelopé de la féculente viscosité dans laquelle il est uni.

J'y

J'y ay aussi fait voir , que l'estomach ne desire rien que ce qu'il peut digerer , ou changer en nourriture , & que l'objet nutritif qu'il recherche , est renfermé dans la substance gommeuse ou visqueuse , qu'il change en chyle en la digerant & non en une Medecine. Car il rejette ce qui ne lui est point propre , sans considerer les vertus secrètes Medicinales , qui y peuvent être renfermées , dont il ne prend pas de connoissance.

Je viens maintenant à la vraye préparation Philosophique des Medecines réelles & veritables , dont je vas faire le caractère en deux mots pour la satisfaction du Lecteur ingenieux.

Premierement donc , pour soutenir ce que j'ai condamné touchant les Medecines des Methodistes : je dis que les cruditez en sont ôtées , ou par Ferment , ou par addition de quelque chose qui ait une vertu fermentative. Car bien que dans le Chapitre précédent , j'aye proposé la décoction , comme un Remede convenable contre les cruditez : je n'ay pas pour cela entendu qu'une simple décoction soit le propre moyen pour la préparation d'une Medecine. Car premierement elle ne sépare pas la partie gommeuse

K.

de la partie saline , ce qui est abfolument nécessaire dans la préparation regu liere des Medicamens.. Et en second lieu parce qu'encore que le feu ne change pas absolument les qualitez d'un simple dans une décoction humide ; il doit neanmoins les alterer , principalement s'ils sont odo rants , ou si le Crasis en subsiste dans un Soulphre essentiel & subtil , comme la Ca nelle , la Muscade , le Macis , &c.

De sorte que si dans la préparation de ces choses on use de décoction , il faut faire en sorte que l'odeur & les parties essentielles en soient conservées , afin qu'étant réunis de nouveau & plus intimément joints avec leurs propres substances plus fixes , ils puissent devenir ensemble un Eli xir.

Secondement , quand une convenable préparation distingue ce qui est gommeux , de ce qui est purement salin ; soit en les séparant l'un d'avec l'autre , ou en macerant la viscosité terrestre , & par une digestion secrete la changeant en un Soulphre spi rituel , ou en un Sel dissoluble. Car les Sels & les Soulphres ne sont que *seminum tori* : déguisemens sous lesquels le Crasis du simple est masqué , & sont successive ment transmuables l'un en l'autre. Ainsi

le suc des grapes , étant bouilli , les parties aqueuses en sont évaporées , & il reste un Rob gommeux ou visqueux , qui par fermentation devient volatile, ou un Soulphre spirituel , ou un Esprit brûlant , qui par le moyen de l'Esprit d'Urine rectifié , est entièrement changé en un Sel volatile. Rien ne peut être plus clair que cet exemple , pour nous convaincre de ces principes, que plusieurs formes de même substance se peuvent changer de l'une en l'autre ; une terrestre viscosité est changée en un Esprit volatile totalement inflammable , & ce dernier en un Sel réel & pur non inflammable. Et ainsi d'un autre côté , le changement du Sel en Soulphre est très-évident dans la distillation du Tartre , qui étant entièrement salin & dissoluble dans l'eau , par simple distillation est changé pour la plupart en huile qui ne se mêle point avec l'eau.

Quand le concret est une fois ainsi changé , pour lors il n'est plus sujet à la digestion de l'estomac , comme il étoit auparavant. Mais s'il est un Soulphre huileux , tel que le sont les huiles distilées principalement celles qui sont tirées à feu sans eau , elles résistent au Fermement stomachique , & deviennent offensives plu-

K ij

sieurs heures après qu'on les a prises, où jusqu'à ce que la plus grande partie en ait passé avec les excrements pour être rendue par le siège; & qu'une partie d'icelle, principalement les essentielles, qui ont été tirées avec l'eau, n'étant nullement ennemis, sont admises dans la seconde digestion où changeant leur graisse volatile en un Sel urineux, elles passent dans les Urines, comme il est évident par l'huile de Therebentine, de Macis, de Muscades, &c. dont les Urines rendent l'odeur quelque heures après qu'on les a prises.

Mais si un Sel volatil est fait d'huile ou teinture des Vegetaux, pour lors il n'a pas besoin d'un autre changement, l'Alcali de ce Sel se remplit de l'Acide de l'estomach, & passe ensuite dans la seconde digestion & de celle-là dans la troisième, résolvant en passant toutes les coagulations contre Nature, qui sont la cause de toutes les obstructions, & les ayant dissoutes, il les chasse par les sueurs ou par les Urines.

Il est vray que ce Sel en passant de la sorte dans l'estomach en reçoit de l'acidité, la répletion de son Alcali, s'il est lixivieux: mais cela ne doit être non plus compté pour transmutation, que lorsque l'Alcalis est soulé d'Esprit de Vinaigre par de

differentes imbibitions , par lesquelles il reçoit de l'alteration , mais non pas une transmutation , proportionnellement entendue en ce cas. Ce Sel étant de nature dissoluble , & de nulle maniere ennemie est reçû sans scrupule & fait hommage aux fermens , c'est à dire qu'il prend un caractère externe de leur qualitez , au moins il ne leur montre aucune resistance , & ainsi passe avec le chyle aux Mefataïques , étant premierelement revêtu de l'habit externe des lieux par où il passe , comme un Ami étranger , agissant en chemin faisant conformément aux vertus specifiques qu'il a reçûes du Créateur , lesquelles demeurent & ne sont totalement éteintes , jusqu'à ce qu'il arrive proche de la quatrième digestion : parce qu'il n'est admis que comme étranger , au lieu que s'il avoit été fait un avec le chyle destiné pour la nutrition , il ne pourroit pas être reçû au premier pas de la seconde digestion qu'il ne fut totalement dépouillé de toutes les qualitez qu'il possede en lui-même. Et c'est-là la difference qu'il y a entre être reçû avec les matieres digestibles qui passent d'une digestion en une autre , comme Ami étranger , & être reçû formellement en la substance de ce qui est digéré , l'une est l'accueil d'un

noble Medicament, & l'autre la reception  
d'une viande destinée pour la nutrition.

On pourroit découvrir ici plusieurs choses dignes d'être connues, sur ce sujet : mais la brièveté que je m'y suis proposé ne me le permet pas, n'ayant eu dessein d'y traiter en peu de mots, que de ce qui doit suffire à un Artiste diligent, pour le fourrir d'un nombre de Remedes spécifiques suffisant pour la guerison de toutes les especes de Maladies ; au défaut des plus grands & des plus rares Arcanes, plus difficile à préparer. Mais il faut aussi demeurer d'accord que la guerison des Maladies par cette voye demande bien plus de soin & de jugement que l'administration de ces Remedes qui agissent *in tono unisono*, comme parle Van-Helmont. Mais aussi est-ce pour cela que faisant le dénombrement de ses Sels fébrifuges, qui peuvent suppléer au défaut de son Or horizontal, il ajoute, que s'ils sont donnez en une dose convenable, en un tems propre & le Malade bien disposé, ils n'exposeront jamais un sage Medecin au mépris.

Mais enfin nos Medicamens par une dûe préparation perdent tout leur venin. La Vipere y perd le sien, ensorte que nous pouvons en toute sureté faire de la Tercia-

qué de sa chair. Le passage à l'Arbre de Vie, s'il m'est permis de faire cette allusion, nous est ouvert par ce moyen, ayant apaisé la colere du Cherubin dont l'épée flamboyante en défendoit l'entrée. Dieu soit beni à jamais, de ce qu'il nous a invitez à ces préparations, bien différentes de la confusion & du mélange des Drogues de la Methode ordinaire.

Mais pour ne tenir pas le Lecteur davantage en suspens, entrons dans la préparation véritablement Philosophique des Remedes que j'entends, qui se peut faire sans l'Alkaest.

L'Art de cette préparation n'est qu'un Commentaire pratique sur le Testamēt de Van-Helmont; pour ceux qui n'ont pas encore été assez heureux d'éprouver la vertu de son grand Circulé, ou de sa Liqueur immortelle. Mon avis, dit il, dans son Traité: *Pharmacapolium ac Diffensatorium modernum*. N'est pas que l'on châtre les simples qui ont de grandes & d'excellentes vertus, mais qu'on les rende meilleurs par Art, en suspendant leur virulence, en séparant leurs qualitez cachées, & en changeant leurs qualitez nuisibles en d'autres. Ce qui se peut faire par l'adition d'un Ferment ou de quelque puissant *medium*.

Pour éclaircir ceci, je dois remettre dans l'Esprit du Lecteur, ce que nous avons déjà dit : Que la crudité & le venin des Vegetaux s'ôte peu à peu par la décoction jusques à l'entière extinction ; de même que les cercles qui se forment sur l'eau calment par le jet d'une pierre se dissipent peu à peu & cessent de paroître.

Mais nous ne proposons pas cela comme la meilleure préparation, parce qu'elle laisse la viscosité gommeuse sans alteration, ne pouvant être surmontée que par un Ferment, qui la rendre volatile, ou par un Agent convenable, qui ait la vertu de la séparer. Mais principalement, à cause que le feu peu à peu affoiblit le Crassis spécifique du Vegetal qu'il cuit. C'est pourquoi la voye la plus Philosophique & la plus excellente pour en venir à bout, est par l'adition d'un Agent qui soit pénétrant & fermentatif, afin qu'il puisse sans alteration sensible de chaleur, par une secrete circulation executer parfaitement ce que la simple décoction ne peut faire qu'imparfairement.

Un tel Agent doit être recherché diligemment & beaucoup estimé quand on la trouvé. Or on le peut rencontrer dans la famille des Alcalis, la Nature ne produisant

tant rien après le grand Dissolvant qui leur soit comparable, pour effectuer plus exactement ce que les Artistes recherchent ; quand il tombe entre les mains d'un homme d'esprit & non d'un Imaginaire mal-adroit.

J'ai fait entrevoir dans le Chapitre précédent que les Alcalis pouvoient à la fois meurir les cruditez, séparer la gommeuse viscosité & corriger le venin des simples. Ce que je n'ay fait que pour qu'on jugeât du Lion par son ongle, ou de toute leur vertu par cet échantillon : n'ayant pas eu dessein par là, d'en déterminer l'étendue, mais d'indiquer un essai de ce qu'on en pourroit attendre si ils étoient perfectionnez par un Artiste ingenieux & prudent.

Une preuve sensible de ce que j'ai dit, est en premier lieu, la crudité meurie par les Alcalis : car on ne peut pas douter que la crudité ne cause de la corruption dans les choses corruptibles telles que les Vegetables, puisque si on les presse étant encore humides, ils s'échauffent en peu d'heures ; ce qui marque une putrefaction prochaine, puisque si on les expose à l'air étant secs ils perdent leur vertu en peu d'années, même il s'en trouve qui la perdent en peu de mois ; & puisque si on les humecte étant

L

fecq; ils sont tout aussi-tôt corrompus , la racine en devenant puante & pleine de vers , &c. Cette crudité n'est ôtée qu'en partie par la seule décoction. Car nos viandes , & nos legumes simplement boüillies , ne laissent pas de s'aigrir , de se corrompre & de s'empuantir , encore que moins vite cuites que cruës.

Mais par le moyen d'un Alcali la crudité est ôtée des Vegetaux de la même manière qu'on l'ôte des Cadavres qu'on embaume par le moyen de la Myrrhe ou des autres Aromates. Ce qui fait qu'on peut par cette voye conserver les uns & les autres pendant plusieurs années. Car les Alcalis préseruent les Vegetaux de fermentation & de corruption.

Il est vrai que les choses confites de la sorte , ont toujouors un mouvement interne maturatif qui les pousse de jour en jour à une plus grande perfection , jusqu'à ce qu'elles soient parvenuës à l'état d'un Sel essentiel qui termine ce mouvement : mais cela se fait sans aucune transmutative fermentation , ou putrefactive corruption. De sorte que les Vegetaux ainsi confits sont dans un mouvement progressif de se perfectionner sans rien perdre de leurs anciennes vertus spécifiques qui augmentent

& graduent, & ne s'éteignent pas comme il arrive en toute transmutation.

En second lieu, la séparation de la terrestreit gommeuse est évidente dans l'exemple suivant. Dissolvez de l'*Opium* dans de l'eau pure ou dans de l'*Esprit de Vin*. Filtrez cette dissolution exactement, & ce qui aura passé par le filtre sera tresclair & transparent: cependant si vous versez dessus une pareille quantité de lessive de Tartrre tres forte, vous apercevrez aussi-tôt, outre une odeur forte d'urine, une séparation d'une aussi grande quantité d'un caillé résineux, que si vous aviez mêlé ensemble du Vin avec du Lait chaud. Exposez ce caillé sur une chaleur à bouillir doucement jusqu'à ce qu'il soit uni avec la Liqueur; puis filtrez de nouveau, & vous trouverez une substance résineuse ou gommeuse de la couleur de l'*Aloës*, brisante, amere & stupefiante. On en peut faire de même des autres simples, comme de l'*Absinte*, de la *Ruë*, du *Chardon*, &c. Il faut seulement faire en sorte que l'infusion soit aussi remplie du simple que la Liqueur en aura pu prendre. Rien ne peut être plus évident.

En troisième lieu, pour ce qui regarde le venin des *Vegetaux*, J'en ay dit assez

L ij

dans le premier Chapitre pour faire connoître qu'il n'y a point de Vegetal pour dangereux, pour venimeux, ou mortel qu'il soit qu'étant bouilli dans de l'eau avec une quantité suffisante d'Alcali il ne soit entièrement corrigé, quant à sa malignité, encore qu'en quelques-uns il puisse demeurer quelques mauvaises qualitez, que le tems efface neanmoins peu à peu entièrement.

Mais encore que les Alkalies & les Vegetaux se mêlent ensemble dans la décoction, ils ne s'unissent pas si-tôt radicalement, comme on le peut démontrer clairement par cette pratique : faites une décoction d'*Opium* ou d'*Aloës*, par le moyen de l'Alcali, filtrez là aussi exactement que vous pourrez, & la mettez dans une bouteille de verre, & peu de semaines après vous trouverez les côtez & le fond de la bouteille souillez d'un résidu visqueuse ou goinmeuse. Ce qui prouve évidemment que la viscosité n'a pas été totalement domptée par cette courte décoction, outre que l'Alcali conserve son ancien goût de lessive, qu'il ne perd qu'après un long-tems, & quand les matieres ont agi les unes sur les autres qu'elles se cristallisent en un Sel neutre different de la for-

me du Sel lessivieux & du goût du premier Alcali ; de sorte que jusqu'à ce que cela arrive , on se doit attendre à quelques fâcheux effets de ces legeres préparations , qu'on doit attribuer à la corosion de l'Alcali , qui est toujours ennemie de l'estomach , & au Vegetable dont la vie dernière n'est pas encore éteinte entierement par ces préparations triviales.

Inconveniens dont les Artistes s'étant aperçûs , & ayant consideré qu'une digestion ennuyeuse en étoit l'unique remede, ont recherché avec soin les moyens de l'abreger , par quelques manieres ingenieuses.

Car les Liqueurs aquierent leur maturité avec le tems , témoin les Vins genereux & les fortes Bieres ; Mais ils demandent encore d'être excitez par quelque Ferment Acide , qui cause en eux une forte ébullition, qui venant à cesser , un Ferment plus caché travaille invisiblement & imperceptiblement perfectionnant ce que l'ébullition n'avoit fait que commencer. De sorte qu'après un long tems les Vins deviennent generieux , étincelans , vigoureux & balsamiques.

Mais les Alcalis étant tout à fait repugnans aux Acides , il ne faut pas attendre

L. iij

d'eux de pareilles Fermentations. D'où il arrive que les Liqueurs qu'on prépare par leur moyen n'arrivent à leur plus haute perfection que dans un tems bien plus ennuyeux, à moins qu'on ne l'abrege par l'industrie de l'Art.

Aussi est ce le Secret le plus important de la vraye Pyrotechnie, d'acourcir le tems: l'homme n'ayant rien de plus précieux; Mais il n'y a rien de plus difficile pour les demi-Sçavans ou présumptueux imaginaires. Considerez donc la Nature dans ses Operations journalieres, comment par les vicissitudes du froid & du chaud, du sec & de l'humide, du jour & de la nuit, elle conduit le Fer & l'Acier le plus dur, le Bronze & le Marbre le plus permanent, à se corrompre d'eux-mêmes, par le moyen de l'air & du feu naturel, qui est la vertu Ferman-tative. Considerez combien les Fermens sont convenables dans leur propre lieu, ou une ouverte ou close digestion est requise. Car il faut qu'un véritable Enfant de l'Art connoisse parfaitement l'usage de l'air & du feu, du sec & de l'humide, du chaud & du froid, ces choses faisant tout le Mystere de la vraye Chymie, le reste n'étant que pures bagatelles.

Les Alcalis doivent donc être corrigez

eux-mêmes si on veut qu'ils corrigent les simples ; ils doivent être exaltez dans leur propre nature , si l'on veut qu'ils puissent tirer la teinture des autres choses , & la pousser dans sa plus haute excellence.

Car de leur simple nature fixe , ils sont caustiques , ignées & de qualité lixivieuse , qu'il faut ôter , afin de leur donner la vertu balsamique féminale dont ils manquent & de surmonter leur fixité corporelle , afin qu'ils puissent devenir volatils.

Mais il faut observer qu'il y a une aussi grande difference entre les Alcalis qu'on peut volatiliser , & les Alcalis qui le sont déjà ; qu'il y en a entre les choses qu'on peut distiller ou sublimer & les choses qui sont déjà distillées ou sublimées : les unes étant capables d'être distillées ou sublimées , & les autres l'étant actuellement.

Les Alcalis distillez ou réduisez en Esprit font poussez au plus haut point d'excellence qu'ils le pouvoient être. C'est de cet Esprit dont Van Helmont a dit , qu'où il ne peut pénétrer , rien au monde ne peut atteindre.

On le peut obtenir par divers moyens ; les uns de moindre efficace que les autres. Faites en sorte d'en avoir de vertu aprochante de celle du grand Dissolvant

L. iiiij

si vous voulez posseder des Remedes excellens.

Or les Alcalis se peuvent volatiliser en deux manieres , par alcoolization , & par elixiration.

L'Alcoolization est une imbibition & une circulation d'un Esprit volatil sur un Alcali fixe , jusqu'à ce que des deux , il se fasse une production neutre differente de l'un & de l'autre.

Et parce qu'il est de trois sortes d'Esprits ; d'Acides , d'Urineux ; & de Vineux ; On peut faire de trois sortes d'Alcalis Alcoolisez ; ausquels on a donne les noms : d'*Arca-num ponticatatis* ; d'*Arca-num microcosmi* ; & d'*Arca-num Samech*.

L'elixiration se fait par l'imbibition d'une huile essentielle ou distilee , ou par l'imbibition des teintures sur un Alcali , jusqu'à ce que des deux il se fasse un Elixir ou sel volatil ; a laquelle on pourra trouver autant d'espèces , qu'il est de differentes especes d'huiles essentielles ou distilee.

De toutes ces operations l'Alcali Alcoolise par un Acide où l'operation de l'*Arca-num ponticatatis* , est la plus aisée. Car il se trouve une telle antipatie entre un Alcali & un Acide , que le mélange ne s'en peut faire sans ébullition , qui ne cesse qu'à

mesure qu'on verse de nouvel Acide sur l'Alcali. De sorte que lorsque l'ébullition cesse, c'est une marque que l'Alcali est rassasié d'Acide.

Par le moyen de ces Esprits l'Alcali perd sa corrosion ignée & devient volatil. Ce qu'un Artiste expert peut executer par des cohabitations réitérées, que l'on pourroit plutôt appeler des imbibitions. Car si un Alcali ne vouloit plus d'Esprit, ne faisant plus d'ébullition lorsqu'on verseroit dessus de l'Acide. Si on le mêloit avec du bol, & qu'on le distillât à la maniere de l'Esprit de Sel ou de l'Esprit de Nitre jusqu'à ce qu'il ne vint plus rien : & que l'on versât sur le *Caput mortuum* de nouvel Esprit Acide Alcoolisé jusqu'à le rassasier de nouveau, & qu'on le distillât de nouveau à fort feu, répétant ce travail jusqu'à ce que tout l'Alcali fût monté avec l'Esprit Acide. Pour lors on auroit un excellent Esprit alcalisé. On le pourroit faire avec l'Esprit de Vitiol, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Nitre, le Vinaigre distillé ou avec tout autre Esprit Acide. Et l'Esprit ainsi alcalisé peut être appellé *Acetum forte*, *Acetum radicis*, &c. comme l'appelle Paracelse.

Mais pour ce qui regarde plusieurs excellentes préparations d'Alcalis qu'on peut

faire sans distillations : il suffira de les rendre volatils , en les imbibant d'un Esprit , jusqu'à ce que d'eux & de cet Esprit on ait produit un Sel , qu'on séparera d'un flegme insipide , & qu'on joindra avec la teinture d'un vegetable rectifiée , les digérant ensemble jusqu'à ce qu'ils se cristallisent en la forme d'un Sel teint , qui contiendra le Crasis du vegetable.

Même l'Alcali mêlé simplement avec un Esprit Acide , soit de Vitriol , de Souphre , de Nitre , de Sel commun ou d'autre Sel , produira un excellent détersif & diuretique tel que celui qu'on connaît sous le nom de Tartre vitriolé , qui sera excellent si on le fait avec le Sel de Tartre , calciné *persé* ; dans le four d'un Potier , & avec de bon Esprit de Vitriol versé dessus , jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'ébulitions : car étant sec il deviendra un agréable Remede très blanc , dont la dose depuis dix jusqu'à vingt grains se pourra prendre tous les matins , pour netoyer l'estomach , résoudre les obstructions des Meseraïques . On le pourra donner avec succès , comme un puissant détersif dans les Fiévres aiguës , dans le Jaunisse , dans le Scorbut , même contre les vers des Enfans , contre les cruditez de l'estomach qui causent les

indigestions, & contre d'autres accidens sans nombre.

Si ce Sel est mêlé avec de l'Esprit de Nitre, on aura un Tartre nitrifié plus fusible que le précédent, tres-froid sur la langue, qui sera un excellent détersif dans les Fiévres chaudes & putrides, dans la Gravelle, dans les ardents d'Urine, dans les chaleurs d'entailles, de dos & de reims, & dans d'autres accidens caufez par les défauts de la premiere & seconde digestion.

Et si on le mêle avec l'Esprit de Sel commun ou avec l'Esprit de Soulphre, on en fera d'autres excellentes préparations. Mais on en feroit encore de plus excellentes, si on unissoit ce Sel avec des teintures de puissans Vegetables dont la malignité auroit été corrigée auparavant. Ce Sel en une dûe proportion étant dissout dans une Liqueur convenable & digérée avec cette teinture, jusqu'à ce que le mélange en devint tres-clair & transparent, & que les feces en fussent entierement précipitées, pour lors si l'on versoit la Liqueur claire & teinte par inclination, qu'on la fit évaporer à feu doux, jusqu'à la pellicule, & qu'on l'exposât au froid, elle se cristaliseroit en un Sel tres-pur, teint de la vraye teinture.

du Vegetable & qui en retiendroit le goût,  
l'odeur & la vertu.

De sorte que de l'Helebore blanc ou noir, de l'*Opium* ou de tout autre simple qui donne la teinture dans de l'*Esprit de Vin*, on pourra faire un Sel, qu'on nommera du nom du simple qu'on aura joint au Tartre, comme Sel d'*Helebore*, d'*Opium*, de *Jalap*, &c. qui outre la vertu détritive du Sel de Tartre, aura encore la vertu spécifique du simple, par le moyen duquel un diligent & industrieux *Medecin* pourra avec l'aide de Dieu guerir plusieurs Maladies desespérées.

Mais cette voie de préparer les Sels étant inferieure à d'autres préparations dont je dois parler par ordre, & principalement de celles qui se font avec l'*Esprit de Vinaigre*, qui n'est autre chose qu'une Liqueur dont le baume vineux est éteint. Car l'*Acide moderé* qui cause la Fermentation, le détruit quand il est trop exalté, & rend le corps du Vin piquant, corrosif, & désagréable à la Nature : Mais pris modérément aiguise l'apetit, aide la digestion des grosses viandes comme du bœuf principalement gras & froid, & des mets cruds comme des fallades, &c.

Mais quoique les Esprits de Nitre, de

Vitriol, &c. distilez a feu violent soient tres-corrosifs & tres-détersifs, manquant de toute vertu séminale balsamique, ils doivent nécessairement offenser l'estomach, par leur nature corrosive. Car quoique leur acidité apaise la soif, elle est néanmoins bien différente de l'acidité de l'estomach qui est fermentative. C'est pourquoi il faudroit que cette dernière changeât la première en sa propre nature: difficulté dont on fait Juge les Philosophes. Car l'Acide de l'estomach peut aisément éteindre la vertu lixivieuse d'un Alcali, pourvû que l'Alcali ne soit pas en trop grande quantité, puisque l'Antipatie visible entre ces deux choses en fait foi. Car il est sans doute que l'Acide superflu de l'estomach peut être éteint par une dose convenable d'Alcali sans incommodité, & que cela se pourroit faire journallement avec succès, lorsque l'Acide de l'estomac est trop abondant: Car l'Alcali ainsi rassasié devenu doux, achéveroit de se temperer avec l'Acide du chyle & pourroit passer dans la seconde digestion, où il se revêtiroit d'un habit salin. Mais qu'un Acide agisse sur un Acide, ou un Alcali sur un Alcali, l'un n'est pas plus croyable que l'autre. Et de penser que l'Acide de l'estomach pourroit

souffrir l'Acide d'un mineral non éteint , se feroit s'imaginer que la Nature manqueroit de discretion. Que ceci soit dit pour ceux qui donnent trop aux Acides , & principalement aux Esprits Acides corrosifs , afin qu'ils prennent garde à n'en user que lorsqu'il est nécessaire de netoyer les impuretés du gosier & de la bouche de l'estomach ; car pour lors ils pourront s'en servir en une dose convenable , pourvû que ce ne soit pas pour long-tems ni en une trop grande quantité. Ce fut sur ce fondement que le prudent Van-Helmont s'appuya dans l'Ordonnance d'un Malade dont il nous raconte l'histoire dans son Traité *Arbor vita* , il lui ordonna d'user avant ses repas de deux gouttes de véritable Esprit de Soulphre afin de netoyer les ordures de son estomach , en empêcher les indigestions , & de prévenir la corruption de son boire & de son manger par le *Gas* du Soulphre. Ayant par ce moyen vécu quarante ans sans incommodeité ; encore qu'il en eût déjà soixante & huit quand on le lui donna. On doit profiter de cet Exemple , en considerant son intention , pour ensuite appliquer ses Remedes , & si ils n'étoient pas tels qu'on le desire , il faudroit les y pousser par Art , autrement on ne seroit pas Philosophe.

Tout Acide comme Acide est corrosif & boüillonne plus ou moins, comme le Vinaigre blanc, ou de Vin de Rhin sur les yeux de Cancres. Mais aucun n'est comparable à l'Acide de l'estomach, qui est sans pareil, different dans tous les Animaux, & l'inseparable compagnon de la vie.

Or un grand nombre d'Acides, même ceux qui n'ont aucunes qualitez venimeuses, aident la digestion à cause qu'ils sont détersifs, & qu'ils dissoudent quelques féces qui affectent & qui affligen, c'est à dire qui bouchent & empêchent l'activité des premiers organes qui servent à la faculté de l'apetit & de la digestion.

Il se trouve de plusieurs especes d'Aciditez; quelques unes se changent d'eux-mêmes par la secheresse, comme dans les feüilles tendres de Vigne, & dans les petites grappes vertes; d'autres par digestion comme dans le suc des Citrons & des Oranges; d'autres par une legere action sur un objet convenable, comme celle du Vin blanc sur les yeux de Cancres. C'est pourquoi l'experience nous a apris à manger des Citrons & des Oranges, & à boire du Vin blanc avec du Sucre, ce dernier agissant sur les premiers dans la digestion meuris.

Cetrix

sante de l'estomach , les rend rafraichissant , detersifs & diuretiques.

Mais l'Acidité du Vinaigre , étant une production du Vin , qui a trop bouilli , ou qui s'est trop échauffé , est d'une nature qui résiste d'autant plus à l'estomach qu'elle est plus éloignée du Vin , qui en est le réfrigératif. C'est pourquoi si l'on en fait du Syrop avec une dose médiocre de Sucre , il cause le vomissement à quelques-uns ; encore que ceux qui sont d'un tempérament fort en usent avec succès , avec les viandes de dure digestion , telles que le bœuf rôti ou bouilli , quelques-uns y ajoutant la moutarde. Sur quoi on doit remarquer que les grosses viandes ou les herbes crus qu'on mange avec le Vinaigre , comme ce dernier épouse dessus toute son activité , il les prépare par ce moyen pour le Ferment stomachal , & pour lors l'estomach le digère avec les viandes , n'étant pas plus Acide , que l'Acide de l'estomach , il ne peut plus résister à son Acidité fermentative.

Quand aux Acides des Mineraux & des autres productions du feu de réverbère , qui sont aussi brûlant que le feu : tels que les Esprits de Vitriol , de Souphre , de Sel commun , de Nitre , de Salgemme , &c.

Ceux

Ceux qui sont Mineraux , ne manquent pas d'être soupçonnez de la malignité arcenicale. C'est pourquoi l'on en doit user avec précaution & avec discretion , autrement , leur Soulphre venimeux ou leur Vitrail mêlez d'Arcenic , ne frustrera pas seulement de l'esperance du secours qu'on en attendoit , mais ils offensent le Malade à la confusion du Medecin.

Pour les Esprits Acides du Nitre & du Sel commun entre tous les autres ils sont les moins soupçonnez de venin. Il faut seulement que celui qui veut s'en servir avec succès prenne garde à la dose & à la répetition.

En voila assez touchant la Nature détersive des Esprits Acides , & les précautions nécessaires pour leur usage. Nous ajouterons maintenant quelque chose touchant les Alcalis , à les regarder dans leur nature corrosive & lixivieuse, afin que de l'examen de chacune de ces deux choses , comme elles sont en elles-mêmes , nous puissions faire une troisième production neutre , participante de la nature détersive de l'un & de l'autre de ses parens.

Nous disons donc que les Alcalis sont de nature aussi détersive que saline , mais aussi ennemie de l'estomach que la nature

M

lixivieuse & caustique. La raison en est évidente au moins clair-voyant, parce que de la contrariété qui se rencontre entre les qualitez lixivieuse & acide, si elles sont en un haut degré, il en résulte une actuelle chaleur, comme il en arrive une dans l'extinction de la chaux vive, & dans le mélange de l'huile de Vitriol avec le Sel de Tartre exactement calciné : Et l'Acidité la moins perceptible ne se peut rencontrer avec la moins actuelle ou potentielle vertu lixivieuse d'Alcali, qu'il ne s'en en suive aussi tôt une tumultueuse résistance entre ces deux choses, comme entre tout Sel d'Alcali & le Vinaigre, ou entre le Vin le moins Acide & la poudre des yeux de Cancer. Et cette agitation ne finit que lors que l'Acide ou la lixivieuse qualité, où toutes les deux, sont mortifiées, c'est à dire, sont rassasiées & totalement éteintes, à moins que l'une des substances opposées ne surmonte l'autre, & ne la soumette sous foi.

Il s'ensuit delà, que lorsque le Ferment ou Acide de l'estomach est assez fort, il ne manque pas d'affoiblir les facultez de la digestion & de l'apetit de l'estomach. Et cet affoiblissement dans un estomach foible est égal à une extinction pour un temps,

qui est un effet ni louable, ni à désirer.

Et il s'ensuit aussi de ces principes, que l'usage des Alcalis en leur propre nature, ne doit être permis que lorsque l'Acide de l'estomach est excessif, à moins qu'on ne voulut rejeter l'apetit & la digestion qui sont excitez & causez par l'Acide, qu'un Alcali en sa propre nature contrarie.

Ainsi encore que nous ne nions pas, que les Alcalis & les Esprits Acides ne soient pas détersifs & des Medicaments louables, lorsqu'on en use en tems & lieu, & qu'on les applique avec précaution & jugement en doses convenables : Cependant comme il se trouve plusieurs cas où ils ne sont pas propres, & sont actuellement nuisibles, les uns à cause de leur Acidité corrosive, & les autres à cause de leur malice caustique ou lixivieuse : Nous assurons & arrêtons comme incontestables ce peu de Propositions qui les regardent.

Premierement, que la vertu qui se rencontra dans ces Sels & dans ces Esprits, ne consiste point dans leurs qualitez caustiques & corrosives, qui ne sont que des impressions du feu, qu'on en peut ôter sans nuire à ces Sels, ou à ces Esprits.

Secondement, que les Operations Medicinales qu'elles operent en ouvrant les

M ij

obstructions , ils les executent bien plus fortement quand on les a adoucis , que pendant qu'ils avoient encore toute leur ponthicité.

En troisième lieu , que les Alcalis & les Acides étant la production d'un feu violent , n'ont plus en eux le Crasis ou mélange seminal , mais ils agissent par leur Acide volatil , comme l'Acide d'un Mineral , qu'on ne peut obtenir que par un feu violent du Reverbere : Et comme le Sel fixe lixivieux , qui ne se purifie que par l'action violente du feu.

En quatrième lieu , que lorsque ces deux choses sont jointes ensemble , elles produisent un Sel d'un doux temperament , rafraîchissant , détersif , & ouvrant les obstructions de l'estomach , du Pylore , & des Mesentraiques.

En cinquième lieu , ce Sel étant ainsi adouci , on en peut donner une telle dose , sans incommodité , & au soulagement du Malade , au lieu que le tiers de cette dose des mêmes matières qui l'ont produit , données avant leur préparation auroit été dangereuse.

En sixième lieu , j'ajouterai que la teinture de quelque Végétal que ce soit , préparé , corrigé , & purifié , étant jointe à ce

Sel & digérée avec lui suffisamment, il s'en formera des cristaux d'un Sel très-pur, qui aura le goût, l'odeur & les vertus du même simple.

Enfin pour conclure ce sujet, je veux donner au Lecteur un échantillon des avantages qu'il pourra recueillir de ces préparations.

Il aura des Esprits Minéraux & des Esprits Acides adoucis. Il aura des Sels corrosifs doux & tellement amis de la Nature, qu'ils auront entrée à l'estomach, au Pylore & aux Mesaraïques, où devenant diu-  
retiques, ils résoudront toutes les obstru-  
ctions, & toutes les coagulations qu'ils renconteront, dont ils feront les maîtres: de sorte qu'ils exécuteront aisément par l'addition de différentes choses, devenués Sel avec eux selon leurs genres, ce qu'ils n'auroient pu faire seuls & en particu-  
lier.

Car ces Sels dulcifiez chacun à part manquant de séminale ou propre déter-  
mination de leurs vertus, sont bien indé-  
finiment détersifs & desopilatifs en gene-  
ral, dans les endroits par où ils passent;  
mais cette vertu est déterminée à operer  
dans la tête par l'addition des simples Ce-  
phaliques, en réduisant leur teinture en

un Sel & de la même maniere , par l'addition de tout autre simple on peut faire des Sels specifiques de tout autant de sortes differentes qu'il y a de differentes sortes des simples.

Mais quoique ces préparations soient bien plus excellentes que la préparation des Syrops & des Conserves de la Medecine Galénique , elles sont neanmoins tres-inferieures à celles qui se font par l'Elixiration du Tartre avec les huiles essentielles , & les teintures spiritualisées & réduites en un Samech avec l'Esprit de Vin rectifié.

Car par ces moyens les Sels Alcalis sont non seulement rendus volatils & doux , & par conséquent innocens quoique détersifs & pénétrans , mais sont encore douiez de qualitez balsamiques & aromatiques : De sorte qu'ils ne réduisent pas seulement en Sel les teintures qu'on en prépare , mais il les spiritualisent encore: Car bien que les teintures soient cristalisées & réduites en Sel , dans le Sel qui est fait par un Esprit Acide & un Alcali , elles ne sont pas cependant tellement spiritualisées , qu'elles ne soient plus susceptibles d'empyreume comme elles sont dans les autres préparations dont on vient de parler , mais elles

le sont à la maniere du Sucre, qui bien que cristalisé & plusieurs fois rafiné, ne laisse pas de se brûler au feu & de s'y changer en parties hétérogenes, puantes & sales.

Il est vrai que si les Alcalis soulez d'Esprits Acides, sont distilez, on les pourra volatiliser par cohobation. Mais l'Esprit qu'on tire par cette voye est Acide comme les autres Esprits qu'on tire à feu violent, encore qu'il soit tres-pénétrant, qu'il dissolue les Métaux, & qu'étant changé par leur moyen en un Sel volatil, il soit d'une admirable vertu & efficace pour la Medecine. De même l'Alcali simplement soulé d'Acide & non distillé, n'a que les simples qualitez détersive & Medicinales de l'Alcali & du Nitre ou du Virectol, &c. & est moins noble que l'autre de plusieurs degrés. De sorte que pour ce qui regarde les Vegetaux, l'Alcali volatilisé par les huiles Essentielles ou par les Esprits Vineux rectifiez, qui ne sont que des Soulphres volatilisez est bien plus noble, bien plus efficace, & bien plus pénétrant pour l'usage de la Medecine que l'Alcali volatilisé par les Acides des Mineraux. Et la raison en est évidente, car celui qui est préparé par la premiere de ces voyes,

a bien plus de rapport avec les Vegetaux que celui qui est préparé par la derniere, les Esprits Mineraux de leur nature étant aussi éloignez des Vegetaux, que le sont les sujets dont on les tire par la violence du feu.

Or les Alcalis, les huiles Essentielles & les Esprits ardents, sont radicalement de même genre les uns aux autres; & l'Alcali par leur moyen, récouvre ce qu'il a perdu au feu lorsqu'on la brûlé: c'est à dire, qu'il récouvre le baume Essentiel Séminal & Vital, & de cette maniere il devient non seulement volatil, mais fermentatif & tres ami de notre Nature, & par consequent, un moyen admirable pour préparer & pour perfectionner les Vegetaux excellens, principalement ceux qui sont ojorants, balsamiques & étherez.

Mais avant que de passer outre, je veux répondre à deux Objections que des Esprits captieux me pourroient faire; l'une en oposant ma Doctrine à la Doctrine de Van.Helmont, & l'autre en m'oposant à moi-même.

Quant à la premiere, ils pourroient alléguer la Doctrine de Van Helmont qui tient que les Esprits volatils, comme de Vin, de Vinaigre, &c. sont fixez par le moyen

moyen des Sels fixes, & que je soutiens au contraire que les Sels fixes sont volatilisez par les Esprits.

A quoi je répondrai que ces deux Propositions sont toutes deux veritables. Car l'Esprit se dépouille sur l'Alcali de toutes ses parties salines, & l'Alcali rejette le reste en forme d'un flegme aqueux. De sorte que par ce moyen, l'Esprit quant à ses parties salines est fixe par rapport à ce qu'il étoit avant cette operation, & cependant il n'est pas tellement fixe, qu'on ne le puisse plus distiller dans un récipient : ce qu'un simple Alcali ne fait pas. Ainsi par cette operation l'Alcali est rendu plus volatil, & l'Esprit plus fixe qu'ils n'étoient auparavant.

C'est pourquoi Van-Helmont parlant de ce procedé dans son Traité de *Lithiasis*, cap. 8. dit, qu'un Esprit Acide agissant sur un corps par corrosion se fixe en quelque maniere ( *quoddam modo fixatur.* ) *Nam omnis spiritus acidus rodens, rodendo aliud corpus, coagulatur, & prope modum fixatur, migratque in formam salis densati.* Car il souffre après cela une bien plus grande chaleur qu'il ne faisoit auparavant. Ainsi l'Esprit de Vin qui est si volatil, qu'il s'envole à la

N

moindre chaleur , devient , quant à ses parties salines , si fixe , qu'il ne s'envolera plus qu'à une chaleur égale à celle dont on distille l'eau-forte. Ce qui peut être appellé non improprement une fixation.

Mais outre ce que nous venons de dire , il se trouve encore un grand Mystère dans ces operations , qui pourra être plus convenablement touché dans la Réponse à la seconde Objection. Et c'est aussi ce que je ferai , afin que cette Réponse satisfasse le Lecteur ingénieux.

L'Objection donc , est celle de ceux qui voudroient m'opposer à moi-même : Premièrement en ce que je dis que l'Esprit des Alcalis volatils n'est point Acide , mais contrariant à l'Acide : au lieu qu'en un autre endroit j'affirme d'un Esprit volatile de Sel de Tarterre , qu'il est Acide comme le sont tous les Esprits que l'on tire à feu violent. Et en second lieu , que dans la première Partie de ce Traité que j'ai intitulé l'*Explication de la Nature* , &c. où je parle des Alcalis volatilisés par des huiles Essentielles , J'ai dit , qu'ils sont les plus paresseux & les plus lents dans leur efficace ou vertu , de toutes les autres préparations par lesquelles on volatilise les

Alcalis. Au lieu que j'affirme dans cette seconde Partie du même Traité , que les Alcalis volatilisez par les huiles essentielles , ou réduits en Samech avec les Esprits ardents rectifiez sont les plus excellens pour les préparations des Vegetaux.

Pour répondre aux deux Parties de cette Objection comme j'ai répondu aux deux Parties de la premiere , je dis qu'elles sont toutes deux veritables : mais que le Lecteur judicieux doit considerer selon quels égards l'une & l'autre peut être soutenuç.

Ainsi pour répondre à la dernière Partie de la premiere Objection , je dis toujouſs que le Sel de Tarter volatilisé avec des huiles Essentielles devient un excellent Medicament : mais pour sa vertu regardée comme un Menſtruë ou Dissolvant actif , il est de tous les autres le plus paresſeux ſelon l'observation tres vraye de Van-Helmont , qui dit que de tous les Sels , il avoit reconnu que les plus languiſſans étoient ceux qui participent le plus de la nature des Soulphres. *Ex ſalibus illa languidiora reperi , quæ ſequebantur ſulphurum profapiam.* Ainsi l'Esprit de Vin n'est pas un menſtruë Dissolvant comme l'Esprit de Vinaigre , principalement pour les

N ii

corps Métaliques ; il n'a nulle comparaison avec l'eau forte , l'Esprit de Nitre , l'huile de Vitriol & les autres Esprits Minéraux. Un menstruë pour les corps Métaliques est bien différent d'un *medium* propre pour volatiliser & pour exalter les teintures des Vegetaux , qui manquent bien plus de Ferment propre pour l'exaltation de leur natures que de corrosion pour ouvrir leurs corps. Chaque chose donc a ses proprietez & ses usages.

Mais outre la Question qui regarde les Alcalis adoucis & faits volatils , encore qu'ils ne soient pas actuellement volatilisez , c'est où nous devons donner la guirlande aux Sels volatilisez par les Esprits Ardents , & principalement à ceux qui sont réduits en Samech : Car leur vertu séminale balsamique , leur a été rendue , au lieu que les autres en ont été dépouillez par la violence du feu , & dont on ne les a pas revêtus par l'adition des Esprits Acides corrosifs , qui en manquant eux-mêmes , ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas.

Ces Sels donc se rencontrant avec les teintures des Vegetaux deviennent fermentatifs les uns aux autres , & se perfectionnent les uns les autres en un vrai

baume essentiel d'une vertu miraculeuse.

Maintenant pour ce qui regarde l'acidité de quelques Esprits Alcalisez , & la non acidité de quelques autres , la différence en reside dans la préparation & dans le travail qu'on fait dessus. Et selon la variété qu'on y apporte , il en resulte de différentes productions qui en viennent au jour. Car le Philosophe est un aide instrumental & un Cooperateur à la Nature ; comme le feu est un aide instrumental au Philosophe.

Heureux le Philosophe qui fera ses préparations de telle sorte , qu'une douce chaleur puisse faire exhaler les Alcalis , il pourra tout de bon venir à bout des plus importans Secrets de la Nature. Mais s'il est obligé de se servir d'une chaleur violente , elle ne manquera pas d'imprimer son action ignée sur l'Esprit qu'il y travaillera. Et c'est-là ce que j'avois à répondre aux Objections.

Mais pour satisfaire le Lecteur Studieux , j'ajoute , que les Esprits qu'on tire par le moyen des Esprits pontiques sont acides & pontiques , au lieu que les Esprits qu'on tire par le moyen des huiles essentielles , qui sont des Soulphres vegetables ; ou par

N iiij

le moyen des Esprits vineux rectifiez qui ne sont que des Soulphres déguisez , témoin leur disposition à s'enflammer ; ne sont point acides. Et c'est pour cela que Van Helmont , faisant le dénombrement des Esprits des Sels , reconnoît qu'ils sont acides à l'exception de ceux qui sont alcalisez & qui sont tirez des Soulphres essentiels des vegetables. *Exceptis Alcalizatis , & sulphurum essentialium in vegetabilibus , &c.*

Maintenant , pour proceder aux Operations sur les Sels alcalis par le moyen des huiles essentielles & de l'Esprit de Vin alcoolisé ; & pour finir ce discours , après avoir pleinement satisfait le Lecteur Studieux. Je joints , l'Elixiration des Sels par les huiles , avec leur Alcoolisation par les Esprits Vineux en Samech , comme étant de nature fort aprochante : & que la voye de l'une se change en la voye de l'autre par l'industrie des Artistes. Car les huiles essentielles , & les Esprits inflammables ne sont que la même chose déguisée differemment : Et tous deux difficiles à concilier ou unir avec les Sels fixes.

Touchant les huiles essentielles & les Sels alcalis , Van-Helmont dit expressément & tres-veritablement que si ils sont

jointz sans aucune eau , dans l'espace de trois mois , par une circulation secrete , ils feront changez en un Sel volatil. Et touchant les mêmes Sels & l'Esprit de Vin il ajoûte ; Que le Sel de Tartre , par son seul attouchement change plus de la moitié du dernier en eau , enlevant cette eau du Sel volatil de cet Esprit , & coagulant ce Sel volatil sur soi-même en une espece de fixation. Mais dans ces deux Réflexions de Van-Helmont , il y a quelque chose d'obscur qu'on ne peut pas entendre aisément. Premierement dans l'Elixiration des huiles & des Alcalis on ne dit rien du poids , & le tems de trois mois est ennuyeux : de sorte que si on l'attend & qu'on vienne à manquer , on n'a point d'autre consolation que la croyance qu'on n'a pas bien entendu les paroles de Van-Helmont : *Occulta & secreta circulatione.* Excuse de Soufleur , mais d'une froide consolation. De même dans l'operation du Sel de Tartre avec l'Esprit de Vin rectifié ; où l'on dit que par le simple attouchement du premier , l'Esprit est changé en eau en grande partie. Mais , comment , on fait toucher cet Esprit à ce Sel , c'est la difficulté. Car le Sel de Tartre pur mis dans de l'Esprit de Vin pur , tombe au fond comme du sable dans de

N iiiij

L'eau commune , & ne se touchent-point l'un l'autre , c'est à dire ne se mêlent point l'un avec l'autre. C'est pourquoi il ne faut pas être surpris que tant de demi-Sçavans , se sont plaints de l'ennui de cette opéra-tion , n'ayant pu venir à bout d'achever le Baume Samech après soixante rectifica-tions.

Car supposons que l'Esprit de Vin ne soit pas absolument pur , pour lors le Sel en at-tirera l'aquosité , & par ce moyen le de-flegmera parfaitement. Et au contraire , si l'Esprit de vin est exactement deflegmé , il ne touchera point du tout au Sel. Et bien loin que six distillations réitérées lui en-le-vassent une once de son Sel , elle ne lui en ôteront pas la moitié d'une. Parce qu'il n'y a ni mélange ni union , & où cela ne se rencontre pas , il ne peut y avoir action ni passion.

C'est ici où mes brûleurs de charbon fat-tiguez se trouvent dans un Labyrinthe , parce qu'ils n'entendent pas le moyen de con-jonction , qui ne se fait pas par adition de substance à la matière , mais seulement par le mode de disposition , que si quel-qu'un en est ignorant , qu'il l'ignore.

Fi temeraires , mal-adroits , qui aspirez à des entreprises dont vous ne pouvez vous

acquiter. Ne voyez vous pas de quelle maniere les influences du Ciel se répandent sur les corps terrestres , & les rendent féconds. Aptenez à votre honte , à imiter la Nature dans ses operations les plus ordinaires.

Les Alcalis donc doivent être unis avec les huiles essentielles , ensorte que des deux il se fasse un Savon , & pour lors le tems par une secrete & fermentative décoction changera l'un & l'autre en un tiers neutre fait des deux , qui sera un Elixir volatil. De même les Alcalis & les Esprits rectifiez se doivent joindre ensemble de telle sorte , que l'un semble avoir mangé l'autre , & pour lors cet attouchement sera semblable aux serres du Larron dont les mains sont des bendas qui lient & ne laissent rien aller : autrement aucun mélange , ni aucune union ne se fera , & par consequent aucune operation de l'un sur l'autre.

Aprés tout , c'est-là le nœud Gordien , qui embarrasse & qui embarrassera toujours les Chimistes rêveurs. Ignorans les vrays moyens de concilier les extrêmes , ils imaginent de nouvelles substances étrangères , ne connoissant pas le Mystere de l'Amour spirituel , compagnon inséparable de la vraye vie , quoiqu'il ne soit ja-

mais sans corps , & qu'il suive toujours la convenable disposition de son propre corps , laquelle est nôtre nom caché , nôtre Bulle , nôtre Mystere incommunica ble , mais le don de Dieu , qui le donne à qui , & quand il lui plaît. A lui soit tout Honneur , Gloire , & éternelle Benedi ction.

O Impertinens Operateurs , qui par vos chaleurs imaginaires , voudriez attirer ici bas les influences Celestes , & introduire les Fermens , qui sont les Peres veritables de toutes les formes , encore que vous ne fçachiez pas imiter par aucune de vos chaleurs , la chaleur du Soleil dans les Bermudes , pour produire des Oranges & des Citrons. Cessez Artistes badins vos broüilleries , & me permettez , moi qui suis le moindre des Philosophes , encore que veritablement régénéré par le feu; permettez moi dis je , de vous instruire mieux que vous ne l'êtes ; & priez celui qui sur tous est le grand Maître , qu'aucun Ecolier n'a encore pû surpasser , qu'il veüille être vôtre Guide ou Directeur : Car à vous parler franchement , mes paroles sont mysterieuses & obscures.

Les Alcalis & les huiles Essentielles exactement préparez s'embrassent l'un

l'autre par des liens d'Amour. Ce qui paroît par une espece d'odeur urineuse , par un mélange en forme de Savon , de la blancheur & de la consistance de la Crème. Continuez votre décoction jusqu'à ce que votre mélange en vienne à une union , & que l'huile & le Sel se puissent tous deux dissoudre dans de l'Esprit de vin , sans qu'il paroisse sur la surface de l'Esprit aucune graisse ou oleaginosité. Cette solution ainsi faite dans de l'Esprit de vin , cet Esprit se mêlera sans doute avec l'huile & avec le Sel , si une fois ces deux choses sont unies radicalement & inséparablement.

Rectifiez cette dissolution à une chaleur convenable , & vous aurez d'abord un Esprit volatile brûlant de l'odeur & du goût de l'huile Essentielle , en suite il viendra un flegme insipide , & il vous restera au fond du Vaisseau un excellent Elixir balsamique teint.

L'Esprit volatile étant exactement déflegmé , vous l'unirez à l'Elixir balsamique , les digérant ensemble jusqu'à ce que l'Esprit devienne une seule & même chose avec l'Elixir qui est le plus fixe , encore que vous soyez certain que l'un & l'autre soient volatils.

Mais afin de donner encore plus de vertu à cet Elixir selon les qualitez de l'huile essentielle dont il a été fait; vous le ferez deslecher & cristalliser, sans aucune adition de substance étrangere, & sans aucune chaleur culinaire séparative. Pour lors ce Sel cristalin, comme un Enfant affamé mangera & transformera en peu de tems en sa propre nature, telle huile Essentielle que vous voudrez lui donner. Si vous n'aimez mieux lui donner de la même dont il a été fait.

Nourrissez-le donc jusqu'à ce qu'il ait mangé trois fois autant d'huile Essentielle, qu'il y avoit de Sel Alcali quand vous l'avez commencé. Et faites que cette nutrition se fasse par une succession d'humectation & de dessiccation, de froid, & de chaud. L'air vous donnera le froid & la dessiccation, entendez bien cela Philosophiquement; & le feu, non pas le vulgaire, vous donnera l'humectation & la chaleur. Ce sont les puissantes roues, par lesquelles la Nature circule toutes choses dans le grand Monde, mêmes les plus dures à une transmutation. Entendez bien cela, & le Secret de l'Alkaest, ni les Mysteres du Soleil & du Mercure ne vous seront pas inconnus.

Vous voyez, Lecteur, combien je présume de votre capacité, d'avoir, en votre considération, passé les bornes de la candeur que je m'étois prescrites. J'ai été comme au devant de vous jusqu'à mi-chemin, & je vous ai conduit chez vous chargé de grands Secrets à demi découverts. C'est pourquoi je vous demande encore de l'attention & de la patience, & j'agirai encore avec vous avec plus de sincérité que je n'ai fait.

Vous avez vu l'Alcali & l'huile ; leur mélange, leur digestion, leur union & leur nutrition, jusqu'à telle proportion que le volatil soit coagulé & uni sur & avec le fixe ; & que les deux par ce moyen deviennent volatils & spirituels l'un avec l'autre.

C'est pourquoi comme un vrai Philosophe donnez leur du feu & les faites envolet à une chaleur convenable : mais s'il arrive que cela ne se fasse pas aussi aisément que vous le voudriez, pour lors, vous les imbiberez avec une Liqueur convenable, soit avec de bon Vin ou avec des Esprits ; & vous les ferez dessécher en suite à une lente digestion, comme vous avez fait auparavant ; afin qu'à chaque circulation ils se nourrissent, & deviennent de plus en plus

volatils & spirituels, jusqu'à ce qu'ils se subliment à une douce chaleur de sable, en la forme d'un Sel glorieux. Le Regne Végétal ne possède point de Médecine plus excellente que celle-là.

Pour la confection du Samech, faites, que le pur Esprit de Vin, & le pur Sel de Tartre soient joints & digerez ensemble, sans le mélange d'aucune chose que du vrai Amour spirituel, qui est le feu étheré, le feu secret, la vraye & la seule cause du Ferment; & en peu de jours, la plupart de l'Esprit sera retenu dans le Sel; séparez soigneusement & prudemment le flegme, & remettez sur le Sel autant de nouvel Esprit qu'il s'en est perdu: vous pouvez à chaque fois mettre quatre fois autant d'Esprit que de Sel. Ainsi en quatre ou cinq réiterations, ou en six si vous le voulez, vous aurez un baume teint de la couleur d'un Rubis, d'un goût & d'une odeur admirable. C'est l'excellent Medicament que Van-Helmont appelle le Baume ou l'Archange Samech.

Vous pourrez proceder à sa plus grande exaltation en cette sorte: faites que ce Baume, sans aucune adition étrangère à sa substance, soit desséché, sans aucune chaleur vaporeuse de Vulcan: pour lors sem-

bleble à un Enfant affamé qui demande de la nourriture , vous lui en donnerez en plusieurs imbibitions moderées , jusqu'à ce que cette rouë ait tourné sept fois de suite sur lui. Après cela , faites-le envoler à une chaleur de sable moderée , & vous aurez un tres-excellent Sel Essentiel , balsamique , qui est le comble des Alcalis dans l'usage de la Medecine , & qui merite qu'on le regarde comme la couronne du Medecin.

Cette operation comme vous voyez a beaucoup d'affinité avec la précédente faite avec les huiles Essentielles. C'est pourquoi je toucherai maintenant les raports qu'elles ont entr'elles , & j'enseignerai les aditions Vegetables & Minerales dont on peut les perfectionner au delà de la créance de ceux qui n'en ont pas l'experience.

Quant à la conjonction de ces deux voyes , il n'est pas nécessaire d'en parler davantage , après avoir enseigné la maniere de dissoudre le Sel & l'huile unis , dans l'Esprit de Vin , & à les distiller ensemble ; & après les dessications les nourrir avec le même Esprit cinq , six , ou sept fois ou davantage comme la raison semblera vous le marquer.

Mais outre cela, quant aux simples Aromatiques comme l'Anis, le Fenouil, le Cumim, la Coriandre, le Gerofle, le Macis, la Muscade, la Canelle, &c. qui ne voit que leur Crasis reside en une huile legere & spirituelle, qui par distillation avec Esprit de Vin pur, est extraite & devient tellement une avec cet Esprit, que l'odeur & le goüt n'en sont en rien differens du simple aromatique dont elle a été tirée. Cet Esprit & cette huile circulez avec du Sel de Tartre tres-pur à la maniere du Samech, vous donneront un Samech & un Elixir aromatique, ou de Canelle qui est excellent pour la Paralisie, l'Epilepsie, les Convulsions, le Vertige, &c. ou de tout autre aromate, comme votre volonté, la raison, & l'usage que vous en prétendez faire, vous le dicteront.

Ces Procedez sont des Découvertes qu'un Lecteur éclairé ne regardera pas sans reconnaissance à moins qu'il ne fut tres-ingrat, je suis cependant résolu de l'obliger encore davantage par des Secrets beaucoup plus excellens.

Pour perfectionner les Mineraux par ces préparations, on pourra recevoir cette instruction sincere, qu'on peut lire dans Van-Helmont, & qu'on y trouvera confirmée,

firmée , qui est , qu'on peut tirer un Soulphre de l'Antimoine , du *Metallus mafculus* , ( le Zinc , ) du Plomb & de l'Etaim . Mais il y a un Soulphre naturel connu sous le nom de Soulphre vif , qu'Hippocrate appelloit son θειον πῦρ , c'est un Soulphre excellent totalement inflammable , qui ne laisse aucunes féces , & qu'on ne peut par consequent soupçonner de mélange comme le commun & l'arcenical , qui est le plus dangereux .

Il n'y a point de Philosophe qui ne reconnoisse l'excellence Medecinale qui se trouve dans les Soulphres Mineraux , qui nous sont bien plus connus & bien plus familiers que les Soulphres Métaliques . Le tems ne me permet pas de m'étendre ici à Philosopher dessus : mais j'espere m'en aquiter plus commodement dans la Troisième Partie de mes Ouvrages qui doit suivre celle-ci , & qui sera la Victoire ou le Triomphe de la Pyrotechnie . Car là je découvrirai dix Mysteres tres secrets , dont le premier regardera ce qui touche le Microcosme ; le second , les Alcalis ; le troisième , les Soulphres ; le quatrième l'Antimoine ; le cinquième , le Mercure ; le sixième , le Venus ; le septième , le Saturne & le Jupiter ; le huitième , le Mars ; le

O

neuvième le *Metallus masculus* ; & le dixième, le Soleil & de la Lune. C'est pourquoi je renvoie le Lecteur en cet endroit, s'il desire être pleinement satisfait sur ce point.

Mais pour continuer la tâche que je me suis imposée ici, je dis, que ce Soulphre vif dont je viens de parler, ou tout autre Soulphre externe combustible, séparé de tout Mineral, ou de tout Métal mol, dont je traiterai de l'extraction clairement & sincèrement dans mon Triomphe de la Pyrotechnie. Ce Soulphre, dis-je, est un excellent sujet doué de rares vertus. Or si on le cohobe avec de l'huile de Thérebentine au feu de sable, jusqu'à ce que l'huile ait enlevé tout le Soulphre, sous la forme d'une huile teinte & puante, on aura une huile propre pour volatiliser le Sel de Tartre. L'eau qui se sera séparée de soi-même dans la distillation, & qui n'est pas en grande quantité doit être rejetée comme inutile. Avec cette huile vous pourrez procéder à l'elixiration avec le Sel de Tarte, de la même maniere que vous avez fait avec les autres huiles distillées ou Essentielles, jusqu'à ce que l'union de cette huile avec le Sel de Tartre soit complète. Pour lors vous pourrez en digerer le mélange avec

l'Esprit de Vin pur distillé sur de la semence de *Cardamomum*, & après la digestion, vous distilerez l'Esprit & le flegme jusqu'à ce que le baume demeure tres-rouge. Rectifiez cet Esprit & le réunissez à son baume. Digez ce mélange par une secrete digestion jusqu'à ce qu'il soit sec : Et pour lors toute la mauvaise odeur en sera ôtée, & l'Elixir sentira tres-bon. Vous nourrirez cet Elixir avec de nouvel Esprit de Vin aromatisé, six ou sept fois, puis vous le ferez sublimer, & vous aurez un glorieux Sel volatil Essentiel, balsamique teint, que l'on appelle, *Samec elixeratum sublimatum sulphuri vivi*. Mais s'il étoit fait avec le Soulphre d'Antimoine, il le faudroit nomme *Antimoniale*.

Cette Medecine est universelle, elle est un admirable restauratif, qui guerit puissamment toutes les Maladies, *in tono unisono*, comme parle Van-Helmont, Elle est peu inferieure aux grands Arcanes préparez avec l'Alkaest, aussi en est elle fort aprochante & un excellent *Succedaneum*.

Cette operation est ennuyeuse si on la pousse aussi loin que nous venons de le marquer. Mais aussi est-elle un moyen pour préparer l'*Effentia membrorum ad vim vitæ* de Paracelse, qui étant tiré du

O ij

*Metallus Masculus*, ou de l'Antimoine, outre les innombrables cures qu'il peut faire, il rétablit le Corps humain d'une maniere mitaculeuse, renouvelant réellement le poil, les dents, & la peau, & operant les autres choses que la Fable conte des Remedes de Medée sur son beau-Pere *Æson*.

Mais si vôtre loisir ne vous permet pas de pousser ces Remedes jusques-là, conduisez les au moins jusqu'à un Elixir que vous rectifierez avec l'Esprit de Vin aromatisé de Canelle, de Gerofle, ou de *Cardamomum*, deflegmant cet Esprit & le rubi, ou plutôt le sang du baume rouge ou *Samech*, & les réunissant ensemble & les circulant jusqu'à ce qu'ils deviennent inseparables. Et par ce moyen la puanteur Minerale sera changée en une odeur aromatique tres agréable. Et je peux vous assurer que vous aurez une Medecine sur laquelle vous pourrez faire fond, pour la guerison de toutes les Maladies, si l'on en excepte quelques unes Chroniques trop enracinées & hereditaires.

Venons maintenant à l'application de notre Elixir *Samech*, car je prétends dans la suite unir les Alcalis volatilisez par les huiles Essentielles avec les Alcalis volati-

lisez par l'Esprit de Vin : l'experience nous ayant fait voir que ces deux voyes se peuvent unir assez aisement & tres utilement pour perfectionner & spiritualiser d'excellentes teintures vegetables, de grande efficace, & pour rendre le Samech plus puissant de plusieurs degréz qu'il n'étoit auparavant, encore qu'il faille avouer sincèrement qu'il étoit déjà de grande efficace.

J'exhorter ici le Lecteur de suivre mon avis, qui est de faire la base de ses Elixirs avec l'huile de Terebentine que j'appelle ailleurs *Oleum perpetuae virentis*. Et pour le mieux engager dans mon opinion, je l'invite à considerer ce peu de raisons, qu'il ne doit pas regarder comme triviales.

Premierement l'Arbre qui la donne est toujours vert, même pendant les gelées les plus rudes. Et il croit dans les Regions les plus froides, comme dans la Russie, la Nordveue, &c.

Secondement il vient le plus ordinairement sur des éminences steriles & sablonneuses, & il y devient si gras, que s'il n'y étoit pas en plain air la graisse l'étoufferoit.

En troisième lieu, cette huile est de bonne odeur, elle est tres-diuretique,

puissamment détertive, peut être apliquée par dedans & par dehors, & dans les Gonorrhées & chaudes-pissés, elle n'a pas son pareil dans la famille des vegetables.

En quatrième lieu, l'Arbre qui la produit, est peu différent du Cedre, & le bois en est de longue durée quand il est à couvert.

D'où on peut recueillir que cette huile outre sa qualité diuretique, détersive & Medecinale, peut aussi par de tres probables conjectures promettre une longue vie, en corrigeant la constitution de notre corps, le rendant d'un vigoureux tempérament de jeunesse, & le preservant du froid du déclin de l'âge.

Mais outre cela elle se peut avoir en grande quantité & à vil prix, ce qui en doit empêcher le mélange & l'Adulteration : de sorte qu'il semble qu'elle ait été destinée de Dieu pour le soulagement des Pauvres. Aussi le Sel de Tartere simplement volatilisé avec cette huile peut être donné en cent manières avec succès. Mais il produira des effets tout autres, si l'huile avant son union avec le Sel, est distilée & cohobrée avec du Soulphre vif jusqu'à ce que le Soulphre & l'huile soient unies & deviennent une huile volatile ; qui étant unique au

Sel, & la teinture étant extraite de l'union de ce Sel & de cette huile avec l'Esprit de vin, & rétifiée avec lui jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa puanteur : pour lors l'Esprit & le baume teint unis en Elixir, & cet Elixir nourri & rassasié d'Esprit de Vin aromatisé, & sublimé en suite comme nous l'avons enseigné ci-dessus: ou gardé en Samech de bonne odeur, il sera de grande vertu & efficace, ou si on l'unit avec des teintures d'excellens Vegetaux en la maniere que nous allons le dire, il en aura encore davantage.

L'Alcali donc réduit en Elixir avec deux ou trois fois autant d'huile de Terebentine, jusqu'à ce que le Sel & l'huile se puissent dissoudre dans de l'Esprit de Vin sans se séparer. Pour lors dissolvez cet Elixir dans de l'Esprit de Vin aromatisé avec de la Cannelle. Séparez l'Esprit du Baume ou Samech par distillation, deflegmez l'un & l'autre & les rejoignez ensemble.

Ayez cependant quelque teinture Vegetable excellente toute prête, par exemple, faite avec les ingrediens d'Elixir de propriété en cette sorte.

Le Saffran, la Myrrhe & l'Aloës *ana* réduits en poudre, & mêlez avec leur poids de Sel de Tartre, soient par une di-

gestion artificielle tellement macerez qu'ils rendent toute leur teinture , préparée corrigée & exaltée. Cette teinture extraite avec l'Esprit de Vin aromatisé de Canelle & ajoutée avec l'Elixir Samech : & l'Esprit qui sera tiré de ce mélange sera d'une odeur excellente ; & le baume & l'Esprit exactement déflegmez étant réunis ensemble , & par une secrete digestion conjoint inseparablement , à scavoir le Samech , l'Esprit odorant & la teinture , produiront un Samech d'Elixir de Propriété de bonne odeur , & qui comme je croi , ne le cedera point à l'Elixir de propriété fait avec l'Alkaest. Ne vous étonnez pas de cela Le<sup>e</sup>teur. Dieu a donné à chaque chose son Tallent : encore que Van-Helmont ait tres bien connu le Samech , je suis neanmoins presque assuré , qu'il n'a jamais connu la maniere de l'appliquer aux Vegetaux. Il avoit des commoditez pour d'autres Operations , mais Dieu l'ayant privé de celles qui étoient necessaires pour quelques autres , que j'aurois entreprisés plutôt , si j'en avois trouvé l'occasion convenable. Mais manquant de fourneaux & de place propre pour distiler l'Esprit volatil de Sel de Tarterre en grande quantité pour les operations Minerales , dont j'ai traité

Traité suffisamment dans le second Chapitre de la troisième Partie de ce Traité : & pour ne pas demeurer oisif mais pour ornier ma Sparte , comme on dit , ( *exornare spartam meam* , ) je me contentai en attendant mieux , de faire quelques essais , en petite quantité, seulement pour les connoître. Ainsi je fis mon possible pour pousser jusqu'au bout les Alcalis avec les huiles & avec les Esprits ardens , qui étant balsamiques & vegetaux , & par conséquent fermentatifs , pouvoient être conduits au plus haut point d'excellence , avec un degré de feu bien moindre que n'en demandent les autres préparations. C'est pourquoi je les poursuivis avec beaucoup de diligence & d'attention. Et je trouvai , par la grace de Dieu , mes études , mes veilles & mes travaux couronnez du succès , dont je vous ai rendu conte suffisamment & assez clairement dans ce Traité.

Mais pour revenir à l'Elixir de propriété , que je vous ai proposé , il est fait des ingredients de celui de Van-Helmont , dissouts avec un *medium* convenable. De sorte qu'étant ainsi préparé , Elixiré & réduit en une teinture , il est ensuite uni inséparablement avec l'*Arcanum Samech* , qui de lui-même est un tres-excellent Medicament.

P

Or d'autant que Van-Helmont parlant, de sa *Media via*, pour faire son Elixir de propriété, il entend qu'il se doit faire par une simple digestion des trois ingrediens, une once précisément de chaque, bien battus & mêlez ensemble dans un grand Vaisseau à une chaleur convenable. Il ajoute que si les drogues sont unies avec un *medium* la production en sera inutile : ce qu'il dit par rapport aux descriptions de l'Elixir de *Crollius* & de quelques autres, bâties à leur fantaisie ; l'un se servant d'Esprit de Soulphre, un autre se servant d'une autre chose & d'autres de deux. Mais la voye que je propose est par un moyen non corrosif, familier à la nature Vegetable, le plus excellent de tous les Sels fixes, adouci & rendu balsamique & de vertu féminale, par son propre Esprit volatil, qui est si excellent que Paracelse l'appelle son petit Circulé ; par le moyen duquel les trois ingrediens sont ouverts, volatilisez & spiritualisez : de sorte qu'outre l'odoriferant Esprit, il s'y trouve une teinture substantielle qui n'est pas de peu de vertu ; & le tout joint avec un Sel ami de la Nature, qui à cause de sa volatilité est très-pénétrant allant jusqu'à l'entrée de la quatrième digestion ; & qui à cause de sa

nature Alcalisée est très détersif, dissou-  
dans toutes les mucosités coupant & atte-  
nuant toutes les coagulations flegmatiques  
qu'il rencontre en son chemin, & les chaf-  
fant au dehors par les Urines, par les sueurs  
& par le siege.

Pour l'huile de Terebentine, elle est de  
qualité laxative, non pas par rapport à une  
venimeuse dissolution des parties, mais en  
ce qu'elle fait ressouvenir de leur devoir les  
facultez expulsives.

Notez encore ici que la grande amertu-  
me de l'Aloës, est changée en une agréa-  
ble & innocente amertume, qui par une  
plus ample préparation, ou plus grande  
perfection de la Medecine, pourroit en  
quelque maniere être entierement étein-  
te.

Pour proceder donc au plus haut point  
de cette préparation : Prenez de l'Elixir  
Samech, & par un procedé secret Philoso-  
phique, conduisez-le à se granuler de soi-  
même, & ainsi par degréz, jusqu'à une  
entiere dessication. Nourrissez-le après  
cela avec quelque Esprit aromatisé six,  
sept ou huit fois, le deslechant par l'air à  
chaque fois, & l'humectant par le feu &  
le ferment de la Nature : puis par un feu de  
sable moderé, faites-le sublimer ; & vous

P ij

aurez le Samech, l'huile elixiré & les Teintures glorifiées sublimées ensemble, sans la moindre empyreume, qui conservera l'odeur agréable & les excellences spécifiques des ingrediens. Et dans son operation, en la dose de dix, quinze, ou vingt grains, fera connoître la vraye & haute excellen-  
ce de son mélange.

Mais l'Elixir Samech est une excellente Medecine de bonne odeur, comme je l'ai déjà dit; & admirable pour ses effets contre plusieurs Maladies. Ainsi elle n'a besoin, que dans quelques occasions extraordinaires, d'être poussée jusqu'à la sublimation. Il suffit qu'elle soit propre à être sublimée, & qu'elle soit volatile, pour produire de surprenans effets. L'autre préparation étant tres-ennuyeuse, au lieu que celle-ci n'est que de peu de jours & de bien peu de semaines. De sorte que pour la perfectionner elle demande un Artiste prudent & patient.

Vous pourrez regarder le procedé de l'Elixir de propriété que nous avons décrit, comme une Regle pour préparer toutes les Teintures des Vegetaux : comme celle de l'Helebore noir ou blanc avec l'Esprit de Vin aromatisé avec le *Cardamomum* & la *Coriandre*; comme celle de la Colloquin-

te avec tel Esprit aromatisé qu'on voudra. Mais pour le mélange des ingrediens , on pourra suivre mes compositions. L'Hele-bore est éminemment splenetique & cephalique , préparez le avec la racine d'*Asarum* & le Jalap ; & ce dernier quelquefois avec l'*Opium* ; & j'appelle ces préparations *Elixir Ladani Cephalicum & spleneticum*. Pour faire un hepatique , je joints la racine d'*Enula Campana* avec la Rhubarbe & les racines des Raves sauvages. Pour un stomachique , je prends le Saffran , les fleurs de Romarin & la racine de Bistorte. Pour un puissant diaphoretique , je me sers de la racine de Bistorte , du Saffran & de l'*Opium*. Et pour faire un puissant Diuretique , je joints la Rhubarbe & le Saffran au *Satyrion* duquel Paracelse & Van-Helmont font leur Aroph. Contre un temperament constipé , je me sers de la Coloquinte , de l'Aloës , & du Baume du Perou. Contre la Toux & le Flux , je me sers de l'*Opium* , du *Caranna* , & de la gomme gutte. Et de cette maniere vous pourrez varier vos compositions selon que la raison vous le dictera , les préparant au reste selon la methode que nous avons marquée dans la préparation de l'Elixir de propriété.

P iij

Pour l'Alcoolisation des Alcalis avec l'Esprit d'Urine purement rectifié , & avec son mélange avec l'Esprit de Vin , je me reserve d'en parler dans cette Partie de ma Pyrotechnie Triomphante qui traite des Mysteres du Microcosme.

Dans le Chapitre qui suit celui-ci , je ne dirai que peu de chose de cet Esprit réduit en sel volatil & doux , avec lequel Van-Helmont préparoit son *Ens veneris* , afin que le Lecteur ne manque pas de la préparation d'un Remede aussi excellent que celui-là , & dont il pourra apprendre les usages dans Van-Helmont mêmes dans le Traité qu'il intitule , *Butler*. Cependant j'en vas dire dans le Chapitre suivant , assez pour l'instruction des Jeunes Artistes.



Extraits du dernier Chapitre de  
la Troisième Partie de la Py-  
rotecnie de Starkey.

Outre les Remedes détersifs , on en trouve qui ont une disposition préparative , qui apaisent la fureur de l'Archée à la maniere d'un charme , & le remettent dans le repos & la tranquilité , en effaçant de son corps les impressions de sa colere. Entre ceux-là j'admire l'*Ens veneris* , ou premier être de Venus , préparé selon la Methode que prescrit Van-Helmont dans son Traité *Butler*. Scavoir par le Sel d'Urine dépouillé de sa puanteur : Avec ce Sel il sublime le *Coleotar* dulcifié du Vitriol de Venus , deux ou trois fois , & de ces deux choses il vient un corps teint , ou plutôt un Esprit dont cinq ou six grains guerissent les Fiévres & les Pleuresfies , apaisent toutes les extravagances de l'Archée en colere. Or cette operation n'est pas si en-

P iiiij

nuyeuse qu'on ne la puisse faire en quantité & en peu de tems.

Dans la famille des Vegetaux , la préparation de l'*Opium* est un Remede excellent , si on le prépare avec l'Alcali de Tar-  
tre volatilisé , & principalement avec son  
Samec qui le rend tres diuretique & tres  
diaphoretique , il apaise toutes les dou-  
leurs du corps , & est un Remede aprou-  
vé contre plus de quarantes Maladies dif-  
ferentes. Il devient encore plus puissant  
par l'adition d'autres simples , & principa-  
lement par l'adition de la Myrrhe , de l'A-  
loës & du Saffran.



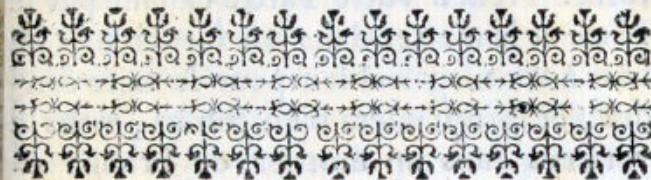


Maniere de volatiliser l'Alcali avec l'huile de Terebentine, donnée par Starkey à Richard Matthieu ; pour faire la Pilule Diaphoretique & Diuretique , qui a eu tant de réputation en Angleterre.

¶ **P**arties égales de bon Salpêtre des Indes & de Tartre blanc d'Allemagne : pillez les à part bien menu , tamisez les & les mélangez ensemble exactement ; puis faites détonner ce mélange dans un grand Vaisseau de terre neuve, en l'y versant par cuillerées , & en l'allumant avec un charbon ardent. Et après la détonation , il restera un Sel blanc que vous prendrez tout chaut, le pillerez grossierement & le mettrez dans un Vaisseau de fayence de large ouverture & qui ait un couvercle ; & vous verserez dessus de bonne huile de Terebentine bien

pure jusqu'à la hauteur de deux doigts au dessus du Sel: prenant bien garde que ce Sel n'ait pas pris d'humidité quand vous verserez l'huile dessus , car l'huile ne s'uniroit pas au Sel. C'est pourquoi il faut que le Sel soit encore chaud quand on le pille & qu'on l'imbibe d'huile. Il faut agiter cette matière deux ou trois fois par jour avec une spatule de bois ; tenir le Vaissau couvert de son couvercle , & y remettre de nouvelle huile à mesure que celle qu'on y a mise d'abord diminuera. Continuant ce travail pendant six mois, ou jusqu'à ce que le Sel soit ouvert , qu'il ait bû trois fois son poids d'huile , & qu'il ait pris la forme de Savon ou de graisse. Et pour lors il est le correctif de tous les Vegetables.

R. De ce correctif deux livres ; de bon *Opium* une livre ; d'*Helebore blanc* en poudre une livre ; de bonne *Riglis* en poudre une livre. Incorporez bien le tout ensemble à diverses reprises, dans un mortier de fer , & en battre la masse à force de bras jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée & réduite en consistance de Pillule.



Autre maniere plus exacte de faire cette Pillule , décrite par Starkey dans l'Appendix de l'ignorant Alkimiste , imprimée en 1663.

**P.** **D**e bon Tartre & de bon Salpêtre , *Dana* une livre , ou telle autre quantité qu'on voudra. Pillez chacun à part & mêlez-les en suite ensemble. Mettez ce mélange dans une marmite de fer bien nette , & y mettez le feu avec un charbon allumé , le mouvant avec une verge de fer pendant la détonatioin , jusqu'à ce que la masse cesse d'être rouge & soit changée en un Sel tres-blanc. Mais si vous voulez que vôtre Alcali soit de Tartre tout seul. Prenez de bon Tartre , la quantité qu'il vous plaira , & le faites calciner dans un four à Verrier ou à Potier , & il deviendra en une masse tres blanche. Et si vous voulez que vôtre Alcali ait plus de

force. Prenez votre Tартre calciné par le Nitre & le mettez dans un fort creuset au four à vent à grand feu pour le faire fondre, & lorsqu'il sera bien fondu, vous le verserez dans un mortier de bronze échauffé, & il vous viendra une masse Alcalisée, bleuâtre, qui se dissout aisément à l'air.

Prenez cette masse, ou votre Sel de Tартre calciné, & la dissolvez dans l'eau bouillante en l'agitant; laissez réposer cette dissolution, jusqu'à ce qu'elle soit claire, & que les impuretés soient tombées au fond. Versez le clair par inclination & le faites évaporer jusqu'à sec, & vous aurez un Alcali très-pur. Mais si vous le voulez rendre blanc & pur comme le cristal; prenez la dissolution de l'un ou de l'autre Sel, avant l'évaporation, & la mêlez avec une égale quantité d'infusion de chaux vive très-claire. Laissez ce mélange quinze jours dans un Vase de grès, couvert pour le garantir simplement de la poussière. Versez par inclination le clair de ce mélange, sans rien troubler, & le faites évaporer jusqu'à sec, dans un Vase net dont il ne puisse pas tirer de teinture: & vous aurez un Sel blanc comme le cristal le plus pur.

+

Prenez une livre de ce Sel , tres-sec ,  
ou la quantité qu'il vous plaira ; trois li-  
vres ou trois fois autant d'huile de Tere-  
bentine , ou de toute autre huile distilée.  
Mettez le Sel tres-sec & qui n'ait pas atti-  
ré aucune humidité , pillé grossierement  
au fond d'un Vase de fayence de large ou-  
verture , qui ait un couvercle , & versez  
dessus de votre huile , en sorte que le Sel  
en soit exactement couvert , & qu'elle sur-  
nage dessus , de peur qu'il n'attire de l'hu-  
midité de l'air. Laissez le ainsi couvert , &  
remuez le deux ou trois fois le jour , avec  
une petite spatule , ou petit pilon de bois  
bien net , & le Sel boira peu à peu cette  
huile , & à mesure que vous vous aperce-  
vrez qu'elle diminuera , vous en remettrez  
de nouvelle jusqu'à ce qu'il en ait bû trois  
fois sa pesanteur. Pour lors ce mélange de-  
viendra comme une crème blanche grail-  
ée , ou Savon , par l'union de ce Sel & de  
cette huile. Ce travail durera environ six  
mois. Pendant lequel tems le Vaisseau se-  
ra toujours couvert de son couvercle de  
peur qu'il ne tombe rien dedans. Dans cet-  
te union d'Alcali & d'huile , la corrosion  
de l'un est adoucie par l'onctuosité de l'autre , & deviennent tous deux temperez ,  
pour corriger la malignité & le venin des  
Vegetaux les plus dangereux.

Vôtre crême ou correctif , fait comme nous venons de le dire, dans l'espace de six mois , plus ou moins, selon que vous aurez bien operé , sera comme il faut s'il se dissout dans toute sorte de Liqueurs , sans laisser aucune huile ou graisse floter sur la Liqueur , qui est la vraye marque de l'union du Sel avec l'huile , & du changement de l'huile en nature de Sel.

Prenez une livre de bon *Opium* , le plus pur que vous pourrez. Faites-le dissoudre dans de l'*Esprit de Vin* , filtrez la dissolution , & la coagulez par évaporation jusqu'à consistance d'un Roob. Prenez deux livres d'*Helebore blanc* en poudre exactement tamisé , & autant qu'il en faudra de vôtre crême ou correctif pour faire que vôtre mélange de toutes ces choses vienne à la consistance d'une masse de Pillule. Battez & mêlez bien exactement toutes ces choses ensemble , & mettez-en la masse dans un plat de fayence ou terrine de grais, que vous couvrirez d'un autre plat ou terrine , pour la garder de la poussiere , & la laissez dessécher ou durcir de soi-même. Puis coupez cette masse par petits morceaux , imbibez la peu à peu de vôtre crême , & la battez pour la remettre en masse , & continuez cette imbibition & dessica-

tion , jusqu'à ce que la masse pese six livres , c'est à dire , qu'elle ait pris son poids de crème , ou qu'elle pese le double de l'*Opium* & de l'*Helebore* , & pour lors , si elle vous semble trop dure , vous y mettrez de l'huile de Terebentine seule , jusqu'à ce qu'elle soit en une juste consistance de Pillule. Cela fait vous laisserez reposer cette masse trois semaines avant que d'en user. Plus elle est vieille meilleure elle est. Et quand elle est trop dure on l'amollit avec l'huile de Terebentine , jusqu'à consistance de Pillule , qui est l'état où elle doit être quand on veut s'en servir.

Toutes ces précautions sont nécessaires dans cette préparation , parce qu'on travaille sur des sujets dangereux. C'est pourquoi on exhorte ceux qui n'entendent pas ces travaux , de ne pas se mêler indiscrettement de la préparation de ce Remede.

La dose est depuis dix jusqu'à vingt grains , ou gros comme un pois , selon la force ou la foiblesse des personnes. On prend cette Pillule enveloppée de pain achanter dans une cuillerée de Vin , & on boit ensuite un demi-verre de vin d'Espagne ou d'autre bon vin , & cela le soir quand on se met au lit.

Si on donne cette Pillule après une po-

tion vomitive , ou laxative , elle arrêtera le vomissement & le flux , ce qui fait voir qu'elle est un puissant correctif.

On en prend plusieurs jours de suite , ou une seule fois , selon la nature de la Maladie & le soulagement qu'on en trouve.

Ses effets sont sur prenans , selon la diversité des personnes & des Maladies. Car quelquefois elle purge ; quelquefois elle fait vomir , elle fait presque toujours suer , & uriner. Et quelquefois elle fait beaucoup cracher & moucher. Et souvent rien de tout cela , guérissant ou soulageant par transpiration insensible.

C'est un excellent Antidote , Diaphoretique , Diuretique & *Anodin*. Il apaise les douleurs de tête en prenant une Pillule en allant au lit , & en en mettant un peu aux tempes. Il guerit la migraine , les vertiges , la l'étargie. Il cause le repos , & apaise toutes les douleurs du corps. Il est excellent contre le mal Caduc , les Convulsions , les crampes. Il apaise le mal de dents si on en met un peu dessus. Il guerit toutes sortes de toux ; & soulage les Asthmatiques. Il guerit la pleurésie , l'inflammation des poumons ; il apaise les palpitations du cœur. Il fortifie l'estomach , en apaise les foiblesses & en chasse les ventositez.

sitez. Il apaise les vomissements & arrête toute sorte de flux. Il apaise la colique ; chasse les vers ; ouvre toutes les obstructions du foys & de la rate. Il guerit toutes les hydropisies , les inflammations & les ulcères des Reins , la gonorée , la difficulté d'urine. Il apaise la dysurie & la strangurie. Il provoque les ordinaires des femmes , les regle & en arrête les cours immodes. Il apaise toutes les douleurs de Matrice & en guerit les ulcères. Il guerit toute sorte de gouttes , & principalement les vagues ou Rhumatismes , qu'il guerit immancablement. Il arrête toutes sorte de Fiévres. Il fait sortir la petite verole. Il guerit les dartres. Enfin on prétend que c'est un Remede Universel qui fait beaucoup de bien & jamais de mal.

Q



### Autre préparation du même Remede.

LE Chevalier Digby donne une autre maniere de faire cette Pillule, qu'il apelle *Laudanum Germanicum*, ou préparation singuliere de la Pillule de Matthieu ou du Docteur Starkey. Il en faisoit tant de cas, qu'il la gardoit pour lui, & ne l'auroit jamais divulguée, s'il n'avoit eu crainte de blesser la charité Chrétienne. Il dit qu'elle avoit eu l'aprobation des plus habiles Medecins en toute sorte de cas. Voici la maniere.

Il prenoit une livre d'*Opium* dissout en Vinaigre distilé, & filtroit la dissolution & la coaguloit en consistence de miel. Une livre d'*Helebore noir* en poudre subtile, mise dans un matras avec du Vinaigre distilé à l'éminence de quatre doigts, il digeroit ce mélange deux jours, puis il le faisoit évaporer à feu lent jusqu'en consistence de miel. Il ajoutoit à ces choses une li-

vre de la crème ou correctif de Sarkey fait avec le Tarter & Salpêtre purifié avec la lessive de chaux vive , & volatilisée avec l'huile de Terebentine comme il est décrit ci-dessus.

Puis il y mettoit deux onces l'huile d'ambre rectifiée ; une livre de Rigaille seche & réduite en pourdre subtile ; demi livre de bon Saffran sec & pillé. Et tout cela ayant été mis dans un mortier échauffé avec des charbons ardents , il faisoit battre & incorporer le tout ensemble ; ajoutant peu à peu à cette masse trois onces d'huile de Terebentine rouge qui se trouve au dessous du correctif. Et encore quatre onces de Teinture d'Antimoine faite en cette sorte. Antimoine & Sel de Tarter *ana* , fondus ensemble à fort feu dans un fort creuset & tenus en belle fusion demi-heure. Cette fusion versée dans un mortier de bronze échauffé , sera pillée lorsqu'elle sera figée , & la poudre encore toute chaude mise dans un matras sera imbibée d'Esprit de Vin bien rectifié , en sorte qu'il la furnage de quatre doigts : on fait bouillir cela à feu de sable , & l'Esprit se charge d'~~de~~ teinture tres-rouge , qu'on verse par inclination. C'est de cette teinture dont il faudra prendre quatre onces qu'on ajoutera à la ma-

*questa tintura Q ii rigurada  
ala Coleotore h 83 Pouez*

se. Outre cela il ajoûtoit encore deux onces d'huile d'Anis, autant d'huile de grains de Geniévre, autant d'huile de Sassafras, autant d'huile de Vitriol, & autant d'Esprit de corne de Cerf. Et à tout cela il ajoûtoit encore demi once de gomme Arabique dissoute dans du Vinaigre distillé. Mélant & battant bien tout cela ensemble, il en réduisoit la masse en consistance de Pillule en y ajoutant de l'huile de Terebentine autant qu'il en falloit. Puis il mettoit tout cela dans un pot de fayence couvert de vellie & de cuir pour le garder pour l'usage. Sa dose étoit de deux petites Pillules de la grosseur d'un pois prisées le soir en se mettant au lit.





## AU LECTEUR.

**A**Yant trouvé dans les Transactions d'Angleterre, la manière d'extraire le Sel volatil & l'Esprit des Vegetaux, communiquée à la Société Royale, par Daniel Coxe l'un de ses Membres, le vingt-cinquième de Mars mil six cens soixante & quatorze, j'ai crû qu'elle ne seroit pas mal placée ici, Et que les expériences de cet Auteur pourront éclaircir quelques endroits douteux de Starkey, ou confirmer ses découvertes. Voici la Traduction que j'ai faite de son Anglois.



Maniere d'extraire le Sel volatil  
& l'Esprit des Vegetaux. Par  
Daniel Coxe , de la Societe  
Royale d'Angleterre.



UEILLEZ de beau tems ,  
une bonne quantité de feüil-  
les , de quelque Plante que  
ce soit , séparez-les des tiges ,  
& en faites des tas , en les preslant les  
unes sur les autres , & elles ne tarderont  
pas à s'échauffer , principalement au mi-  
lieu ; & en peu de jours elles se rédui-  
ront en boüillie , à l'exception de celles  
du dessus & des côtez. Etant en cet état ,  
faites-en des pelottes , que vous met-  
trez dans une retorte de verre , faites-  
les distiller & donnez bon feu sur la fin ;  
& il vous viendra , outre une grande  
quantité de Liqueur , beaucoup d'huile  
noire épaisse. Séparez la Liqueur de l'huile ,  
& la faites distiller dans une cucur-  
bite , & il montera un Esprit volatil , qui

après deux ou trois rectifications deviendra parfaitement urineux , & ne peut être distingué à l'odeur , ni au goût , de l'Esprit rectifié de cornes de Cerf , de Sang , d'Urine , ou de Sel Armoniac.

Toutes les herbes que j'ai traitées de la sorte , quoique très différentes , & en très grand nombre , soit odorantes ou sans odeur ; m'ont toujours rendu ces sortes de substances.

Les Vaisseaux qui ont servi à ces opérations , n'en perdent jamais l'odeur , quoiqu'on les lave tant qu'on voudra.

Quand les herbes sont parfaitement fermentées , elles laissent peu de *Caput mortuum* après la distillation , quelquefois la vingtième partie , mais il ne m'est jamais arrivé d'en trouver plus de la dixième partie. Au lieu que si on les distille avant la fermentation , elles en laissent beaucoup davantage.

Ce *caput* ou charbon qui reste après la distillation étant parfaitement brûlé & réduit en cendres , ne rend presque aucun Alcali , ou Sel fixe.

Les herbes qui rendent beaucoup de Sel fixe , comme l'Absinthe , la Sauge , &c. étant traitées par cette méthode donnent quantité de Sel volatil.

Ces Sels volatils étant exactement rectifiés, ne diffèrent en rien les uns des autres. Non plus que les Esprits vineux, &c les Sels fixes, parfaitement purifiés & rectifiés. Au moins n'ai-je pu y remarquer de différence.

Pendant la fermentation des herbes, le lieu est parfumé de l'odeur du végétal, au commencement; au milieu, en partie de l'odeur urinaire & du végétal; mais à la fin, il l'est sensiblement de l'urinaire.

Pendant la putréfaction, les herbes deviennent si chaudes, qu'on ne scauroit y tenir la main. Les grasses, moites & insipides fermentent plus vite & avec plus de chaleur. Les sèches & de haut goût, plus tard; & les tiges fermentent difficilement.

Les herbes, par la putréfaction, semblent être privées de toutes leurs vertus spécifiques; la Chelidoine ne teint plus en jaune, l'Epurge ou grande Tintimale n'a plus de lait venimeux & vésicatoire, &c.

La plupart des herbes ainsi putrifiées, fourmillent de vers, principalement au fond & au milieu des tas, où les mouches ni les autres insectes ne scauroient aller pour

pour y mettre leurs œufs ; & où la chaleur est si violente qu'ils ne pourroient y durer.

Or ces insectes n'emportent rien du Sel volatil ni de l'Esprit des Plantes , car en ayant distilé à part un grand nombre , j'ai reconnu qu'ils ne rendent ni Esprit ni Sel , mais une Liqueur de bien différente nature.

Des herbes fermentées , dans un grand recipient de verre à col étroit , la bouche laissée ouverte , deviennent en mucillage en peu de semaines. Distilées un an après, ont rendu peu d'Esprit & point d'huile.

Les Vegetaux ne fermentent point , si on les prive de l'air externe.

Ces Esprits & ces Sels volatils , ont les mêmes proprietez , les mêmes effects , & font les mêmes operations que les Esprits & les Sels urineux ordinaires. Ils teignent le Syrop de violes en verd , ils font Dia-phoretiques , Diuretiques & contraires aux Acides , qu'ils mortifient ; ils précipitent tous les Métaux dissolus dans des Acides. Et lorsqu'ils sont parfaitement rectifiez & mis avec l'Esprit de Vin , ils font l'*Offa alba* , comme l'Esprit d'Urine mêlé avec l'Esprit de Vin : Ils s'unissent aux Acides & deviennent Sel Armoniac ou Sels neutres.

R

+

*Extrait d'un autre discours fait à l'Academie d'Angleterre le 26. d'Octobre 1674. par le même Auteur sur la même Matière.*

**L**'Alcali ou Sel fixe tiré des cendres des Plantes, ou du Tartre calciné, n'y étoit point, selon mon estime, avant l'action du feu: & ces Sels ne different point considérablement les uns des autres, au moins sensiblement comme j'en suis certain....

Les Sels Alcalis résultent de la combinaison ou union du salin, & du sulphureux principe.

*Extrait de la suite du même discours, reçue à l'Academie le 23. de Novembre 1674.*

**T**ous les Sels volatils, ne different les uns des autres, qu'entant qu'ils sont mêlez avec des huiles & des Soulphres, dont le concret qui les produit étoit imbu: Mais aussi-tôt qu'ils en sont d'époüillez, ils s'accordent en une commune essence.

Tous Sels volatils étant délivrez d'hui-

le & de Soulphre deviennent homogenes & uniformes.

¶. Quelque Sel volatil que ce soit , & le mettez dans une haute cucurbite , sur les cendres , au bain , ou sur un feu de lampe égal & temperé , & le sublmez. Répétez ce travail deux ou trois fois ; la plûpart de l'huile demeurera au fond , ou s'attachera aux parois du Vaisseau.

Les Sels tirez de la sorte , ne se peuvent plus distinguer les uns des autres.

---

*Autre procedé plus aisé , pour réduire ces Sels en commune nature & dénomination.*

**V**ersez sur le Sel volatil que vous voulez purifier , une quantité convenable d'Esprit de Sel commun rectifié. C'est à dire qu'il en faudra verser dessus peu à peu , jusqu'à ce qu'il ne fasse plus deffervescence ou d'ébulition , qu'il sera soul , qu'il n'aura plus de chaleur ou de mouvement. Pour lors vous retirerez le flegme à petite chaleur égale : & vous sublimerez le reste qui sera de bon Armoniac , l'ayant pulvérisé & mêlé avec parties égales d'Alcali exactement calciné. Ou si vous versez

R ij

dessus une lessive, ou solution de quelque Alcali bien pur ; l'Alcali s'unissant mieux avec l'Acide que le volatil, ce dernier sera élevé à une mediocre chaleur & paroîtra immédiatement, ou après quelque rectification, en la forme d'un Sel sec, subtil & fugitif; parfaitement dégagé d'huiles & de Souphres. Et tous Sels volatils épurez par ces Methodes, soit qu'on les ait tirez de Vegetaux, d'Animaux, ou de Mineraux, deviennent tous semblables. Mais ce qui se fait ainsi par Art, se peut faire naturellement & mieux par l'Air, qui comme je le peux aisément demontrer, est empreint d'un Sel volatil, en partie sublimé, & extrait par les feux Souterrains & Celestes, ou transpiré des Animaux vivans, & des Vegetaux, par la dissolution, ou desunion de leurs parties par l'arrefaction ou fermentation. Ces Sels étant reçus dans le fluide de l'Air, sont immédiatement dépouilliez de leurs proprietez particulières ou differentes, & deviennent les instrumens de plusieurs Operations remarquables, non seulement dans les productions naturelles, mais encore dans les artificielles. Ce Sel peut être obtenu par de differentes methodes, & tiré de differentes substances, en sa pure simplicité ; mais étant une

fois dissout dans l'eau de pluie ou de rosée, & par ce moyen porté dans les entrailles de la terre, ou insinué dans les Plantes, il est bien-tôt spécifié : & par l'union avec les autres principes de différente nature, il dégénère, ou est exalté en des substances composées ; d'où on le peut par Art ou naturellement retirer de nouveau.

Les Esprits vineux rectifiez découvrent la même identité & uniformité de nature, que les Sels volatils & les Sels Alcalis découvrent. Car les Esprits vineux à proprement parler, ne sont que les huiles les plus subtile des vegetables rompus & broyez par la fermentation.

Versez sur une once d'haile essentielle de quelque vegetable que ce soit, deux ou trois livres d'Esprit de Vin bien déflémmé ; l'Esprit par une simple agitation absorbera, devorera, ou dissoudra cette huile, qui par une longue digestion ou réitérée cohabitation, peut être totalement dépoüillée de ses proprietez particulières, pour devenir vineuse en sorte qu'on ne la sauroit plus séparer de l'Esprit en sa première forme.

Ayant quantité de cendres de fougères qu'on avoit brûlées demi seches dans un four clos à feu égal, où l'on sechoit du malt (c'est l'orge germé, pour faire la Bière)

1526 vingt 580 —

re.) Je les lessivai & en tirai le Sel par la  
voye ordinaire. Après en avoir évaporé  
l'eau, il me resta plusieurs livres de Sel,  
dont je pris le plus sec & laissai le reste à  
l'air, qui y fut dissout *per deliquum*, que  
je filtrai, & il me demeura une lessive très-  
rouge & très-pesante : ce qui marquoit  
qu'elle abondoit en Soulphre & en huile.  
Ayant mis cette Liqueur dans un grand  
Vaisseau de verre, je la negligeai pendant  
six semaines. Mais je fus bien surpris après  
ce tems-là, de voir dans ce Vase du Sel brun  
au fond en forme de bouë ou lie, la sur-  
face contiguë à la Liqueur étoit très-blanc-  
che : & de cette masse pouffoient à peu  
de distances les unes des autres une qua-  
rantaines de branches de fougere, qui ex-  
cepté la couleur, étoient toutes sembla-  
bles à cette espece de fougere, qui ne pou-  
se qu'une branche, & qui ressemble au po-  
lipode ayant des feuilles de part & d'autre  
à chaque tige. Les grandeurs en étoient  
différentes, mais la forme en étoit sem-  
blable, excepté qu'il y en avoit quelques-  
unes qui avoient plus de feuilles que les  
autres. Je conservai cette production pen-  
dant plusieurs semaines, & je la fis voir à  
plusieurs personnes, qui sans leur avoir dit,  
ce que c'étoit, ni de quoie elle avoit été fai-

re, rapporterent tous que c'étoit des feüilles de fougères qui étoient dans ce Vase.

Ayant eu besoin d'Esprit urineux volatil, je mêlai parties égales de potaches & de Sel Armoniac, & les mis dans une haute cucurbité pour distiller. Aussi-tôt que ce mélange sentit la chaleur, une grande quantité de Sel se sublima. Ayant dans ce moment été appellé, pour quelque affaire : je fus bien étonné à mon retour, de voir dans le chapiteau, une forêt en perspective si surprenante, qu'on ne pourroit en imiter une semblable avec le pinceau. Il paroisoit des representations de Sapins, de Pins, & d'autres sortes d'Arbres, que je ne scaurois nommer ni décrire, agréable pour leur figure & pour leur couleur.

32:26

questa sarebbe l'operazione  
et que il fummo, et con q  
tolmo di pollo et con molte  
punte di legno, e per questo  
e legno e pollo e fummo  
posto. Et solo con q  
e foggia 580 - 600 gradi  
et fumo. non che il fummo  
e un gran tempo e tempo  
e un gran tempo e tempo

Le *Zadanum* du Jeune Van-Helmont, communiqué à Robert Boyle, par lui-même, & que ce dernier fit inserer dans les Transactions d'Angleterre du 26. d'Octobre 1674. pour le rendre public.

¶. **Q**uartre onces d'*Opium*, coupez-le par morceaux bien menu & le mettez infuser dans quatre livres de jus de *Ccoins*, & les laissez fermenter ensemble à feu doux huit ou dix jours, plutôt plus que moins. Cela fait, filtrez la *Liqueur* & infusez dedans *Canelle*, *Muscade*, & *Gerrofle*, *Ana*, une once, pendant cinq ou six jours. Filtrez le tout par un canevas, évaporez jusqu'à consistance d'extrait, puis incorporez dedans deux ou trois onces de *Saffran* en poudre subtile. La dose est la grosseur d'un pois.

F I N.

*APROBATION.*

---

APPROBATION.

JE souffigné Docteur Regent de la Faculté de  
Medecine de Paris, Conseiller Lecteur & Pro-  
fesseur du Roi, ai lû par l'ordre de Monseigneur  
le Chancelier ce Manuscrit intitulé : *La Pyrotec-.*  
*nie de Starkey.* Et je le juge digne de l'impression.  
Fait à Paris ce 22. Février 1705.

ANDRY.

---

PERMISSION.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEUROY  
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A  
nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans,  
nos Cours de Parlement, Maîtres des Requê-  
tes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil,  
Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux leurs Lieu-  
tenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apar-  
tiendra. SALUT. GUILLAUME BEOURT  
Imprimeur-Libraire à Rouen, Nous ayant fait  
suplier de lui accorder nos Lettres de Permission  
d'un Livre intitulé : *La Pyrotecnie de Starkey.*  
Nous avons permis & permettons par ces Presen-  
tes audit BEOURT, d'imprimer ou faire im-  
primer ledit Livre en telle forme, marge, cara-  
ctere, & autant de fois que bon lui semblera, &  
de le vendre ou faire vendre par tout notre  
Royaume, pendant le tems de trois années con-  
secutives, à compter du jour de la datte desdites  
Presentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs,  
Libraires, & autres personnes de quelque qualité  
& condition qu'elles soient d'en introduire d'im-  
pression étrangere dans aucun lieu de notre obéi-  
fance ; à la charge que ces Presentes seront enre-  
gistrées tout au long sur le Registre de la Com-

S

*FEFP*

munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ,  
& ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que  
l'impression dudit Livre sera faite dans notre  
Royaume , & non ailleurs , & ce en bon papier ,  
& en beaux caractères , conformément aux Re-  
glemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'ex-  
poser en vente , il en sera mis deux Exemplaires  
dans notre Bibliothèque publique , un dans celle  
de notre Château du Louvre , & un dans celle de  
notre tres-cher & feal Chevalier , Chancelier de  
France , le Sieur Phelippeaux Comte de Pont-  
chartrain , Commandeur de nos Ordres ; à pei-  
ne de nullité des Presentes , du contenu desquel-  
les Nous vous mandons & enjoignons de faire  
jouir l'Exposant ou ceux qui auront droit de lui ,  
pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur  
soit fait aucun trouble ou empêchemens . Voulons  
qu'à la Copie desdites Presentes qui sera impré-  
mée au commencement ou à la fin dudit Livre foi-  
soit ajoutée comme à l'Original : Commandons  
au premier notre Huissier ou Sergeant , de faire  
pour l'execution d'icelles , tous Actes requis &  
nécessaires sans autre permission , & nonobstant  
Clameur de Haro , Chartre Normande , & Let-  
tres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir .  
DONNE à Versailles le 17. jour de Mai 1705 .  
Et de notre Regne le soixante & troisième .

*Par le Roi en son Conseil*  
LE COMTE .

*Registre sur le Livre de la Communauté des Im-  
primeurs - Libraires de Paris , N° 390. page 563.  
conformément aux Reglemens , & notamment à  
l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ,  
le 22. Mai 1705.*  
P. EMERY , Syndic .

1575 Aprile. Etiamque  
quatuor et octo  
tempore

tinetur. Si quisque nio est  
alto con aditione d. Sale  
A travovo uel d. — 1874

et Calcotarum viole 83  
et Salfix. Et tortaro dno  
d. Calcotare si quisque con  
d. Sal uoque quo percupit  
opere con d. Sale farsi  
una lesiuia con aqua et  
farsi. Nulli e si no altat  
recipit poi fundere in vio  
le et solacern nel lesiuia  
d. Calcina uiva. offrere  
polueris et mettere et la  
serena. poi jumpe in d. V  
t. qd so fort 147: poi sub  
lupt ut o flos rot 104000  
shot. o flos

uolatilizare il sal de i attoro  
grana di glio essentia: 65:7  
che e simile a - - - 181  
ma eft r contagiopt  
versus hystrix nte oqfum  
fate 25 at - follius 65:66

- nella foglia — 10 +  
~~una cosa~~ — 10 +  
admirabile 10 +
- 187: accusa la foglia  
di essere di un effuso, et  
quando questo effuso  
essa non ha più  
foglie et fiori et frutta.
- 179: una cosa appena fatta (187)
- 
- 193: una cosa soltanto: folla  
voglio et purtroppo gli  
et purtroppo soltanto et  
una cosa appena fatta  
una cosa appena fatta — 10 +  
nel vento e neve
- 
- 195: il settimo solare in liquore  
+ alla serena. et dopo  
quello. si generò nel liquore  
il figlio la Tranquilla volatile  
poi unito con Salomonica  
sublimato et verso volatile
- 199: una cosa appena fatta  
+ fiori come un spt.

